ADVERTISSEMENT, DES CATHOLIQVES ANGLOIS AVX François Catholiques, du danger où ils ſont de perdre leur Religiõ, & d'experimenter, cõme en Angleterre, la cruauté des Miniſtres, s'ils reçoiuent à la Couronne vn Roy qui ſoit Heretique.

ESECHIEL 33.

celuy qui verra tomber le couſteau ſur la terre & l'annoncera au peuple. ſi le peuple n'en tient compte, & que le couſteau le frappe & le mette mort, ſon ſang demeurera ſus ſa teſte.

1586.

SONNET.

FRANCE, t'ebahis tu si la fureur de Dieu
Sans cesse te poursuit & t'vlcere & te mine
Si la guerre & la peste, & la pasle famine
Cõme vn feu deuorãt te cõsõme en tout lieu?

L'horrible impieté qui dessus ton adueu
Auecq inpunité en ta tetre chemine,
Le crime d'endurer Iesabel ta voisine
Plõger au sãg Chrestiẽ, te destruit peu à peu

Tu es confederee à la Mort qui te suit,
L'heresie auecq' toy paillarde iour & nuict
Tu es la Babilon mere de toute ordure.

Ton lis s'en va mourir l'en peux tu garentir?
Il put au nez de Dieu cõme vne fleur impure
Il l'a mis sous le pied pour plus ne le sentir.

ADVERTISSEMENT DES CATHOLIQVES

Anglois aux Francois Catholiques, du danger ou ils sont de perdre leur religion, & d'experimenter, comme en Angleterre, les cruautez des Ministres s'ils recoiuent à la couronne vn Roy qui soit heretique.

MEssievrs vous aurez peut estre occasion de vous esbahir, que depuis le temps de la contagion de l'heresie a saisi vostre Estat, & que le mal des guerres ciuilles vous a si estrangement trauaillez vous n'ayez eu de nostre part remedes ny consolation. Non pas que la diuersité de nos mœurs, ny la diuision de nos Prouinces, ny les vielles querelles de nos Roys ayent retardé nostre affection. Car, graces a Dieu, la paix interuenue a vuidé nos differens, & la fidelité iureé en vn mesme Eglise, auec l'amour qu'auons en nostre religion, ont assez lié & concilié nos volontez. Mais aux accez de vostre maladie, vous voyant sans douleur de teste, & que le Roy qui vous commande, estoit tres-Chrestien & Catholique, nous estimons que le mal ayant fait ces effors, finalement venant à s'alentir vo⁹ vous pourriez facilement retourner à vostre premiere santé.

Toutefois depuis le decez du Duc d'Anjou no⁹ auons bien changé d'auis, ayant veu redoubler

ſes accez & ayant entendu ce qui ſe pratiquoit ſourdement pour vous aſſubiectir à vn Prince heretique. Et pource que nous auons gouſté en Angletterre, & gouſtons encores chacũ iour les fruicts de telle ſubiection, c'eſt pourquoy nous auons eſtimé qu'il vous falloit aduertir de ce qui ſe braſſoit contre voſtre religion tant pour noſtre intereſt particulier (qui auons trouué en vo^s toute eſpece d'humanité contre les cruautez des Miniſtres) que pour la couſequence de la choſe qui concerne vos biens, vos conſciences & vos vies: qui importe non ſeulement du repos de de l'Europe, dont la France eſt le petit œil, mais auſſi du ſalut de toute la Chreſtiété. A cette occaſiō nous auons dreſſé cet Aduertiſſement, ou no^s auons diſcouru de la qualité du mal qui vous trauaille, des Principes, progrés, & acctdens d'iceluy, des moyens qni ont empeſché voſtre gueriſon du danger ou vous eſtes a preſent, ſi vous ny prenez garde, & finablement des remedes promps & aſſeurez dont vous deuez vſer, pour paruenir a voſtre premiere conualeſcence. En quoy vous eſtimerez s'il vous plaiſt, nous eſtre aduenu ce qui aduiēt ſouuent à deux bons voiſins touchez de meſme maladie, qui ſe viſitēt ſe conſolent & conſeillent enſemblement, & dōt le plus malade aduiſe l'autre de ſe bien garder, & tenir regime, & d'euiter ce qui peut nuire a ſa ſanté. La France & Angletterre ſont deux Royaumes proches & ſeulement diuiſez d'vn traiect de mer, comme ſont deux voiſins, d'vn ruſſeau qui tranche le milieu de leur rue. L'vn & l'autre

Motif de tout le diſcours ſuiuant.

Tout le diſcours propoſé diuiſé en cinq poincts generaux Similitude priſe de 2. malades & rapportee. aux afflictions de France & Angleterre.

autresfois se sont veuz grand&florissans: &peut on dire, que sous la religion Catholique, Apostolique & Romaine, ils sont paruenuz en vne santé telle qu'on la peut desirer aux Royaumes de plus longue vie. Toutesfois par succession de temps ils sont tombez malades de mesme maladie, qui les à tellement affoibliz, lassez & debilitez, qu'en l'vn il ne reste qu'vn peu de vie, estant abandodne des Medecins : l'autre il y a quelque esperance de salut, toutesfois assez legerement fondee. Et ce qui faict desesperer de la santé du premier c'est qu'a plus fort de ses accez, & en l'extreme rigueur de son mal il dict qu'il se porte bien, & pense ne sentir aucune douleur, se mocque d'amis &de medecins, &quelquefois quand le fumet luy monte en la teste, il se courrouce de telle impetuosité, que transporté de son entendement, il abandonne le lict & se iette sur eux, & les deschire en pieces.

Or la maladie qui trauaille l'vn& l'autre Royaume est l'heresie, genre de mal violent, malin & contagieux, causé par vn tumeur d'esprit, accompagné d'opiniastreté, & d'vn amour de soy-mesme qui le rend vn des plus dangereux de to' les maux qui tombent au corps des Royaumes. De ce mal ont esté attaincts plusieurs peuples & nations, qui pour auoir negligé les remedes propres & conuenables (comme il semble que vous les mesprisez) se sont trouuez non seulement affoiblis & debilitez, mais à la fin vaincus de la maladie, & peu apres entierement perdus & ruinez. En ces derniers temps (ce que nous

1. poinct, La qualité du mal qui est l'heresie.

ne pouuons dire ſans larmes)l' Angleterre à ſenty les pointes & violẽces de ce mal. Qui trouuãt les Catholiques endormis, voire enſeuelis en oiſiueté, c'eſt tellement & ſi violemment empa-ré de toutes les parties de ſon Eſtat, que s'eſtant rendu maiſtre & du corps & des membres, il n'y a rien qu'il n'ait mis en ruine & deſolation. Et ſõmes la tombez que pour n'auoir tenu conte des Aduertiſſemens qu'on nous donnoit, & pour a-uoir meſpriſé les remedes vtiles & neceſſaires à la maladie, & pour nous eſtre ſoubſmis à vne Prin-ceſſe heretique, qui pour nous contenir don-noit quelque eſpoir de conſeruer noſtte religiõ, maintenant, à noſtre gtand regret) nous voyons l'atheiſme planté en Angleterre, Dieu exillé & bany de nos pays, l'Egliſe deſpouillee, deſtruicte & violee, les Temples pollus, les Catholiques effrayez, les preſtres queſtionnez, peuduz deſchi rez, & bref les gibets les places, & les portes des villes, eſtoffees de teſtes bras & iambes de nos pauures freres Catholiques, qu'on à pour la re-ligion cruellement meurtris, tronques, & muti-lez: & ſi peu qu'il en reſte, faicts eſclaues de l'au dace & arrogance des impetueux Miniſtres de Sathan, qui ſont les bourreaux perpetuels de leurs vies.

Miſerable eſtat des Catholiques d'Angleterre. ſous la puiſſance des heretiques.

Voila, Meſſieurs, les triſtes effects que ceſte peſte d'hereſie à produits en Angleterre, & dont les euenements futurs ſont plus à craindre que les triſtes accidents du paſſe. Qui eſt vn bel exẽ-ple & vn mirouer aſſez clair pour y cõgnoiſtre le danger qui nous menace, & auquel ſi vous ne

preuoyez& pouruoyez de bonne heure,asseurez vous qu'estans oprimez tout a coup,il sera fort tard apres la mort recherche les remedes.

Donc tout ainsi que l'angleterre a senty la secousse de ce mal,la Frãce)(autresfois Trescrestienne & Catholique)n'a peu pareillement s'en exempter, En laquelle s'est chaudement iecté & pour matiere propré à son vẽnin, ayant rencontre plusieurs humeurs corrompues & deprauees,il s'est rendu sifort,que de premier abord il a gasté quelques parties nobles du corps de vostre Estat,& mesmes a purifié vne partie du sang de France, sang, autrefois si beau, si pur, & si bouillant de deuotion, qu'il n'y a partie au monde où il n'ayt esté respandu pour la querelle de Dieu & de son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. *.point. principe de mal

Ce fut lors qu'estant fortifié de ce vicieux amas d'humeurs corrompues, & trouuant le chef de ce corps foible & estouné de la nouueauté de ce mal,il produict les effectz si violens,qu'il n'y eut nation qui n'en fut esmerueillee. Car à Nantes les heretiques oserent coniurer cõtre le Roy, souz la protection d'vn chef muet. Lon donna aux coniurez l'estœuf mi-party de blãc & de noir pour le recognoistre aux occurances de leur trahison. Au mesme lieu lon print resolution de cãtonner le Royaume iusques à disposer de Gouuerneurs & du Conseil Depuis,ouuertement on s'arma contre le Roy,& sous ombre de luy presenter vne requeste,on le vint assieger en sa ville d'Amboise: & sans quelques parties nobles,qui Coniurati-ons de heretiques contre le Roy à Nantes. Conseil de cantonner le royaume. Coniuratiõ d'Amboise

vaillamment s'opposerent à telles entreprises, il n'y a doute que la maladie se fust rédue maistresse de tout le corps voyãt la fureur de ce venin, qui altere tellement les functions de tous les membres, que de seruiteurs obeissans il en faict des maistres de tyrannie, de fideles subiects en fait de reuoltez, de Catholiques François en fait des partizans d'heresie. Le Roy François mort, que l'on estime non sans occasion auoir esté par eux empoisonné, ils assiegerent Paris, comme le cœur de vostre Royaume, & la fontaine des esprits de vostre Estat: ils prindrent Orleans, & plusieurs autres villes, ou de prime abord ils allerent comme ils disoient à la chasse aux prestres, ils pillerent les reliques, & ruinerent saincte Croix, l'vn des plus beaux temples de l'Europe. Depuis ils donnerent la bataille de Dreux, où pour le respect qu'ils portoient au Roy, ils tuerent de sang froid le Mareschal de sainct André, l'vn des premiers Officiers de la Couronne: Et pource que les Princes plus affectionnez à Dieu & à l'Estat empeschoient le mal de passer outre, & que par remedes conuenables ils obuioient à toutes ces occurences, voire que desia on le tenoit enfermé pour l'estoufer en peu de temps: ce fut alors ~~par~~ que par vne detestable prodition, aliene du cœur d'vn François, Beze & l'Admiral susciterent Poltrot, luy liurerent cheual, argent & armes, mesme luy promirent paradis, à fin de maculer ses mains au sang du Duc de Guyse, Prince tresbon & tres genereux, & dont la vie ne fut oncques qu'innocente & tres-profitable

Mort du Roy François 2.

Siege de Paris.

Bataille de Dreux.

Detestable trahison contre le Duc de Guyse

ble à la Couronne. On fit apres l'Edict de pacification, qui fut comme vn premier vomissement excité par ceste maladie, & dont la puanteur sétit si mal aux nations voisines, que chacun eut horreur d'vne si monstrueuse cōposition, d'vn Prince auec ses subiects, d'vn Roy tres-Chrestié auec les heretiques, de gens rompus & deffaits auec vn Prince puissant d'armes, d'argēt, & d'alliances qu'il auoit en toutes les parties de l'Europe. Suyuirent apres les seconds troubles, & la desloyale coniuration de Meaux, sœur germaine de la coniuration d'Amboise, laquelle estoit diuulguee en Angleterre & Allemagne, plus d'vn mois auparauant l'execution: Voire auec telle certitude, que le iour de S. Michel il y eut gageurre faite biē loin hors le Royaume, que le Roy de Frāce estoit prisonnier. Estoit-ce pas vn cruel spectacle, de voir ce ieune Prince surpris & effroyé, monter à cheual en plein minuit, & par les rigueurs de l'hyuer chercher asseurance en sa ville capitale? Qui ne fut esmeu de douleur, de le voir en ses tendres ans, sous l'horreur de la nuit, esgaré par les champs, se sauuer des toiles des heretiques? Qui n'eut pitié de le voir à cinq heures du soir, descendre en sa maison du Louure, las, harassé, & trauaillé, ayant esté seize heures à cheual sans manger? Et qui n'eut horreur de l'audace de ces detestables, qui le voyant euadé de leur mains enuironné de ses Suysses, tēterent par trois fois rompre leur bataillon, pour enleuer de force ce precieux gage qu'ils cōduisoient, puis qu'il estoit heureusement eschappé

Edict de pacification.

Coniuratiō de maux.

de leurs ruzes? Mais c'estoient les symptomes & accidens de vostre maladie: lesquels estonnerent beaucoup de gens, & singulierement quand on vint a penser que le Roy des François n'estoit plus asseuré entre les François, & que contre la desloyauté des heretiques François, il trouua telle fidelité aux estrangers Catholiques. De mesme suitte fut la fuitte de Sainct Denis, & autres villes, auec le siege de Paris ou le Roy s'estoit retiré. Qui fut lors qu'ils quitterent le pretexte de leur religion, pour se couurir du vieil Gaban du bien public & de l'Estat dont toutesfois les heretiques sont naturellement ennemis.

Second siege de paris.

On donna depuis la bataille Sainct Denis, où le Cônestable ne fut espargné, en haine de la fidelité qu'il auoit au Roy, qu'il nommoit ordinairement son petit maistre. Ceste iournee fit voir, que comme il n'y a loyauté en l'heresie, aussi n'y a il respect de parentage veu que l'Admiral son nepueu, chef pernicieux des heretiques de France traicta si rigoureusement son oncle, dont prouenoient ses biens & son aduencement, qu'il en mourut vn peu apres. Nous ne pouuons passer sous silence la rencontre de Coignac, où c'est Admiral laissa trop honteusement tuer vn Prince, qu'il auois auparauant trop laschement seduit, & lequel auec vn peu de cœur, il pouuoit desgager du peril ou il estoit tombé C'est dequoy ce pauure Prince se plaignit en mourant, & qui cogneut (mais trop tard) que iamais ferme heretique n'aima les Princes. Suiuit apres la iournee de Moncontour, où pour la

troisiesme fois cest Admiral laissa meurtrir à sa barbe toute son infanterie Françoise & Alemande, peu soucieux du salut d'autruy, pourueu qu'il mist sa personne en asseurance. Or n'est il besoin de reciter ce qui se passa à Mussidan, & les particuliers effets suruenus à la Roche-Abeille? Il nous suffit, pour conclurre les estranges accez de vostre maladie, de vous representer le corps de vostre Estat, pasle, maigre, & deffiguré, & vous ramenteuoir les saccagemens de vos Temples, le feu de vos villes & villages, vos Prestres meurtris, vos Religieux massacrez, vos freres tuez ou rançonnez, leurs biens rauis, leurs femmes forcees, leurs filles violees, leurs enfans esgorgez, & tout ce que la fureur & l'impieté a peu suggerer à ceux qui n'ont aucune pieté. Dont il est ensuyui vne telle diffor mité en vostre Royaume, que difficilement on pourroit y recongnoistre ceste couleur vifue & vermeille, qui paroissoit auparauant en son visage, & les lineamẽts de la vertu du temps passé. Car vous auez experimenté auec tous les Royaumes où ceste tẽpeste a passé, qu'en leur reformation pretendue il n'y auoit que difformation, & que ce pretexte de religion ne tendoit qu'à estaindre toute religion. Vous auez esprouué que iamais en la France Dieu ne fut moins seruy, le Roy moins honoré, le Magistrat moins reueré, les Sages moins prisez, les Peres moins aymez, les Maistres moins craints, & bref vous auez veu vne desroute de toutes les vertus Françoises, & vostre champ semé d'vne graine de rebellion & de vices, dont la moisson vous

La religion pretendue a chassé de la France toute religion.

reste maintenāt à couper. Voyla les effets, voyla les diuers accidés de vostre maladie, & ce qu'elle a causé en vous depuis soixante & deux, iusques en soixante & treize. En laquelle nous auōs experimenté à nostre grand regret, que sur le point de vostre guarison, Dieu vous a osté, possible pour en estre indignes, les doctes & fideles Medecins de vostre estat, de sorte que vous estes retombé en plus de mal qu'au parauant.

3. point. Des moyēs qui ont empesché la guarison diuisez en trois poīts.

Venons maintenant à cognoistre ce qui a differé vostre santé. Car les heretiques disent, qu'on les a bruslez, & toutesfois comme Phenix qu'ils sōt renouuelez en leurs cédres, qu'on les a noyez & qu'ils ont frayé dans les eaues, que on les a tuez, & qu'ils sont ressuscitez. C'est le iargon de tels oyseaux qui se mocquent de vostre negligéce & de la paresse du Magistrat de repurger les chāps de Iesus Christ, de telle yuroye, Nous pensons doncques qu'il y a trois choses qui ont empesché vostre guarison, & qui ont tenu en longueur vostre maladie: La premiere, la quantité d'humeurs corrōpues, ausquelles ce venim s'est allié, & dont il s'est fortifié grandemēt: La secōde, ou l'ignorance, ou la malice des Medecins, qui ont fait des fautes en la cure, & qui ont traicté trop doucement le mal: La troisiesme, la negligéce du malade & lascheté de nature, qui n'a iamais voulu s'esuertuer.

1. Empesche de la guarison. Corruption du siecle & des Estats.

Quant au premier, tous bons Medecins & Conseillers d'Estat, tiennent que le naturel de ce mal est d'estre contagieux & malin, & disent qu'il a ceste proprieté, qu'il cherche, voire n'aist

seulement aux siecles corrompus, & s'vnist aux meschantes humeurs, à fin que par ceste liaison s'estant fortifié, il cause en vn Royaume d'estráges mutations, & engendre d'horribles monstres. Mais il n'y a rien qui luy vienne plus à souhait, que de voir les functiós de nature destournees du lieu où il se veut ietter, à fin que s'en estát emparé par vne impetuosité soudaine, il en face à tousiours sa retraite, & puisse courir aux membres voisins.

En nostre estat, comme au vostre, lors que ceste contagion y entra, elle trouua nos Princes empeschez en guerres estrangeres. Esquelles ils s'estoient tellement acharnez, que le benefice de la paix estoit du tout desesperé: Voyla nature destournee du cours de ses functiós ordinaires. Les Prelats de l'Eglise, les sentinelles de l'armee de Iesus-Christ, estoient tous endormis: au lieu de berger, on cómettoit des loups en la bergerie, des bouchers & des mercenaires, comme il y en a encores à presét plus que d'autres. Les Euesques seruoient aux princes de laquais, & laquetoient la Cour de lieu a autre, couchez ordinairement sur les coffres.

Prelats endormis

Mercenaires.

Nosons dire que quelques vns seruoient d'infames Ministres à la licentieuse volonté des plus grands au reste muets comme poissons & n'ayás que le ventre. Le Clergé n'estoit que simonie, auarice, paillardise, & ignorance. La noblesse que piaffe, orgueil & ambition. La iustice, que faueur corruption, & conuoitise. Le menu peuple, qu'improbité, malice & deprauation,

Eglise ignorante.

Noblesse orgueilleuse.

Iustice corrompue.

Peuple depraue,

Chacun viuoit ſans Dieu, ſans foy, & ſans loy, Largent eſtoit le deſir d'vn chacun, Le luxe auoit tout corrompu. Le marchand faiſoit le Gentilhomme, le Gentilhomme le Seigneur, le Seigneur le Prince, le Prince le Roy. Nulle diſcipline aux maiſons, nulle police aux villes, nul ordre au Royaume: Et les maiſons, & les villes, & les Prouinces, & le Royaume n'eſtoient qu'vn magazin de vices, & vn eſgout de toute turpidité : du moins, l'antique vertu Françoiſe, ſous laquelle voſtre Royaume auoit ſi hautement flory, eſtoit grandement alterée, & diminuée. A telle ordure ce venin s'eſtant allié, il s'en preualut grandement, & fortifié de ce ſecours, produit les effets tels que nous auons recitez, nous ne voulons obmettre qu'il ſe ſceut fort dextrement ſeruir de l'enuie & meſcontentement des Princes, de l'ambition des Seigneurs, & particulierement de ce meſchant garnement de l'Admiral Leſquelles il augmẽta par faux rapports, & par ſourdes menees pour ſe trãcher chemin au trauers de ces diuiſions : Chacun ſçait comme il gaigna le cœur des femmes plus impudiques, dont il eut pluſieurs aduertiſſemens à ſon proffit. La ieuneſſe le ſuiuit facilement, pour n'auoir la conſideration de cognoiſtre ſon venin deſguiſé, ioint qu'elle trouuoit en luy de petite mignardiſes affettees, & autres allechemẽs recherchez naturellement de ceſt aage, contraire neantmoins à l'aſpreté & vigueur maſle de la vertu. Nous ne parlerons point des bannis, eſſorillez, & condãnez à mort pour leurs demerites, dont il fut treſ-

Admiral pernicieuſe peſte, le la France Herẽſié ſuiuie des femme impudique

Ieuneſſe ſuit l'hereſie.

Les bannis eſſorillez & condãnez à mort ſuit l'hereſie.

volontairement ſuiuy. Les Ignorãs & amateurs de nouueauté luy firent bonne compagnie, leſquels il trompa, ſoubs apparence & ſous le maſque de ſçauoir. Il fut par apres ſecouru des malcontens, des Politiques, des Catholiques vnis, & autres telles ordures de noſtre ſiecle: Sous leſquels il a pris tant de force & de vigueur, qu'il oſe à preſent ſe promettre que la victoire luy demeure ſur tous les membres ſains, & ſur tous les Catholiques de la France: ſomme, qu'il ne faut plus parler des monſtres de l'Affrique, puis que voſtre France en a tant produit, & de tant d'eſpeces, que depuis que l'Egliſe eſt née, & depuis qu'elle fait guerre continuelle à l'Hereſie, elle ne veid iamais les Catholiques pretẽdus s'aſſocier aux heretiques, qu'au terrouer de la Frãce, & entre les François, & ſous la protection des Princes François. Mais laiſſons telle vermine, & tels animaux de double eſpece à l'eſpouuantable iugement de Dieu, qui les eſpluchera curieuſement de leur atheiſme, & les chaſtiera cruellemẽt, des irriſions qu'ils font de luy & de ſon Egliſe.

Les ignorans & amateurs de nouueauté ſuiuent l'hereſie.

Malcontens. Politiques: Catholiques aſſociez Machiauelistes ordures de noſtre ſiecle ſont ſectateurs de l'hereſie.

Le ſecõd poinct qui a retardé voſtre guariſon, C'eſt la faute des Medecins, qui n'ont traité le mal ſelon que ſa violence deſiroit. Enquoy nous proteſtons ne vouloir aucunement toucher à la perſonne de voſtre Roy, lequel nous recognoiſſons eſtably de Dieu pour vous gouuerner en ſa crainte & ſous les loix de ſon Egliſe: & vous, & nous pour luy porter honneur & reuerence, encor' que ſoyons eſtrangers, & nullement obligez

2. Empeſchement de la guariſon. Faute des Medecins & negligence d'iceux.

Healetiques calomniateurs ces Cathoques. à luy. Ce que nous declarons expreſſément pour l'experiẽce que nous auons des heretiques, qui à l'exemple de ce grand calomniateur dont ils ſont iſſus, cherchent tous moyens poſſibles de calomnier les Catholiques enuers les Princes: & par telles calomnies ont fait enſerrer Morguant *Morguant Anglois Catholique priſonnier à la Baſtille de Paris.* l'vn de nos freres Anglois & Catholique, en la Baſtille de Paris. Nous parlons doncques de ces Medecins qui ne ſont pas vrais Medecins, mais empiriques: & qui au lieu de pratiquer la Medecine d'Hipocrates ſur voſtre Eſtat malade, ont ſuiuy le Paracelſe de Machiauel, tãt pour entretenir le mal, que pour faire proffit de la bource du patient qu'ils ont eſpuiſée iuſques au bout.

I. Faute des Medecins. Colloque de Poiſſy. Ce furent eux qui par leurs bons aduis autoriſerent le Colloque de Poiſſy, afin de planter de prime abort au milieu de la France, & apres la ville capitale du Royaume, à l'œil de la iuſtice de France, au ſiege des François les plus Catholiques, ce meſchant & pernicieux venin de l'hereſie. Ce qui fut pratiqué, à fin que plus facilement le mal s'emparaſt du cœur de voſtre Eſtat, duquel on l'auoit ſi fort approché. Ce Colloque fit vne eſtrange playe à la reputation des François, & fut vne grande diminution de leur honneur enuers les eſtrangers: car toutes les nations de l'Europe s'eſmerueillerent, que la France, au tresiours exẽpte d'hereſie, appellaſt & authoriſaſt tous les heretiques de la terre, pour venir chez *Sainct Loys baptizé à Poiſſy.* elle publier leurs opinions. & pour combatre à Poiſſy la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine: au lieu, ou le bon Roy Sainct Loys re-

merciolt Dieu d'auoir esté baptisé, & receu l'hōneur, & les marques d'enfant de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. En ce Colloque la France ouyt publiquemét blasphemer le nō & la doctrine du Dieu des Chrestiens, deuant vn Roy Tres Chrestien: elle veit se mocquer de l'Eglise, deuāt le fils aisné de l'Eglise: elle veit remuer les fondemens de sa foy, par ceux ausquels, pour ce faire, elle auoit donné & obligé sa foy. Aussi ceste assemblée poussa par apres le fruit qui prouenoit de l'aduis de tels Conseillers: Car le mal qui auparauant estoit nourry aux caues & fosses soubs-terraines, fait plus audacieux, abandonna la nuict, pour se monstrer au iour, & tout à coup prenant ses forces, & courant par tous les membres de vostre corps, se ietta aux champs contre le Roy, surprit ses villes, s'empara de ses finances, brusla les Eglises, brisa les autels, courut les Prestres, pilla les Calices, desroba les chappes, fondit les reliques, battit monnoye, tua les gentils-hommes, pendit les Gouuerneurs, volla les marchās, & fit des cruautez si cruelles, des inhumanitez si inhumaines, que la seule memoire fait dresser les cheueux à ceux qui ont veu vostre maladie en cest accés. Lesquels ont estimé, non sans raison, que si Sathan estoit eschappé de ses liens, il seroit plus doux enuers le genre humain, que n'ont esté ces Canibales enuers les Catholiques.

Fruicts de Colloque de Poissy.

Estrange rauage des heretiques.

2. Faute des Medecins.

La seconde faute de ses Medecins d'Estat fut l'Edict de Pacification de soixante deux: car il ne restoit à prendre qu'vne petite dose de rheubar-

Edict de Pacification de

be, que la maladie ne fust estainte & la santé recouuerte, quand on inuenta ce faux aposteme de Pacification, source de vostre rencheute, & pire cent fois que si vous eussiez perdu de grãdes batailles. Et à la verité la ville d'Orleans, principale retraite des heretiques, & siege de tout le venin estoit serree de si pres, & si destituee de tout secours, qu'elle estoit presque rendue és mains du Roy. Toutesfois par cest Edict les heretiques eurent moyen de se recognoistre, de reunir leurs forces, de recueillir les reliques de leur desroute, de s'assembler, de synoder, de conuoquer leurs Eglises, fournir deniers, & bref faire que ce serpent tronqué retrouuast sa queue, reioignist ses pieces, pour se monstrer plus espouuantable que deuant. Ce qui fit croire à quelquesvns que les Medecins s'entendoient auec le mal, au grand preiudice de tout l'Estat: lesquelles fautes ont esté autant de fois reiterees, que lon a reiteré les Edicts de Pacification. Car pensant allier Sathan à Iesus Christ, & l'Heretique aux Catholiques, le vice s'est rendu maistre de la vertu, & a tout corrompu par sa contagion, de sorte que ceux qui au parauant estoient ardents en leur religion, sont deuenus ou froids ou tepides, & ont experimenté que par ceste pretendue liaison de deux religions la France se trouue à present sans aucune religion, ou du moins auec peu de religion. Aussi est-il certain que la fieure continue n'eust tant alteré vos forces, comme cette fieure lente, qui vous a tellemẽt minez & affoiblis, qu'à present vous estes sur le poinct d'estre perdus.

soixante & deux & autres subsequens Edict de pacificatiõ pire que la guerre

Edict de pacificatiõ à banny la religion de France

L'on adiouste, que presque autant de fois que lon s'est pacifié aux heretiques, autant de fois le Roy a payé leurs Reistres, de sorte qu'on les a inuitez à recommencer de plus belles, puis que les estrangers ne leur coustoient rien. Et c'est pourquoy le domaine du Roy s'est trouué de beaucoup engagé, & que pour gratifier le Casimir d'estre si bon amy des heretiques, on luy auoit baillé le Comté d'Estampes, neuf Seigneuries en Bourgongne, la pension de Capitaine de cent hommes d'armes & l'Estat de Colonnel de quatre mil Reistres, auec le Collier de l'Ordre: lequel toutesfois il renuoya depuis, & quitta tout ce qu'on luy auoit donné, brauant là France en son aduersité, laquelle il n'eust osé regarder en prosperité, & lors qu'elle ne s'estoit rendue esclaue de l'heresie.

3. Faute est d'auoir empesché de combattre les estrangers.

Lon remarque encore vne autre faute de n'auoir combatu les estrangers sur les frontieres lors que l'occasion s'y est presentee. Comme si on eust engardé le malade de faire euacuation, & la nature de se descharger des mauuaises humeurs qui estoient suruenuës. Et à la verité tous ceux qui autresfois ont veu vostre armee auec disposition de charger les Reistres ennemis, ont iugé qu'elle auoit sur eux tous les gages que lon se peut donner d'vne victoire certaine & asseuree. Mais la maladie d'vn Prince seruit de pretexte pour refroidir, sans estre employé, la brusque generosité de vos soldats, Ce qui fut cause que la Charité fut prise sans coup de main, quelque aduis qu'on eut donné de ce

passage, & de l'intelligence qu'y auoit Fequieres le cõducteur des Reistres, il a cousté depuis cinquante mil testes des subiects du Roy, dont il sembloit qu'on voulust faire grand marché.

4. Faute de n'auoir poursuyuy la victoire apres la journee de Montcontour

L'on adiouste qu'apres la iournee de Moncõtour lon negligea la victoire, au lieu de la poursuyure comme il estoit fort aisé. Car depuis & en la plus mauuaise saison de l'annee, on alla assieger sainct Iean d'Angely, où l'on combatit plus le temps, que la ville: de sorte que lon s'amusa à guarir le pied, pendant que le venin pressoit le cœur, & couroit tous les autres mẽbres. Ce fut pourquoy vostre armee belle & gaillarde, vint a se deffaire d'elle mesme sans combattre aucunement.

5. Faute Est le Synode permis à Millaud.

Et qui fut le cõble du mal, c'est que peu apres il fut permis aux heretiques estõnez de leur desroute, de faire vne assemblee à Millaud, & la cõferer & resoudre de leurs affaires. Car ce Synode ne seruit que d'vne plus rebelle & felõne cõjuration contre le Roy, pour faire nouuelle practique d'estrangers, nouuel amas d'hommes & d'argent, & pour courir de rechef la Frãce & acheuer de la ruiner entierement. Et ce pendant & pour ne perdre le tẽps les heretiques auoient leurs facteurs & agents en Cour: Auoiẽt Cauaigne & Bricquemaut pres de la personne du Roy qui le serroient de si pres, que nul n'y pouuoit aborder qu'ils ne l'entẽdissent. Dequoy sa Majesté estant trop importunee, fut contrainte d'abandonner la Cour, & feignãt beaucoup aymer la chasse, fut trois iours & trois nuicts dãs la fo-

Le Roy Charles quitte sa Cour & se retire aux forests pour euiter l'opportunité des heretiques.

rest d'Orleans, où elle cófessa que pour se distraire de telles importunitez, elle estoit contraincte de viure auec les bestes brutes.

Nous ne pouuons dissimuler la cruelle clemence, & l'inhumaine misericorde du iour sainct Barthelemy: car en ce iour la crise de vostre maladie estant escheute, & ayant esté ordonnee vne saignee tressalutaire & profitable à tout le corps, on tira moins de deux poilettes qu'il ne failloit pour le salut de tous les membres. Qui a faict, que ce reste de mauuais sang estant demeuré, il a quasi gasté & corrompu la masse sanguinaire, & plusieurs autres parties qui fussent à present saines & dispostes sans cela. Et à la verité, il semble qu'en ceste seule faute Dieu ayt estably vostre reprobation, comme il fit celle de Saul en la conseruation du Roy d'amalech. Non pas que les Catholiques ayment le sang, & qu'ils se plaisent en la mort des Princes: car, graces à Dieu, ils n'ont iamais suscité de Poltrots, & n'ont couru leurs Roys à force, comme lon fit à Meaux. Mais l'heretique estant vn membre pourry & gasté de gangrene, qui perd les membres voisins, & qui vit à la ruine de tout le corps, coupez, tronquez, cizaillez, ne pardonnez à parens ny amis, Princes & subiects, ny à quelque personne de quelque condition qu'ils soient. Car pour cest effect Dieu a mis le glaiue és mains du Roy, comme il a mis le rasoir en la main du Chirurgien. A ce propos disoit vn anciē personnage de l'Eglise, que cest vne souueraine clemence que d'estre cruel en cest endroict. Le zele de Dieu deuore tout. Et pource

6. Faute de n'auoir pas bien solemnisé le iour S. Barthelemy.

Heretique membre pourry doit estre coupé

que la reserue des grands qui peuuent estre chefs de party est plus dangereuse que des particuliers c'est pourquoy les Roys doiuent auoir plus de soin qu'ils ne demeurent, pour estre chefs des heretiques, dont la vie, les actions, & les pensees ne respirent que les armes, les factions & les rebellions. Constantin le Grand nous en a monstré la pratique, qui se depescha de son beau frere, & le priua de l'Empire, à cause qu'il estoit ennemy de Iesus-Christ, Clouis ne pardonna aux freres de sa femme pour estre gastez & contaminez de l'heresie Arrienne, plus tollerable cent fois que celle de Caluin.

Les Roys ne doiuent iamais pardoner aux heretiques.

Constantin se depescha de son beau frere Clouis aussy de ses beferes.

Aussi tiennent les doctes Medecins d'Estat, que pour sauuer vn public, il ne faut respecter le particulier; & que si vous n'estouffez le venin infailliblement le venin vous estouffera, Que si iamais les heretiques auoient l'auantage sur voz Princes cõme voz Princes les ont sur eux, croiez qu'il n'y a droict de Royauté, ny d'affinité, ny de parentele, qui ne fut coupé par le trenchant de leurs espees.

Nous ne voulons toucher à l'insolente liberté que les Rochelois se sont acquise depuis leur siege, dont ils se sont rachetez, sinon que nous pouuons dire auec verité, que faute d'auoir nettoyé ceste partie en temps & lieu, la douleur nous tiẽt encores par tous les mẽbres. Et y aura plus d'affaire à nous purger à l'aduenir, qu'il n'y a pas eu par le passé. Ainsi les renards ont leurs tasnieres, & les loups leurs cauernes pour se retraire, & pour courir sus aux Catholiques, qui est vne es-

Les Rochelois brauẽt à present les Roys de France.

pine au pied de la Frãce, & vne paille en son œil, qui ne s'arrachera iamais qu'auec le gantelet. Il seroit trop long de vous discourir par le menu toutes les fautes que lon a faites, & desquelles on pouuoit mieux iuger lors qu'elles furent cõmises que maintenãt que la memoire en est passee.

Depuis ce tẽps le malade à changé de Medecins qui l'ont pensé & medicamenté plus doucement que les premiers. Ces Medecins estimans que la rigueur des medecines n'estoit propre à la maladie, n'ont ordõné aucuns remedes au patiẽt: ains sans aucunement le purger, l'ont delaissé au lict auec vn endormissement, qu'ils ont prins pour indice du retour de sa santé? car ils ont desiré & pourchassé, & conclu la paix auec les heretiques, non pour remedier au Royaume plus malade qu'au parauant, mais pour l'aprofondir au gouffre de tous vices, & faire croire qu'il estoit heureux & qu'il triõphoit de ses ennemis. Ainsi ont ils accoustumé de nõmer les Princes Catholiques, qui toutesfois ne furent oncques que tres bons seruiteurs du Roy, & tresbons Conseillers de sa couronne: Voila donc le mal en paix: Voila ce que les heretiques appellent la trãquillité de leurs Eglises. Mais ces bons Medecins n'ont preueu vne dangereuse apoplexie qui alloit coupper la gorge à vostre Royaume. Car pendant cest endormissement, le venin ne se sentant combatre, a reprins force, & s'est insinué aux meilleures, voire aux plus saines parties du corps de vostre Estat. Somme que durant ce repos il a grandement gasté les membres de Iesus-Christ par sa

7. faute dauoir laissé le mal en paix.

Apoplexie preste de suffoquer la France.

contagion, faute d'y appliquer les remedes forts & cõuenables? Que ce n'est pas le moyen de guarir l'inflammation de cest vlcere maling & dangereux, que d'y proceder par onguents lenitifs, & par douces & legeres, ou plustost nulles purgations. Le Chirurgien expert qui cognoist la celerité de la gangrene, court soudain aux abscisions & adustions, pour sauuer la vie de son malade: Le mal de l'heresie n'est pas vn *noli me tãgere*, cõbien que ce soit vn chancre d'esprit merueilleusement maling & pernicieux. C'est pourquoy il y faut mettre le fer & le feu bien auant, & sans dissimulation, iusques à ce que le venin roidement cõbatu perde sa force, & se laisse vaincre. Clouis vous a monstré que l'heresie n'est pas vn dragon si furieux qu'on ne le puisse bien dompter. Ie ne sçaurois, dit il, endurer que ces canailles d'Ariens occupent vne partie des Gaules: Allons au nom de Dieu, & exterminons la race auec le cousteau. Ce qu'il fit si vaillamment (suiuy de sa Noblesse fort deuote & religieuse) que Dieu fauorisant vn si haut & genereux courage, le rendit victorieux d'Alaric Roy des heretiques, qu'il fit broncher par terre, le tuãt de sa propre main. Cela nous apprend que l'Hydre d'heresie n'est pas inuincible, & que trouuant des Hercules courageux, ou elle fuyt, ou elle tombe sur la place. Ceste victoire acquit l'Aquitaine aux Roys de France, & leur fit experimenter, que combatant roidement les heretiques, on acqueste des Prouinces; mais les prenant en protection, on pert ce qui est acquis par ces predecesseurs. Philippes Auguste

L'heresie ne se guarist par onguents lenitifs.

Acte genereux de Clouis & digne d'vn Roy tres-[chresti]en.

Les grands Rois hayssent les heretiques.

Combattãt les heretiques, on acquiert des Prouinces, & les fauorisant on les pert.

seurs. Philippes Auguste sage & fidelle Medecin d'Estat, guerit ainsi la France de la peste Albigeoise, non pas par Edictz de pacification, qui est vne honteuse capitulatiō trouuee par les politiques de la France, mais par la force des armes sainctement leuees, courageusement & loyalement employees, & non iamais rengainees que le mal ne fust esteint, & le corps entieremēt guery. Et puis que les heretiques de ce temps se disent estre la queuë du corps des Albigeois, & que ils les aduouënt comme leurs peres, pour fōder mal à propos vne vicieuse succession, il est raisonnable qu'à mesme mal on employe mesmes remedes.

Toucherons nous à vne autre faute signalee de ces bōs Medecins d'Estat, qui sont si peu soigneux de la santé de vostre Royaume, qu'ils ont conseillé, induit & persuadé le Roy de prendre en main la protection de Geneue? Quel conseil des Medecins? qu'au lieu d'euacuer les mauuaises humeurs, ilz en esmeuuent & amassent de nouuelles? Quel deshonneur au conseil d'vn Roy Treschrestien, fils & frere de Roys Treschrestiēs yssu de tant de Roys Treschrestiens, de prendre en sa protectiō la chenilliere des heretiques, la sentine & l'esgout de toutes les ordures & puāteurs de l'Europe? Quelle indignité que l'espee des Roys de France ensenglantee seulement du sang des Sarrazins & heretiques, Turcz & infideles, soit à present protectrice des heretiques, pires cent fois que les Turcz, les Sarrazins, & les infidelles? Quelle turpitude, que Beze insigne

8 Faute. Est la protection de Geneue.

La Feante à present portectrice des heretiques.

ſcelerat & bourbier de toute meſchanceté, aſſaſſin des Prince de France, ſe diſe le client du Roy de France, luy qui a porté la torche, & allume le feu pour embraſſer le Royaume de France. Quelle vergogne, que ceux qui ont eſtrangement meſdict du Roy, de ſa mere, & de ſa ſœur, & de ceux que plus ayme le Roy, qui les ont chargez d'vn monde de vices & incontinent, qui en ont faict les liures, qui les ont diuulgez: & publiez par toute l'Europe: gens perdus de crimes & meſchans ſ'il en fut oncques, ſoient alliez en meſme maiſon, & ſouz vn meſme pere de famille, auec les Catholiques François, & les bons & loyaux ſubiectz du Roy. Quel n'en a ſenty ceſte puanteur? quelle lãgue ne l'a blaſmee? quel cœur loyal & François ne l'a deteſtee? Nous autres eſtrangiers eſtimions qu'entre les Francois il y a peu de vrais François, & peu amateurs de la reputation des François. Car c'eſt mettre la malade en chaut mal, c'eſt luy donner du vin pur en l'extreme ardeur de ſa fieure. Nous ne voulons diſcourir, comme pour ne donner plus de cours à la maladie, on a eſloigné de Cour des princes Catholiques, & comme en leur abſence on faict des confederations auec les heretiques, dõt voz bons Empiriques d'Eſtat ſont perpetuellement coulpables deuant Dieu.

3. Empeſchement de la guariſon. Negligence & puſilanimité du malade.

Reſte maintenant à venir à la troiſieſme cauſe de la longueur de voſtre maladie, qui eſt la negligence & puſillanimité du malade, & la laſcheté de nature, qui ne ſ'eſt onques voulu eſuertuer. Car depuis vingt cinq ans que le mal vo⁹ exerce

quelques symptomes & accidens qui vous soiet suruenuz ; vous estes demeurez froids & lents à la reformation de vos mœurs & amẽdement de vos vies. Qui de vous a donné congé à ses vices, & qui est le premier qui a licentié ses mauuaises actions & volontez? Qui de vous a quitte son auarice, pour subuenir à la pauureté? Qui a abandõné le luxe, pour se rendre à la frugalité? Qui a laissé sa paillardise, pour se refugier à la chasteté? Nous en disons autant des autres vices, qui ont nourry & allimenté ce mal pestilentieux: lequel ne s'esteindra iamais que nous n'ayons appaisé Dieu iustement irrité pour vos pechez, & pour les nostres. Dauãtaige lors que ceste peste vous a frappez, lors qu'elle vous a si estrangement agitez, qu'auez vous fait? qu'auez vos tente? en quel deuoir vous a on veuz pour regaigner vostre santé?

Nul ne reforme sa vie.

Premierement il nous souuient qu'en l'an soixante & seize on commença vne ligue á Peronne fut qui aussi tost negligee, & qu'vn mesme iour vn mesme soleil vid naistre & mourir en vn mesme moment. Voyla tout le deuoir qu'auez fait depuis l'an soixãte & deux, iuques a present. Encores n'estoit-ce pas mal commẽcé (quoy que bien tard) si vous eussiez eu le cœur de cõtinuer. Car nous voulons bien vous aduertir, que l'heretique ne craint aucune chose plus que vos ligues. C'est la contrepoison à son venin, c'est la vraye medecine à ceste peste. Les heretiques sçauent bien que vous les surpassez de nombre, de force, & de moyens: que vous tenez les villes,

Ligue de Peronne.

l'heretique craint la ligue des catholiques cõme la mort

vous commandez aux Prouinces, & bref que les Catholiques sont la meilleure, & la plus grande & plus saine partie du Royaume : Que l'Eglise, la Noblesse la Iustice, la marchandise & le peuple, sont tous composez de membres Catholiques. ; Que s'ils veulent s'entendre, s'ils se veulẽt allier, si seulement chacune teste veut cõtribuer vn peu du sien pour soustenir le faiz de la guerre ils sont perdus, ils sont ruinez, & fuyront de ce Royaume comme loups mal menez, qui prendront pour retraicte ou la cauerne de la Rochelle, ou s'yront embourber dedans le vase du lac fangeux de Geneue. Ce fut pourquoy, estans aduertis de ceste ligue, plusieurs d'entr'eux dresserent leur pacquet, & neantmoins empescherent par tous moyens que ceste bonne & necessaire entreprise ne fut mise à execution.

si on s'i veut liguer les heretiques sont perdus.

Les heretiques sont liguez, & se plaignẽt de la ligue des Cathoriques.

Vyrier protecteur des sorciers fut deputé du Casimir, pour en faire ses plainctes au Roy, & le mesme Casimir, incité par les heretiques Frãçois qui mettent cõtre vous toutes pierres en œuure s'en plaignit fort orgueilleusement au Sieur de Villequier estant en Allemaigne : Comme si ce cadet estranger donnoit les loix en France, & qu'elle se gouuernast par son aduis. Miserable condition de personnes de blasmer la ligue des Catholiques, & ne trouuer mauuais, qu'en mesme tẽps le Casimir & les Huguenots se liguoyẽt contre Dieu, contre l'Eglise, contre le Roy, contre ses pays, & contre tous ces Catholiques. Et pource que ces bons Medecins remonstrerẽt en leur consultation, que cest antidote de la ligue

Heretiques rumpẽt les desseings de la ligue Catholiques.

estant vne fois entré au corps du malade pourroit faire trop grãde esmotion: ce fut pourquoy on ne parla plus de ce remede tresbon & tressalutaire, ains demeura l'entrprinse des Catholiques esteincte & la ligue des heretiques authorisee, receue & magnifiee comme chose saincte & grandement profitable au public. Ainsi les loups conseillerẽt qu'on ne fist des piegs pour les prendre.

Catholiques trop froids & trop endormis.

Depuis ce temps vous auez tousiours dormy, combien que pour vpstre guarison il soit requis vne grande & extreme vigilance. Les Medecins tiennent qu'il est fort dangereux de dormir pẽdant vne grande fieure, & mesmes apres la saignee. La fieure & l'ardeur des guerres ciuiles ont couru & courent encores pat tout vostre corps: vous auez esté saignez par tant de batailles, & toutesfois quelque conseil que les Medecins & amis puissent vous donner, vous retombez en vostre endormissement, & n'est possible de vous esueiller, que ce n'est pas le regime qu'il vo⁹ faut tenir. Ce mal nous a ruinez pour auoir trop dormy. Nous en auõs perdu nostre religion en Angleterre, que nous voudrions auoir rachetée de tous nos biens & de noz vies. C'estoit vn beau mot d'vn docte personnage de vostre France, que les Catholiques ont bonne cause, & la deffendent mal: & qu'au contraire les heretiques ont mauuaise cause, & la deffendent bien: Car si on confere leurs actions auec les vostres, il se trouuera qu'ils tiennent le sentier pour se conseruer, & vous, le chemin pour vous deffaire: ils

Les Catholiques se ruinent par leur negligẽce.

Les heretiques s'establissent par leur vigilances.

ne cherchent que leur augmétation, vous voyez & ne vous souciez de vostre diminution: ils s'ayment, & vous haysſez ils se supportent, & vous delaiſſez ils se ioignent, & vous desliez: ils se liguent, & vo' separez. Depuis vingt cinq ans ença, il ny a heretique en France qui n'ayt espargné ou vendu de son reuenu pour contribuer aux frais de sa ligue: & vous pauures nonchalás aymeriez mieux perdre vostre religion, renõcer au Ciel, abandonner Iesus Christ & son heritage que d'y contribuer vn seul denier. C'est bien negliger vn gage si precieux, comme est le gage de la foy. Que ce n'est pas l'exemple de vos peres, qui deuotement nourris & esleuez en la religió ont courageusement passé des mers, nauigué en pays estranges, enduré la faim & la soif, le froid & le chaud, subi mille dangers, supporté mille trauaux, espandu mille fois leur sang, pour replá ter la foy, ou les Turcz & infideles l'auoient arrachee, La porterez vous aux pays estráges, vous qui la laissez perdre en vos maisons? Aurez, vous soucy des murs de Ierusalé, vous qui laissez gaigner Paris par les heritiques? Combattez vous le soldat d'Egypte, ou le Turc, vous qui n'auez le cœur de chasser vn sedicieux Ministre de vos villes? Espãdrez vous vostre sang, vous qui ne voudriez contribuer vn seul denier? C'est vne honte à vous, qu'vne poignee de gens, grouillans de vices, corrompus de mœurs, bigarrez d'opinions, donne la loy au peuple de France, & tienne en bride tant de Catholiques endormis, qui n'ont soin ny de leur salut, ny de leur religió

Catholiques negligent la foy Chrestienne qu'ils laissent perdre.

ny de de leurs vies.

5 point general.

Voila les moyens qui ont retardé vostre guarison, lesquels nous auōs discourus auec verité, ne pouuans vous flatter en chose de telle importance. Aussi que le naturel d'vn Chrestien est de ne rien dissimuler en sa religion, ains d'estre rōd & ouuert, & que sa langue, & ses actions publient à chacun, & donnent à cognoistre qu'il est vrayment Catholique, & non hypocrite ny heretique. Reste maintenant à vous dire le danger qui vous est proche, & la ruine qui vous menasse si vous n'y aduisez bien tost : car depuis le commencement de vostre maladie iusques à presēt quelques accidens vous soient suruenus : vous n'estes tombez en si grand danger que vous estes auiourd'huy, iusques icy vous n'auez eu qu'a vous garder de l'heresie, & moyennant l'ayde de Dieu en quelpue en droit qu'elle soit presentee elle vous a quitté le chāp, ou l'auez rāuersee sous vos armes. Mais à present qu'elle a senti sa foiblesse elle s'est alliee à vn autre secours & à des humeurs couuertes, & neantmoins subtiles & penetrantes, qui d'apparance semblent promettre le tetour de vostre santé: Mais sondez les viuement & mesurez leurs actions, elles ne tendent qu'à vostre mort & entiere ruyne, c'est où il faut se bien garder: c'est où le malade doit appliquer sa pēsee, s'il a desir de retourner à santé:

Est du dāger present d'auoir vn Roy heretique.

L'heresie s'allie à des humeurs couuert & subtiles.

Le but où tend le mal, est d'establir le Roy de Nauarre à vostre Couronne, au cas que Dieut eut disposé du Roy, à qui Dieu donne longue vie. C'est à dire, d'establir vn heretique sur les ca-

L'heresie ne tend qu'à establir ce Roy de Nauarre à la Couronne

tholiques, le vautour sur les poussins, le loup sur les brebis, & le renard sur les poules. C'est à dire, vous forcer à coups de baston de renoncer à la Messe, & assister au presche, & au lieu de viure sous la benignité de vos Euesque & Pasteurs, estre desormais sous la tyrannie des Ministres. Car il ne faut point dissimuler en affaires de telle consequẽce, Le fait de la religion est de si grand poix, qu'il doit emporter toutes considerations humaines: & serions bien meschants, si nous dissimulions les dissimulations de vos ennemis. Nous ne pouuons en cest endroit regarder qu'au Ciel, & non en la terre. Les Roys les Princes, les biens de ce monde ne nous sont rien, non pas les tourmens que l'heresie nous fait sentir de iour à autre, & qui vous sont tresasseurez, comme à nous, si vne fois vous receuez le Roy de Nauarre à vostre Couronne. Entendez maintenant la malignité de la maladie: ses allees & venuës, son tour & son retour, & ce qu'elle fait pour paruenir à cest establissement.

Il ne faut rien dissimuler fait de la religion.

Pretentions du Roy de Nauarre.

Depuis le decez du Duc Danjou, le Roy de Nauarre n'a pensé qu'a pratiquer les moyens de paruenir à vostre Estat. A quoy il a esté incité non seulement par la cõmodité qu'il en attend: mais par les Ministres, qui sont ses adioints perpetuels, qui se promettent merueilles, si leur dessein peut reussir. Toutesfois il a trouué de grands empeschemens.

Empeschemés contre les moyen dudit Roy de Nauarre

Premierement: Qu'il craint merueilleusement les Estats: & que luy qui a ruiné tous Estats, ne peut esperer aucune faueur des Estats: Que les

Catholiques sont en grand nõbre en ce Royaume : Que les villes & les prouinces sont toutes en la puissance de Gouuerneurs Catholiques : Que sa religion pretendue est odieuse comme la peste, tant pour l'impieté dont elle est composee que pour les inhumanitez & barbaries dont les heretiques ont vsé. Dauantage qu'il a pour contraire le Cardinal de Bourbon son oncle, qui est plus proche de la Couronne : Que pour appuy il a l'alliance de la maison de Guyse fort aymee, en France, & redoutee pour sa valleur : Que tous les Princes vrais Catholiques mourront plustost que luy qui est heretique, paruienne iamais a la Couronne.

Qu'a il donc faict pour dissiper tous ces moyens? Il a enuoyé Segur Pardaillan ~~sieur~~ Gentilhomme en Allemaigne, Suede, Danemarc & Angleterre, renouueller les anciennes confederations qu'il a auec tous les heretiques, & pour en praticquer de nouuelles, a fin qu'ayant esmeu tous ses partisans contre vous, & se voyãt asſisté de leur forces, il s'introduise à la Courõne, puis qu'il en exclus par la raison. A quoy il a esté incité par le Ministre Bocard, vraye trõpette de Sathan, qui transporté de son bon sens, s'est persuadé & luy a fait croire que dans l'Apocalipse il est fait mention, de luy, qu'il sera Roy de France, & chassera le Pape de son siege. Voila son premier & sanglant dessein, de remplir la France de forces estrangeres, & d'estre conducteur d'vne fourmiliere d'heretiques, par les armes desquels il soit couronné aux despens

Pratique du Roy de Nauarre pour dissi- per ce qui empesche sõ establissement.

de vos consciences, & de vos vies. Et à ceste fin, & pour asseurer les Reistres qu'il pretend leuer, il a enuoyé en Alemagne tout l'or & l'argent & les pierreries qu'il a peu recouurer, encore qu'il y en ait si peu, que les Alemans se sont moquez des richesses de ce grand Monarque. Lequel ayãt commencé à ruiner vostre Royaume par l'establissement de son impure religion, & par l'introduction des estrangers il est tout resolu de n'yabandonner ses entreprinses, qu'il ne reduit en extreme desolation. Et pour donner courage á ses confederez de le secouurir, il ne les entretiét que de l'esperance du sac & du butin de vos villes, & principalement de la ville de Paris. Que s'il ne peut obtenir les forces estrangieres qu'il solicite, & qu'il se promet, il est resolu pour vn temps de faire bonne mine, cõme il fit à la sainct Barthelemy, demander d'estre instruit d'aller, si besoin est, à la Messe, se dire Catholique: mais se voyant affermy, faire comme le loup de la Conciergerie du Palais á Paris, qui en vne nuit (ainsi qu'on nous a dit) mangea les chiens & les poules du Geolier, acec lesqvelles il couchoit plus de trois mois au parauant. Ainsi les Ministres l'ont dispensé de ce faire: & desia les heretiques disent qu'ils sont Catholiques, & qu'entre nous & eux il n'ya q'vn ou deux petits points à vuider. Mesmes on nous a rapporté, que lors que lon reuoqua cest Edict de pacification, ils se disoient estre contés d'aller à la Messe, & qu'ils ne vouloient plus estre cause que ce Royaume fut ruiné. Vne chose sçauons nous bien, que c'est vn

Butin de Paris promis aux estranger.

Le Roy de Nauarre dissimulé iusques à ce qu'il soit

Dispence Roy de Nauarre de dissimuler sa religion.

dissimulations des heretiques.

cas resolu pour entr'eux, qu'il est loisible à tous hõmes, & principalemét aux Prĩces, de dissimuler leur religion. A ceste occasion, pour paruenir à leurs desseins, ils ont faict imprimer l'Aduertissement au Roy de Nauarre de se reünir à l'Eglise Catholique les Remonstrances d'vn Euesque Catholique, aux ministres, l'Aduertissemét d'vn Concile national, que requiert le Roy de Nauarre, les articles generaux de la Paix vniuerselle, & telles autres drogues de leurs boutiques qui sentent si fort l'esuenté aux nez des gens de bien, qu'il leur seroit meilleur de les reserrer que de les mettre en vente á ceux qui les tiennent pour toutes veuës. Nous ne voulons vous reciter l'amas de deniers qu'il fait, & les pratiques des Gentils-hommes, dont plusieurs l'ont honnestement esconduit, pour ne forcer leurs consciéces, & pour ne mettre vostre Royaume en desolation : Somme qu'il est assez vulgaire entre les Capitaines de sõ party, quils ne menassent peu les Catholiques, & particulierement les Parisiés, qu'ils scauent affectionnez á la religion Catholique.

Ruses d'heretiques.

Amas d'argent que fait le Roy de Nauarre.

Voila la fieure ardéte & perilleuse qui s'est cachee ces iours passez en vostre Est t, & qui a bruslé au fond de vostre corps, sans auoir peu estre descouuerte, ny par le poux, ny par l'inspectiõ du malade. Car pendant ces pratiques chacũ pensoit viure en repos, on ne parloit que de paix qui neantmoins couuroit vne tres cruelle guerre

Pratiques descouuertes.

Toutesfois ceste esmotion secrette ne peut si bien estre cachee, qu'elle ne fut apperceue par

vne vrine & par les Memoires tombez es mains des Princes Catholiques, qui cogneurent l'ardeur & l'inflammation qui se couuoit au peril & danger de tout le corps. Dequoy ils eurent horreur d'entẽdre de si dangereux desseins, dõt se mesloient plusieurs qui se disoient Catholiqnes. Et pource qu'ils sçauoient que l'intentiõ du Roy de Nauarre & de ses associez n'estoit que desteindre la religion Catholique, & faire mourir tous les Catholiques: & d'ailleurs, que lon faisoit comme les Iuifs, qui choisirent Barrabas pour laisser Iesus Christ: & que l'on repudioit le Cardinal de Bourbon, Prince Catholique, & plus proche de la Couronne, pour y introduire son neupueu, chef des heretiques.

Cause de la ligue sainte.

Ce fut pourquoy ces Princes renouerent la ligue de Peronne, auparauant negligee, leuerent les armes pour la conseruation de la religion Catholique, & pour la tuition de vos biens & de vos vies. Ce qui effroya grandement les heretiques, qui pensoient leurs menees n'estre descouuertes, & qui se trouuerẽt fort estonnez de voir en campagne non pas des faucheurs de Picardie, cõme ils gazouilloient, le peril estant passé, mais vne belle & gaillarde armee, qui eust fauché ceste mauuaise herbe, sans espoir de recroistre, si on luy eust permis d'executer ce que les Chefs auoient de resolution. Mais rien ne les estõna d'auãtage que l'asseurance des habitans d'Orlẽãs, qui se declara fort à propos pour l'intention des Princes Catholiques, & à la perte & dissipation des conseils des heretiques. Car

Effects d'icelle,

La ville d'Orleans pert le conseil des heretiques.

c'estoit à Orleans qu'il auoient resolu d'amener leur Roy de Nauarre pour y tenir sa Cour & s'aprocher de Paris pour s'emparer quand l'occasió s'y presentetoit. Mais les habitans d'Orleans osterent la croye & l'espe[r]ance à ses fourriers, d'y marquer son logis se souuenans du gracieux traitement receu par les Hugenots lors quils furent leurs hostes. Ce fut a lors qus l'heresie recourant à son iargon costumier, sema force petits liurets contre la maison de Guyse, fit courir nóbre de rithmes alterées contre leur honneur, leur imposant qu'ils se vouloient emparer de la Courône. Et comme c'est vne putain babillarde, & effrontee trióphoit de causer contre ces Princes genereux & magnanimes, les accusant de rebellion: comme si la memoire fut esteinte de la coniuration d'amboise, de la trahisó de Meaux, & autres actes signalez de sa desloyauté, á laquelle ceux de Guise s'estoient valeureusement opposez. Mais d'autant que son babil ne la pouuoit garétir de la ruine prochaine dót ces armes le menassoiét: & d'ailleurs qu'elle se voyoit mal appareillee pour soustenir le faix de ceste guerre

Rithmes alterees, & petits liurets, cōtre la maison de Guise.

Ce fut pourquoy elle pratiqua la surceance de six mois pour consommer les Princes Catholiques, & cependant pouruoir aux moyens de sa seureté. Ce que liberalement ces bons Princes accorderent, pour estre accópagnez plustost d'vne genereuse humanité que d'vne renarde subtilité. Depuis l'heresie a tente tous moyens, & les tete encores á present, pour introduire son Roy de Nauarre à la Couronne: Car de iour à autre

Delay de six mois.

Les Heretiques force pratiques.

elle se fait des partisans, pratique des intelligences, gaigne des villes, s'asseure des Prouinces, pour y fortifier son party, a la ruine de la religiõ Catholique.

Les Catholiques ne sentent rien

Et quoy (Messieurs les Catholiques) voyez vous point les dangers de vostre maladie? sentez vous point la defluction qui vous estouffe? que pensez vous? qu'attendez vous, que le cousteau sous vos gorges, les heretiques en vos maisons, le feu dans vos temples, & les soldats en vos villes? Qu'attendez vous, si vous receuez le Roy de Nauarre, sinon de voir par tout vostre royaume ce que quelques villes ont veu durant les troubles? vostre religion opprimee, vostre deuotion esteincte, vos Eglise pollues, vos Sãctuaires prophanez, vos autels demolis, vos maisons pillees, & bref vous voir comme forçats reduits sous la licencieuse arrogance des Ministres? Imaginez vous ce que nous experimẽtons en Angleterre, que si vous allez à la messe, si vo^9 retirez des Prestres, si vous auez des chappellets, si vous ne reuerez les Ministres, vous serez crimineux de leze maiesté Le iour, la nuict, en toutes saisons, & en toutes heures, vos maisons seront fouillées, vos meubles desrobez, vostre argent pille sous ombre qu'õ y recherchera les Prestres. Si vo^9 n'allez au Presche, si vous n'y faites baptiser vos enfans, si vous n'y celebrez vos mariages, on vous multera de grosses amendes: les tortures, les questiõs extraordinaires, les cordeaux & les gibbets ne vous manqueront iamais: Bref, estimez vous les plus miserables creatures qui furent onques.

Ruine des Catholiques, si le Roy de Nauarre de France

Car comment endurrez vous l'arrogance des Ministres,que des heretiques nez, nourris,& esleuez auec eux ne peuuent supporter?Comment ne vous gesneront-ils, qui estes leurs ennemis, qu'ils tyrannisent ceux de leur party? Y a-il heretique,quoy, qu'il soit affectiõné à leur religiõ, quil ne s'en plaigne? croyez que la seruitude de Sathan est intoretable. il est donc temps de mettre ordre à vos affaires,l'henre vous presse,le tēps vous haste,le mal est prompt, le danger est proche, & n'est plus heure de dormir: l'heresie vous poursnit de pres,c'est à ce coup qu'il luy faut resister,non pas y resister laschement:mais auec le bandement de tous vos nerfs, auec l'espanchement entier de vostre sang,& auec toutes les force de vostre corps & vostre esprit. Il faut que le malade s'esuertue, il faut que la nature s'excite, afin de faire vne bonne euacuation de tant de malins humeurs qui corrompent la disposition de vostre Estat. Il faut chasser ces ordures de vostre corps, il faut le nettoyer par diette de vices,& par aposems d'oraisons frequentes & reiterees, & par la rheubarbe des armes.

Ministres insupportables aux Huguenots.

La seruitude de Sathan intolerable.

Catholiques doiuent à ce coup resister ou iamais.

Mais vous demanderez quel chemin vous deuez prendre pour y commencer: qui est vn des principaux points du present Aduertissement.

6. poinct. des remedes dont õ doit vser.

Nous disons donc, qu'il faut commencer par se biē couurir, qu'il faut tenir les bras & les iambes serrees & bien iointes à tout le corps:car ceste vnion excitera vostre chaleur d'auantage. Bref, il faut tenir les mesmes voyes qu'ilstienēt pour se maintenir contre vous: Il se liguent, li-

1. reme de d'entretenir la Saincte ligue.

guez vous: ils se supportent, supportez vous, ils s'assemblent, assemblez vous: ils se cotisent, cõtisez vous. Vous n'estes de pire condition que ceux, qui lasches deserteurs de l'Eglise, & trahistres à Dieu, à leur Roy, & à leur patrie, se sõt par leur temeraire iugemẽt separez de l'vnion commune, pour rẽplir le monde de factions, de sang, d'horreur, & de crimes. Voyez leurs ligues, & y prenez exemple: aduisez cõme ils asseurent leurs Chefs, comme ils leur obeissent, & cõme ils les defrayẽt de leur bourse commune. Voyez comme le Roy de Nauarrre a tant pour son plat, le Prince de Conde tant, & les autres Chefs de leur faction tant: & au lieu de rien distribuer a vos Chefs, distribuez-le à la cause & à l'ẽtretiẽ d'une bonne armée: Leurs Villes sont liguées, faites liguer les vostres, vnissez vos Prouinces, ayez intelligẽce ensẽblemẽt. Que l'Ecclesiastique, le NOble, le Iusticier, le Marchãd, & l'Artisan se resoluẽt qu'il ne faut plus qu'vne religion Catholique. & qu'il est temps d'abolir la cõtraire: Qu'il y a vingt-cinq ans entiers que ce mal vous mine & faute d'y remedier, il est prest de vo⁹ estouffer

Catholiques doiuent pour se maintenir faire ce que font les Huguenots pour r'establir.

Voila ce que vous deuez faire pour exciter vostre chaleur, & pour vous esmouuoir à vostre salut. Ce n'est pas chose nouuelle de voir les Catholiques liguez ensẽblemẽt Toutes les guerres de deuãt, où nos Anglois & vos François se sont si courageusement portez n'estoient que liguez. Pourquoy ne sera-il permis de se liguer contre les heretiques, veu que tant de fois on s'est ligué contre les infideles? Les heretiques sont-ils pas plus

Ce n'est chose nouuelle aux Catholiques de se liguer.

plus deteſtables que les infideles, veu qu'ils fauſ ſent le ſerment qu'ils ont à Dieu & a l'Egliſe, auquel le Turc & le Payẽ ne s'obligea iamais? Mais ſera il permis aux heretiques de ſe liguer, & on le defendra aux Catholiques? Qu'elle loy a iamais fauoriſé ceſte inegalité, encores en vn Royaume Treschreſtien & catholique? L'on ſçait depuis ſoixãte & treze que les heretiques ſe ſont liguez par plusieurs fois. Qui les en a recherchez? qui s'en eſt plaint? quel Procureur du Roy en a faict informer? quel decret en à on leué, Et toutesfois ces ligues n'ont eſté obſcures: car elles ont eſté faictes en plain iour, à l'œil des Lieutenans du Roy à la veue des Magiſtrats, & de la Iuſtice. Le Cõſeil les a ſceuës toutesfois il les a tollerees, les Edicts les ont approuuees, à la ruine des Catho liques, Et ſera dit il, que n'oſerez repouſſer le cou ſteau qu'on veut plonger en vos poictrines? Qui ne ſçait que la Rochelle, Sancerre, Montaubã & autres telles Sodomes & Gomorres ſont liguees enſemblement? qui ne ſçait que les Huguenots de Bearn & de Nauarre ſõt de la ligue? Qui igno re les deniers que par chacun an les liguez mettent en la bourſe cõmune? Qui ne ſçait qu'ils s'aſ ſemblent, qu'ils complottent & font chacũ iour de nouueaux deſſeins & de nouuelles Pratiques pour paruenir a vostre ruine? Ce neſt donc pas choſe nouuelle, ſi les hommes, les villes, & les prouinces Catholiques s'vniſſent de meſme liai ſon pour maintenir leur Iuſte poſſeſſion cõtre les iniques conſpirations des heretiques. Voſtre cau ſe a plus de merite que la leur, conſequemment

A eſté permis aux huguenots de liguer.

Ligues des Huguenots toutes publiques.

Les Villes Catholiques ſe doiuent liguer

elle doit auoir plus de priuileges que la leur. Car qui sont ces nouueaux champignons, qui sont ces enfans de la nuit, leues en vne nuit, qui veulent opprimer vostre religion si long temps establie? Où sont leurs origines? où sont leurs successiōs? Qui estoiēt leurs peres? & de quelles vertus estoient ils si recommendables? Sçait on pas bien qui estoit Luther, combien qu'ils soiēt differens de Luther? Sçait on pas bien qui estoit Caluin? & ne sçauons nous pas bien les infames paillardises de cet insigne rufian de Beze? Seront ce les enfans de tels peres, seront ce les disciples de tels maistres qui vous foulerōt aux pieds sans crier? qui vous estrangleront sans vous oser plaindre? Quel aueuglement de trouuer vostre ligue mauuaise, & ne trouuer estrange leur meschante & inique confederation? Que d'vne mesme chose en vostre endroit on en face vice, & que ce soit vertu pour leur regard? Qu'ils soient armez, & vous desarmez? Eux asseurez, & vo⁹ en crainte? Et bref que vo⁹ receuiez la loy de ceux à qui vous deuez donner la loy? Est-ce pas ce qui ce qui leur donne tant de subiet? Mais entendes la cause principale de leur colere: Ils ont biē sçeu comme l'on vous a dit, que ceste ligue estoit leur mort, que ceste association estoit leur ruine: Ils ont preueu que c'estoit vn caualier bien planté pour batre & abatre toutes leurs defenses. A ceste occasion, ils ont tanté tous moyens, ils ont pointé toutes pieces pour le renuerser.

Les anciēs Chrestiens & Catholiques se laissent oprimer par la nouueauté de l heresie

Huguenots veulēt que tout leur soit permis, & aux Catholiques rien.

Et qui n'a veu les volees des petits liures fondre sur ceste ligue, & luy donner le coup de bec? Qui

Escrits contre la Sainte ligue.

n'en cognoist les auteurs, dont la vie deprauee & les mauuaises mœurs, auec leur religion, sert de bouchō pour recōmander les mauuais vin qu'ils nous vendent ? Qui ne les a veus se vanter que leur main auoit fait le coup comme s'ils eussent composé quelque œuure digne de perpetuelle memoire ? La nuit leurs liures estoient pondus & couues, la matin ils se trouuoient esclos pour voler au Palais & au Louure, & pour estre presentes aux heretiques, aux politics, & faux Catholiques qui en faisooient grand cas, & qui les lisant faisoient des mines des bras & testes, semblables à celles des Muderis de Cōstantinople, quand ils lisent l'Alchoran de Mahomet. Le suiet ne pouuoit faillir de leur plaire, puisque lō medisoit du Duc de Guyse & de sa maison, car à ceste sauce ce poisson se mange. Il suffit pour voir quelque ouurage singulier entre les heretiques, qu'il y ait quelque ontrageuse declamatiō contre le Pape, cōtre le Roy d'espagne, ou contre la maison de Guyse. Voila le sujet de leurs escrits. Voila le but de leurs caquets. Voila l'exercice de leurs plumes. Et qui sçait dextrement ceste leçon, il ne tient petit rang entre les premiers de Geneue Depuis soixante & vn, iusques à present, le monde n'a veu autre chose. Nous disons plus, que les hōmes de lettres n'ont esté ennuyes d'autre chose. Car telle façon d'escrire est si importune aux gens d'honneur, qu'il n'y a personne qui ne s'en fasche. On n'a iamais veu les Tertulians lez Saints Basiles, & tāt de grādes lumieres de l'Eglise d'Orient & d'Occident, eslire ce

Huguenots ont tousiours mesdits de la maison de Guyse.

Huguenots n'ont rien des anciēs chrestiens.

genre d'escrire, En leurs escrits nulle iniure, nul le medisance nulle cholere: Rien que doctrine rié que bonnes mœurs, rien qu'humilité. Mais faisons nous comparaison de ces grands grands personnages, à ces barbouilleurs de papier, & de Royaume? Reprenons ceste ligue? contre laquelle ils out si furieusete escrit

Ces esciuains ont ressemblé les ennemis couuerts d'vn pauure malade, qui desirant sa mort, luy conseillerent de ietter la medecine & le gobelet cõtre les murs, doster la couuerture de son lit, gãbier licentieusement, & refuser le linge chaud qu'on luy veut appliquer sur son estomac Et neãtmoins pour autoriser leur conseil, disẽt que telle couuerture est pour l'estoufer. Et nõ pas pour le guerir. Ainsi disent les Huguenots de la ligue, que c'est vn poison pour vous perdre, & nõ vne medecine pour vous conseruer. Ils criẽt qu'elle a amené la famine, comme si les bleds n'ẽ estoit cause, & la licence des soldats, qui rauagent par toute la France. Il n'est pas iusques a ux plumes des secretaires, qui couchẽt en leurs lettres, que la ligue est cause de la ruine du peuple. Mesmes qu'on a supposé gens en la Halle de Paris, pour dire pendãt la cherté du bled, que la ligue estoit cause de la disette que l'on sentoit. Cõme si la deffẽce de la foy de Iesuschrist vo⁹ faisoit tous mourir de faim. Ce fut vn bon mot d'vn Catholique qui les voyant blasmer vostre ligue dict que les huguenots ressembloient au loup d'Esope qui reprenoit les brebis d'auoir des dẽts d'aller en troupe, d'auoir des chiens & des ber-

gets comme chose contraire à la douceur dont elles faisoient profession. Et à la verité nous esbahissons que les heretiques ne se faschét que vo⁹ fermez vos villes & vos maisons & quils ne peuuent entrer comme ils voudroient, chez vous pour vous y esgorger en vne nuict.

Huguenots veulent tuer sans qu'on se deffende

Ils crient & tempestent, & disent que vous auez surpris les villes du Roy. O gens soigneux du proffit du Roy, & de l'honneur du Royaume Mais il est besoin de sçauoir, qui sont ceux qui entrent en accusation. Si ce sont heretiques, ils ne sont receuables: car au parauant que d'accuser il faut quils se purgent des infames coniurations & rebellions commises contre le Roy & son Estat: Il faut qu'ils se lauent de tant de carnages dont ils ont ensanglanté leurs mains: Il faut qu'ils rendét les villes du Roy qu'ils ont pillees & dont ils sont inuestiz encores de present. Quoy? vous accuseront ils d'auoir surpris des villes, eux qui depuis soixante & deux iusques à present n'ont faict autre profession? Vous blasmeront ils d'y estre entrez du consentement des habitans, eux qui ne sont entrez que par la boucherie & que par l'efusion du sang des habitans. Seront ils marris qu'ayez des refuges pour vostre innocence, eux qui en ont pour leur meschanceté? Les loups blasmeront ils les Brebis d'auoir des parcs eux qui ont des cauernes pour se retraire? que tels accusateurs se retirent qu'ils ne se soyent purgez au parauant: Qu'ils s'aillent lauer des crimes dont ils ne sont que trop attaints & conuaincus: Mais quelle eaue les pour-

Catholiques assoçiez n'ayant aucune religion ne peuuẽt iuger du fait de la religion.

roit nettoyer, qui pourroit blanchir ces Mores, dont le taq est si prfõdement encuirassé, qu'il n'y a rien au monde de plus ord & plus detestable? Que si ces accusateurs sont Catholiques associez, ou telle autre sẽblable greine d'impieté, pourront ils n'ayant aucune religion, estre partie en choses qui concernent la religion? Quelle religion iugerez vous estre en telles gẽs, qui veulent lier IesusChrist à Sathan, la vertu au vice, la paillardise à la chasteté, l'ordure à l'honnesteté? Croyez que l'heresie est vne paillarde, dont l'odeur put tellemẽt au nez des vrais Catholiques, qu'il n'y a bouc, il n'y a clouaque qui sente pirement. Et puis que telles gens ayment cet odeur & s'en approchent, on peut iuger qu'ils ont les sens peruertis & qu'ils tiennẽt plus de l'heresie ou plustost de l'atheisme que de l'Eglise : Donc q̃ tels accusateurs portent ailleurs leur accusatiõ Car quand aux vrais Catholiques, ils ne se plaindront iamais qe'on leur prepare des retraites pour se refugier contre la cruauté des heretiques. Les villes que vous aues sont autant d'asseurances contre leur oppressiõs, ce sont fermes ramparts pour vous deffendre de leurs incursiõ. Et ne faut point blasmer les Princes que les habitans y ont receus: car ils ont fait ce que font les bons seruiteurs, qui ayent descouuert la nuit les eschelles des volleurs plantees cõtre le chasteau de leur maistre, se sont saisis des tours, les ont munies d'harquebuses & de personnes fideles, pour resister à leur entreprises. Les heretiques auoyent enuoyé és pays estranges pour

L'heresie est vne paillarde & qui s'en aproche n'est catholique.

[...] de villes, est vne retraite preparee aux gens de bien.

Princes Catholiques semblable aux bons seruiteurs.

s'emparer de la France, qui est le chasteau ou la religion Catholique a de tout temps faict sa demeurance. Ils auoient en ce chasteau de grandes intelligences, leurs eschelles ont esté trouuees contre les murs, les memoires ont esté descouuertes, les soldats de Sathan prests à monter. Blasmeres vous ces bons Princes, ces bons seruiteurs de la France, d'auoir saisy les tours pour resister à la violéce & surprise des heretiques? Mais qu'on nous die vn peu, si entrant en ces villes il y a eu quelque tumulte & confusion? Qui est tombé par terre que ce bel Edict de pacification? Quelz citoiens y ont esté tuez? Qui sont ceux que lon y a blessez? Quelle violéce s'y est faicte? Quelle tyrannie s'y est exercee? L'Eglise a elle cessé? la Iustice a elle vacqué? Quel membre de l'estat politique s'y est trouué interessé? Messieurs les Huguenots il n'y a ville en France où vous soyez entrez, qui n'ait senti la difference qu'il y a de voz entrees aux villes, auec celle des Princes de la ligue Catholique. La pauure Angoulesme en sçauroit bien que dire, laquelle nous osons nommer entre les autres. Car quelle barbarie n'a elle experimenté? quelle inhumanité n'a elle senty? l'air gemissoit de vos impietés, la terre fremissoit de voz cruautez.

La France est le chasteau de la religion Catholique.

Difference de l'entree és villes par les princes Catholiques, & par les Huguenos, Angoulesme mal traicté des Huguenots.

Cruautez du Roy de Nauarre & de l'Admiral contre les Catholiques.

Le Roy de Nauarre faisoit pendre les moines, l'Admiral faisoit tuer les Prestres: & tous acharnez cóme Lyons sur la chair des Catholiqs. Mais cómét n'eussét ils mal traicté leurs ennemis, qu'il firent mourir la damoiselle de Marádat leur hostesse, des plus estranges tourmens que lon peut

La Damoisel de Maraudet escorchee par les heretiques.

excogiter.le droict d'hospitalité ne peut amollir tant le cœur de ces Tigres, qu'apres auoir esté bien traictez par elle, ils ne luy bruslassent les pieds: Luy dechirassent la peau par esguillettes, & la fissent mourir faute d'enseigner son argët. Qu'öt ils faict à Nismes par deux fois, sinon a la premiere de iecter pres de deux cens Catholiques dans vn puis, tous hommes signalez, & meilleurs citoyens de la ville: Et la seconde d'esgorger vn nombre infiny de gens de bien, apres les auoir trauaillez de diuers tourmens & cruelles peines Enterrerét ils pas tous vifs les Albanois du sieur de Montmorency, apres auoir exercé contre eux toutes especes de barbarie? Les foudres les tempestes qui esclatoient la nuict de leurs massacres & l'horreur quauoit le ciel de leurs detestables tyrannies, ne les peut retirer du carnage qu'ils faisoient des Catholiques. Mesmes ils laisserent a Caluisson le corps du Prieur trois iours sur la terre sans vouloir permettre qu'on l'enseuelist. Qui n'a ouy parler de Mombrison, & comme ils firent sauter les Catholiques du haut en bas de la tour, prenant plaisir de les voir rompre dedãs l'air, & de receuoir leurs corps demy morts sur la pointe de leurs picques & halebardes? Sçait on pas l'acte signalé des soldats de François du cassé Lieutenant pour le Roy de Nauarre à Bazas l'an quatre vintgts deux, qui apres auoir forcé & rançonné vne pauure veufue, la lierent le vẽtre en haut & remplirent de poudre à canon ses parties honteuses, de sorte qu'ayant mis le feu son ventre s'esclata, & les intestins deualerent sur

la place mais ce ne ſont que ieux aux heretiques qui en ont bien ioué d'autres parmy la France, & qui en ioueront encores, s'ils ne ſont empeſchez par voſtre ligue.

Car ceſte ligue eſt l'eſpouuãte des heretiques C'eſt la terreur des meſchaus : C'eſt le chaſtimẽt des rebelles : C'eſt le fouet des politiques. C'eſt le gibet des Catholiques vnis : Et au contraire l'aſſeurance des bons Catholiques : C'eſt la reduction de la vertu antique : C'eſt le repos du peuple : lequel ſe peut aſſeurer, que tant que les heretiques ſeront en France, tant que ceſte maudicte race viura & germera en ~~ſon~~ ce Royaume il ne s'eſprouuera iamais que mal & pis encores qu'il n'a experimenté depuis vingt cinq ans paſſez.

Louange de la S. ligue.

A quoy tient il doncques que toutes vos villes ne ſe liguent, que toutes les prouinces ne s'vniſſent, pour opprimer pour eſtouffer pour accabler ceſte miſere hereſie? Eſtes vous ſi peu ſoigneux de voſtre gariſon? Auez vous ſi peu d'eſgard au mal que vous endurez? Croyez ~~qu'il~~ qu'il faut eſmouuoir tous vos membres pour guarir voſtre appoplexie. Voyez ces princes qui quitẽt leur repos pour mettre vous & voſtre Eſtat en repos ils s'incommodent pour vous accommoder : Ils s'engagent pour vous deſgager : Ils trauaillent pour vous aſſeurer: Ils ſont reſolus, graces à Dieu, pluſtoſt mourir, que d'auoir, abandonné vne ſi ſaincte & ſi iuſte querelle. Et comme les Chefs ſont en ceſte reſolution, auſſi ſont les mẽbres & tous ceux qui ſont entrez en ceſte

La france ſe doit eſmouuoir pour garir ſon apoplexie.

ligue. Et ne faut arrester aux heretiques, qui parlent des gentils-hommes retirez de la ligue, car ce sont ruses communes de nos ennemis. On sçait qu'ils sont enfans de Sathan, qu'ils s'escriment fort du baston de menterie, & dont il a gaigné le prix de tout temps. Qu'ils resserrent donc leurs petits liures euolez, ils ont tant sué & trauaillé : car tels fatrats de fables & mensonges ne peuuent faire quicter aux gentils hommes catholiques vn seul petit point de leur deuoir, & de l'obligation qu'ils ont enuers l'Eglise, & a la conseruation de leur religion qu'on veut esteindre. Or ce n'est pas assez de vous souuenir de biẽ tenir les membres serrez, & de vous bien liguer & vnir ensemblément. Car tout ainsi que le medecin fidele deffend à son malade de rien mãger & introduire en son corps qui soit contraire à sa santé : Aussi vous faut il resoudre de plustost mourir, que de receuoir le Roy de Nauarre à la Couronne. Car en ce point gist vostre guerison & lequel mesprisé, il ne faut attẽdre de remedes Et comme c'est le but des heretiques & leurs associez qu'il y entre, ce doit estre le but des vrais Catholiques, de le repousser de son attẽte, & de luy barrer les portes de la Royauté. Et qui est celuy qui ne sache que l'heretique est indigne de commander à des Catholiques.

Huguenos naturellement menteurs.

2. remede ne receuoi vn heretique pour Roy.

Le but des vrais Catholiques de repousser le Roy de Nauarre à la couronne.

Ce nom de Catholique est si haut, si auguste & si illustre, qu'il ne peut receuoir pour superieur que celuy qui est Treschrestien & Catholique. Les Catholiques sont marqués d'vne autre marque que le reste des citoyens de la terre C'est

l'heritage de Iesus-Christ, sont les enfans legitimes, ce sont les fruicts du lit de son espouse. Nō pas les heretiques, enfās de la paillarde, qui s'est eshontement prostituee à Sathan, Quoy mettrez vous l'heritage legitime es mains de l'illegitime? L'arracherez vous aux vrays enfans, pour le donner au bastard indigne de succeder? Pensez que la religion est vn don des plus grāds, que les hōmes puissent receuoir de la main de Dieu. C'est vn sacré depost, c'est vne perle formee de la substāce de Iesus Christ, qu'il a mise en vos mains, & dōt il demādera vn cōpte bien exact à l'aduenir Que si ce depost est perdu, ou que par negligence vous l'ayez laissé deperir, pensez vous pas que la peine en sera d'autant plus grande, que la chose est de grāde & inestimable valeur? Voyez dōc ce que vous faictes, receuant vn heretique pour vostre Roy: Voyez le mal ou vous plongez: Voyez la ruine où vous iectez vostre religion. Car qui estimera que ce Sanglier pardonne à la vigne? Qui croira qu'il ne rōpe les hayes? qu'il ne passe à trauers? qu'il ne tire? qu'il n'arrache? qu'il ne se souille de ce precieux fruict? & que le sang de vous & vos freres ne luy regorge de toutes parts? iettez les yeux sur l'Angletterre voiez la desolatiō de ceste vigne. Où en sont les gardes ou sont les Vignerōs? Helas l'on a mis les gar les vignerons, les raisins, & la vigne, & iusques aux fueilles au pressouer. Il ny a Catholique que lon n'ait fait mourir, Il ny a si petit qui ne soit yure du sang que largement on en a faict respandre. La laye est entree au cloz, elle a tout gasté &

Les Catholiques enfant de l'espouse.

Les heretiques enfās de la paillarde & de Sathan

La religiō est l'vn des plusbeaux dons de Dieu nous ait faicts

Compte à rendre à Dieu dela deffence de la Foy

En Angleterre nulle Marque qu'elle ait esté Catholique.

deuoré. Nostre sang luy regorge par le nez & les yeux, par la bouche & par les aureilles: encores ne s'en peut elle assouuir. Si vous receuez vn Roy heretique, qui vous garentira de pareil accident, puis qne vous auriez commis pareille faute? L'estimez vous plus doux que les autres heretiques? pensez vous en luy plus d'humanité?

De portement du Roy de Nauarre pleins de cruté.

Il vous faut croire, que receuant vn heretique, vous le receurez auec ses complextions. Quelles autres complexions ont les heretiques, sinon d'estre cruels, arrogans & insupportables? L'on sçait que Sathã n'en arma iamais d'autre. & quãd le naturel inclineroit à la douceur, le cruel esprit qui les agite, les forceroit de deuenir sanguinaires, comme luy. Gardez vous donc d'introduire vn Roy heretique dedans le corps de vostre Estat. Ceste viande n'est pas propre á vostre malade, veu que la maladie est venue d'en auoir mangé: le suc en trop aigre, & de trop dure & difficile digestion. Mais enquerez vous où luy & ses armees ont passé, de la singuliere douceur & modestie dont le Chef & les membres sont recõmandez. Demãdez aux Catholiques de Bearn, qui vous instruisent de sa clemence: Demandez aux habitans d'Angolesme les histoires de sa bonté, informez vous des citoyens de montaui en la Comte de Foix, des traits de sa misericorde: Vous aprendrez qu'il n'ya barbarie, il n'ya ferocité, il n'ya inhumanité qui ne l'ait tousiours accompagné. La rencontre ne fut pas mauuaise d'vn Cathololique, qui en l'an soixante & douze, le voyãt au Louure suiuy d'vn ieune loup qu'on

Le Roy de Nauarre suiuy d'vn ieuns loup.

luy auoit apriuoisé dit que les Loups cherchoiét l'vn l'autre, & qu'il se fieroit plustost au plus ieune qu'au plus vieil. Que si nous pouuons iuger du fils par les mœurs de la mere, helas! qui n'a souuenance des cruautez de la poule noire qui l'a couué? Quel honneur a elle porté à la memoire du Roy Henry d'Albert son pere, d'auoir laissé rompre son tombeau à Chastelgeloux? Et apres que les Huguenots eurent raui ce carquãt d'or auec lequel on l'auoit enterré, en laisser le corps aux chiens qui en firent curee? Qui ne sçait au pays, que les Chatoliques recuillirent les os du pere, & les enseuelirent secrettement pour les sauuer de la barbarie de ceste cruelle fille, & de ses pretendus reformez? Si le Capitaine Gohas, si le Baron de Perdiac, si le Sieur de saincte Colombe pouuoyent ressusciter de mort à vie, ils porteroient vn suffisant tesmoignage de son humanité. Mais qui n'auroit horreur de la desloyauté qu'elle fit commettre à Montgommery estant á Nauarrin, d'assassiner vne nuit tant de Seigneurs & cheualiers de l'Ordre & Gentils-hommes Catholiques, qui s'estoient rendus sous l'asseurance de leurs vies? Sont ce pas les trophees de la clemence maternelle? Sont ce pas les instructions où ce bon fils a formé ses mœurs? Est ce pas le lait de la douceur qu'il a succé de sa mãmelle? Le fruit ne peut estre doux, estant issu d'vne racine si amere. Et qui ignore les Ordonnances de Bearn contre les Catholiques? Qui ne sçait les iniques Arrests de ce beau Parlement de Pau. Qui n'en sçait les executions? Quelles

Cruautez de la feu Royne de Nauarre enuers le corps de sõ pere.

Le tombeau de Hẽry d'Albert ruiné & pillé par les Huguenots.

Assasinat du Capitaine Goas, & saincte Colombe, fait par le cõmandent de la Royne de Nauare.

Trahison de Mont Gommery, par le commandemẽt de la feu Royne de Nauarre.

peines, quelles amendes, contre ceux qui n'irōt au presche? Quel supplice contre ceux qui seroient trouuez à la Messe? Aduisez bien a telles loix: Car si son fils est iamais vostre Prince, telles Ordonnances seront publiees en la France, & Malgré vos dents il vous y faudra obeyr. Et quoy s'il les fait estroittement obseruer en Bearn, pensez vous donc qu'il ne les face publier & obseruer en France?

La resolution du Roy de Nauarre.

Dentrer. comme Lion.

Sa resolution est d'entrer en vostre Royaume, ou comme vn Lion ou comme vn renard, mais tousiours de regner comme vn Lion, Voyez comme il faict le Lion à present qu'il soustient auec les armes qu'il n'est heretique: & qu'il mōstrera que le Concile de Trente, qui a condamné son heresie en vn Concile, qui a erré. Ie vous supplie de penser l'arrogance & l'impudence de ceux qui le conseillent. Appellez vous Catholique vn Prince retiré de l'Eglise Catholique. Appellez vous Catholique celuy qui est condamné de l'Eglise Catholique? Appellez vous Catholique, celuy qui se baigne au sang des Catholiques, Appellez vous Catholique, celuy dont l'opiniō ne fut oncques vniuerselle & Catholique? Ainsi les loups se vestent de peaux d'aigneaux, pour entrer en la bergerie. Ainsi les Renards se disent cousins germains des poules, pour plus facilement les deuorer. L'eglise Catholique, qui est l'espouse de Iesus Christ, à de certaine marques, desquelles toute Assemblee qui n'est marquee n'est point l'Eglise Catholique. C'est vn bordel, cest vne abomination, C'est vne

Marques du Catholique.

impieté. Il ne fut oncques heresie depuis la naissance de l'Eglise, qui ne se ventast d'estre la vraye Eglise Catholique. Tous heretiques se disent vrais Catholiques : les vns s'appellent les Purs, les autres les reformez, les autres les celestes. Et neanmoins ce n'est que terre, ce n'est que difformation, ce n'est qu'impureté : Seulement ils ne sont d'accord entr'eux, ains sont contraires, comme le blanc & le noir. Et toutesfois chacun d'eux se vente d'estre en la vraye Eglise Catholique: comme si Iesus-Christ estoit diuisé, & que sa robbe fut mypartie. Mais il faut croire qu'il n'y en eut oncques, & n'y a, & n'y aura iamais qu'vne seule vraye Eglise Catholique. C'est ceste belle Æthiopienne, dont le Ciel est tant amoureux : C'est celle belle plante arrousée du sang des martyrs, cultiuée par tant de doctes personnages d'Orient & d'Occident, qui a couuert toute la terre, & dont les fruicts sont paruenus iusques à nous, & dureront malgré les heretiques iusques à la consommation du mõde. C'est ceste Eglise que sainct Pierre & sainct Paul ont edifiée à Rome. C'est celle pour laquelle sainct Iean l'Euangeliste endura à Rome : C'est celle dont nous auons les Pasteurs à Rome, & auquel Sixte quint a succedé, qui sied à Rome: C'est celle pour laquelle tant de grands Cheualiers de Iesus-Christ non seulement sont morts à Rome, mais en tous les endroits de la terre. Il ne faut doncques que le Roy de Nauarre ny tous ses Ministres se vantent d'estre Catholiques : C'est vn tiltre d'honneur qui ne luy peut appartenir, &

L'heresie se dit l'Eglise Catholique.

l'Eglise ancienne est celle que nous auõs aujourd'huy.

L'heretique s'appelle Catholique.

qui n'appartient iamais aux heretiques, qui n'õt origine n'y succession quelcõque. Tãt s'en faut que le Roy de Nauarre soit Catholique, qu'il est excommunié & frapé du fouldre de l'Eglise Catholique : C'est vn membre pourry, coupé & rescindé de l'Eglise Catholique : Il est liuré à Sathan qui le possede & qui le faict armer contre l'Eglise Catholique.

L'heree Ressemble aux paillardes.

Mais il ne se faut esbahir si l'heresie s'appelle Eglise Catholique. L'herësie ressemble aux femmes impudiques, qui en quelque part qu'elles demeurent, hantent, si elles peuuent, les plus femmes de bien du quartier, s'abillent en femmes dẽ bien, & publient par tout qu'elles sont femmes de bien. Que si elles sont recogneues recogneues pour villaines, & que les femmes d'honneur euitént leur frequentation, c'est lors quelles leur fõt des querelles par leurs rufiés, crient à la rue qu'elles sont plus honnestes qu'elles & toute leur race, & qu'on n'a point d'honneur de les hãter. Le differend que nous auons auec l'heresie est qu'elle ce dit la vraye Eglise. Et pource qu'elle n'a moyen de le prouuer, & qu'elle est rusee comme vne putain, quelle baue & braue comme vne putain, qu'elle est insuportable comme vne putain, & que tours ceux qui ne sont abandonnez de De Dieu, la sentent la recognoissent & la huent comme vne vraye putain. C'est pourquoy elle veut par force nous faire croire quelle est femme de bien & nous faict brauer par ses estaffiers, qui nous menassent de nous coupper bras & iambes

faute

faute de confesser qu'elle soit femme de bien. Iugez donques si le Roy de Nauarre est Catholique, n'estant au sein de l'Eglise Catholique.

Et quant au Concile de trente, qu'il pretend mõstrer auoit erré, c'est vne besongne trop forte pour luy & pour ses Ministres. Toute l'antiquité à laquelle le Concile est cõforme, ne se condãne pas ainsi. Quand ils verront en campagne le cõsentement vniuersel de toute l'Eglise Orientale & occidentale, pour auctoriser ce Concile, c'est assez pour les espouuãter. Quãd on leur mõstrera la saincte vie & l'erudition singuliere de ceux qui ont tenu depuis douze cens ans iusques à present, ce que le Cõcile à arresté, c'est assez pour les faire trébler. Quand on leur mõstrera par escrit que depuis que les fondemẽs ont esté iettez de la religion catholique, iusques à present, l'Eglise de siecle en siecle a approuué ce que le Concile à determiné, c'est assez pour donner à penser. Nous tenõs les Ministres assez couards pour ne vouloir entrer en ceste lice, veu que maintesfois ils ont refusé le combat en lieu moins perilleux pour eux que celui cy. Mais qui ne iugera de leur temerité & arrogãce, de cõdamner ainsi le iugement de tant d'Euesques, Docteurs & singuliers personnages: Voire de condãner tant de Cõciles precedens, qui ont determiné auparauant ce qui à esté long temps depuis renouuellé par ce Concile? Les Euesques, disent ils sont Iuges en leur cause: Tout ainsi que si Iesus Christ auoit ordõné qu'autres que les Euesques nourris & instruits en la religion, iugeassent du differend de

Ce Cõcile de Treute n'a errè.

Le concile ne etermine que que ce qui estoit des ermine au parauãt

la religion. Mais disent ils iamais vos Conciles ne sont libres. Qui est vne eschapatoire ordinaire de tous heretiques, ausquels vous ne sçauriez trouuer de Conciles, ny Estats libres. Faictes assembler vn Concile, les heretiques sont en armes. Faites assembler les Estats de Bloys, le Roy de Nauarre est en cãpagne Somme ils mourront plustost que de se voir condamnez. Et sont resolus l'espee au poin plustost maintenir leur opiniastreté, que de la changer en bon aduis.

Il n'y a iamais de Cõcile libre pour pour les heretiques

Voila le personnage de Lyon que ioüe le Roy de Nauarre en ceste tragedie, & qui veut par force entrer en vostre Estat, duquel il se nõme desia le Protecteur. Tout ainsi que si les Catholiques vouloient se submettre à sa protection. Lon ne baille pas la brebis à garder au loup, Et quand les Estats seroient assemblez, ils ne le declareroient iamais leur protecteur. Mais qui vid iamais le protecteur d'vn Estat, pendant vn Roy maieur, vn Roy sage & aduisé, vn Roy qui vous à sagement gouuernez l'espace de douze ans entiers? A il point opinion que le Roy ait besoing d'vn curateur? Car telles manieres de gens s'estiment fort sages, & croyent que le reste des hommes ne soient que bestes C'est faire vne iniure au Roy qui touche grandement à son honneur. Et que diront les nations estranges, que les François autresfois tant ialoux de l'honneur de leur Roy, endurent maintenant qu'vn autre que leur Roy prenne qualité de Protecteur de son estat? Est ce pas le declarer vn Roy de nom, & rien d'effet? Est ce pas taisiblement accorder que le

Le Roy de Nauarre se dit le Protecteur de l'Estat, du viuant du Roy.

Roy n'auoit l'esprit de bien deffendre & gouuerner son peuple, & qu'il faille y appeller le Roy de Nauarre, pour interposer ceste haute sapiéce, où les Ministres l'ont instruit & esleué. Vrayement vostre Noblesse a peu d'honneur & peu de cœur en ceste patience. Nous ne sçauons pour qui desormais elle employra ses armes, puis qu'elle abandonne la cause de Dieu & de son Roy. Ce n'est au Roy de Nauarre, qui n'est premier Prince du Sang, de se dire Protecteur du Royaume, encor que le Royaume en eut besoing. Et quoy? en quel degré met il le Cardinal de Bourbon son oncle? Ne reuere il point sa vieillesse? Na il point d'esgard à sa dignité? Ne voit il point le rang qu'il tient en France? Il est biẽ affamé de nostre Couronne, quãd pour y paruenir il romp son rang, & veut passer par dessus les plus auancez. Il faut que le Roy de Nauarre s'appelle, non pas protecteur, mais destructeur de vostre Royaume, qu'il a donné en proye aux estangers, & lequel il continuë de ruiner de iour à autre.

Reproche à la Noblesse de Frãce, qui n'ayme l'honneur de Dieu ny du Roy

Voyons maintenant comme il iouë le personnage du compere le renard, afin que plus facilement il puisse entrer en vostre Estat. Il vous dõne à entendre qu'il ne desire que d'estre instruit, & qu'il n'a onques cogneu d'autre religion que la sienne, & mesmes qu'il y a grande esperance qu'il se reduise à l'Eglise Catholique. A ceste occasion il escript aux Prelats & aux Villes, & fait le frere mitou, selon que Roquelaure luy a conseillé. Mais ces dissimulations sont trop

Le Roy de Nauarre fait le renard Demande instruction.

grossiers veu que l'on y voit le iour à trauers. C'est pourquoy l'vn de vos poetes en a faict vn Sonnet lequel ie vous representeray, à fin qu'il entende que l'on sçait les menees de luy & de ses suffragans.

Il faict bien le Renard ce Prince Biarnois,
Il desire estre instruict, ô la belle finesse
On luy a conseillé pour abolir la messe,
Qu'il faut dissimuler & faire le matoys,
Il pense estre desia monarque des Francois,
Tous les freres en Christ en sautent d'alegresse.
Il dict qu'on l'vy a faict vne grande promesse,
Et que toute la Cour luy donnera sa voix.
Mornay se promet bien qu'il sera Chancelier
Et Mormet de manger a quelque ratelier,
Digne de l'animal que chacun iour il pense.
Mais oyez huguenots oyez vostre malheur,
Que qui n'espousera la Messe de bon cœur.
Iamais n'espousera la Couronne de France.

Mornay est chancelier, & Marmes est ministre du Roy de Nauarre

Et à la verité la dissimulation du Roy de Nauarre n'est qu'vn piege pour vous prendre, Car il luy suffit d'estre estably & se voir maistre de vos villes, pour iouer puis apres vne sanglante tragedie sur les Catholiques. Vostre Royaume est grand & de grande estendue, les Catholiques sont en grand nombre. Si selon son proiect il en peut estre maistre il s'imagine que le Royaume de l'Antechrist [ainsi appelle il le Pape] sera de beaucoup retranché : que la grande marmite se ra renuersee, & que le sac & pieces du proces de

Desseins du Roy de Nauarre

la Messe sera vuidé. Car ce sont les fornettes accoustumees de telles gens, qui pensent engloutir l'Eglise dont le morceau les estranglera.

Et pour paruenir a ce dessein, il desire dit-il d'estre instruict n'ayant iamais esté autre que Caluiniste c'est à dire en bon François qu'il ne fut oncques qu'heretique : car l'opinion de Caluin a esté long temps deuant Caluin declaree meschante & heretique. Voila donc vne recognoissance pleine de turpitude qu'vn Roy, qui veut estre Roy de France, se recognoisse heretique, nourry & esleué au sein des heretiques, & que iamais n'auoir esté heretique. Il deuoit adiouster qu'il n'auoit esté chef des heretiques, & fait esgorger mil & mil Catholiques comme conducteur des troupes heretiques.

Le Roy de Nauarre dit iamais n'auoir esté qu'heretique,

Que s'il ne fut iamais autre qu'heretique d'ou vient qu'il a changé l'opinion de ses ancestres; Car le Roy S. Loys ny Robert tige de sa maison de Bourbon ne furent iamais heretiques. Que lon recherche ceste maison depuis le fondemét iusques au feste, qu'on prenne depuis le tige iusques aux dernieres branches, il ne s'en trouuera aucuns des Bourbons, fors ceux de nostre temps qui se soit substrait de l Eglise Catholique. Tous ont embrassé, aymé & reueré l Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Tous ce sont submis au Siege de Sainct Pierre, ont trauaillé en la nacelle de S. Pierre, pour la nacelle de S. Piere Les vns ont esté en Affrique, les autres en Leuant, pour accroistre les bornes de l'Eglise. Et

Maieurs du Roy de Nauarre Catholiques.

Tous les Bourbons anciens fort catholiques.

tous ont mangé l'Aigneau dedans la tasse de l'Eglise. Mesmes ce qui reste d'eux gist aux iacobins de Paris & en vos Eglises. Tant s'en faut que comme le Roy de Nauarre ils se soient substraits de l'Eglise, & qu'ils ayent esté persecuteurs de l'Eglise : que si lon considere l'obeissance dont ces Princes ont vsé enuers l'Eglise, ce n'a esté ny faute de cœur, & moins encor d'entendement. Car quant à leur valeur, c'est bien plus de faire la guerre loing de son pays, & en lieux incogneus, steriles, & sablonneux, qu'aux fertiles plaines de France, rebeller les subiets contre leur Prince, le surprendre à Meaux, l'assieger à Paris, & remplir toute la France de meurtres, de carnage & de sang des pauures Catholiques. Quant à l'entendement, ces Princes n'en eurent iamais faute, ainsi que leurs actions le peuuent tesmoigner. Mais estant leur generosité accompagnee d'vne humilité singuliere, elle flechissoit sous les commandemens du Chef de l'Eglise, en ce qui estoit du gouuernement de l'Eglise. Et par ceste humble recognoissance cõfessoit que Dieu n'auoit donné aux hõmes rien de plus grand que la dignité du Sacerdoce. Ils sçauoient bien que selon la Prophetie, les Roys & Princes de la terre deuoient estre les nourrissiers & protecteurs de ceste espouse de Iesus-Christ, aux pieds de laquelle ils se deuoient tous prosterner, en recognoissance de la superiorité que Dieu se reseruoit sur leur Couronnes. D'où vient donc que le Roy de Nauarre, issu d'vn tige si excellent, soit fait vn reieton de reprobation

Les Princes anciẽs qui se submettoient au pape n'auoiẽt faute de cœur ny d'entendement.

Cõsideratiõ de l'humilité des princes anciẽs enuers l'Eglises.

& vn rameau enueloppé d'vne cheniliere de Mi nistres, qui court sous son adueu par le iardin de France, & qui a rongé & deuoré les plus belles fueilles des Lis de vostre Couronne?

Le Roy de Nauarre est vn rameau de reprobation.

Faut-il pas qu'il ait condamné toute l'antiquité comme ignorante, & qu'il ait creu que Caluin estoit plus grand Theologien que toute l'Eglise Grecque & Latine? Faut il pas qu'il se soit persuadé que les saincts & doctes & sages personnages du temps passé n'entendirent iamais en l'Euangile ce que de Beze auoit appris dans les bordeaux, où il a consommé la meilleure part de son aage? Faut-il pas qu'il ait creu que la Robe de son heresie, rapetassee de veilles pieces, condamnees & iettees entre les ordures du monde, & que Caluin a leuees & cousuees de fil blanc, pour en faire vn vestement tout neuf, soit plus belle que la Robe de l'Eglise, dont le fond du drap d'or esclatant est enrichi & varié d'vn passement de toutes couleurs?

Le Roy de Nauarre laisse l'Eglise pour suiure la nouueauté de l'heresie

Voyez auec qu'elles opiniõs vous le receurez en vostre Estat, & iugez si vn Roy qui reiette toute antiquité, pour embrasser choses nouuelles, y peut estre vtile & profitable. Car c'est manquer de ceruelle, & se monstrer du tout indigne de cõmander, que d'auoir telles opinions. Mais lon sçait bien que l'heresie est comme la mauuaise herbe, qui croist ordinairement aux masures ou parois ruineuses, & aux endroits où les pierres mal liees & cimentees ne menassent que ruyne. Ce n'est de present qu'il est escrit que l'heresie ne fut iamais le premier vice. Nul n'est

L'heresie est comme vne mauuaise herbe

marque de ce caractere, qu'il n'ait auparauant grandement & griefuement offencé Dieu. Que si le Roy de Nauarre dict qu'il est de la religion de sa mere, il ne dit rien qui soit à l'auantage de sa mere. Car sa mere a trop legerement condamné la religion de ses ancestres, pour en choisir vne nouuelle. Iugerez vous qu'il soit propre à cõmander sur les Catholiques, luy qui se dict ignorer la religiõ Catholique. Le direz vous propre à maintenir vostre religion, luy qui n'a iamais hay que vostre religion? Conseruera il vostre Eglise luy qui a tousiours creu que c'estoit impieté que de l'Eglise? qu'elle douceur attendez vous de luy qui ne vescut iamais que de glã, & qui ne gousta oncques du sauoureux pain qui se mãge en l'Eglise de Iesus Christ? Que pouuez vo⁹ attendre de luy qui des le ventre de sa mere estoit mancipé à Sathan, qu'il a esleué & nourry pour Sathan instruict & enseigné à l'escole de Sathan, & pour establir le Royaume de Sathan, Fermez le pas de la Royauté à telles gẽs & ne vous laissez cõmãder qu'a des Catholiques Qu'il impute son malheur à sa mere, pour auoir trop curieusemẽt recherché la nouueauté. Qu'il ait horreur qu'elle ait chãgé ce que tout le monde tenoit pour arresté: Qu'elle ait blasmé ce que tous les bons louoient: Improuué ce qu'ils approuuoient, condãné ce qu'ils recoiuent. Qu'il croye que la nouueauté luy fait perdre le droit ancien de la couronne de France. Qu'il tourne sa rage sur les Ministres, qu'il les deschire de cholere: Car leur conseil, leur assistance leur opi

L'heresie ne fut iamais le premier vice

Le Roy de Nauarre à tousiours hay l'Eglise Catholique, qu'il à guerroyé

Le Roy de Nauarre à tousiours hay l'Eglise Catholique, qu'il a guerroyé

nion luy bouſche le paſſage du plus beau Royau me qui ſoit au monde. Il luy faut croire, comme dit voſtre Pœte qu'ayant renoncé à la Meſſe, il a renoncé à la Couronne de France, qui ne ſ'eſpouſe qu'a la Meſſe & ſi des ſon enfance il auoit la Meſſe en abomination la Couronne l'àuoit en horreur dés ſa premiere conception.

La Couronne de France s'eſpouſe à la Meſſe.

Il eſt trop tard de demãder inſtruction, quãd on cognoit la diſſimulation. Ceſte inſtruction n'a eſté requiſe que depuis la mort du duc d'Anjou. Pour eſtre Roy de Nauarre, il ne nous falloit dinſtruction, car nul ne nous empeſchoit de regner pour eſtre de lanouuelle opiniõ. Mais pour eſtre Roy de France, où les Eſtats & les villes ferment le pas aux Huguenots, il faut requerir inſtruction, pour faire par apres vne eſtrãge deſtructiõ. Les heretiques ſont cameleõs qui changent de couleurs, comme bon leur ſéble. Ils ſe ſeruent de tous, en toutes occurrences & en tout ne regardent que de paruenir à leur intention. Arrius diſoit à Conſtantin qu'il eſtoit Catholique. Le Palatin eſtant Caluiniſte, diſoit à la diette d'Ausbourg, qu'il n'eſtoit repugnãt à la cõfeſſion d'Ausbourg. De Beze au Colloque de Poiſſy, ſe diſoit eſtre d'accord auec les Lutheriens. Auſſy ſont ils de toutes religions, pourueu qu'il aduancent leur pretendue religiõ

Heretique hypocrite

Le Roy de Nauarre requiert inſtruction, pour faire vne eſtrãge deſtruction.

Heretique ſont cameleons & diſſimulateurs.

Mais que ſert de demander inſtruction, puis qu'il a Moyſe & les Prophetes, deſquels il peut prendre inſtruction ſans la requerir. L'Egliſe eſt elle pas touſiours ouuerte, pour receuoir les penités à la cõfeſſion? S'il veut eſtre inſtruit.

qu'il blasme son heresie, qu'il la deteste publiquement, qu'il maudisse ses Ministres, qu'il les chasse, qu'il aille à l'Eglise, qu'il se presente à l'Euesque, qu'on luy voye saillir les fontaines de larmes des yeux, les souspirs du cœur, les plaintes de la bouche, & qu'il face fruicts dignes de penitence. Mais quoy? n'a il pas desia faict vne cõfession Catholique, & toutesfois il est retourné à son vomissement heretique? A-il pas detesté son vice, où toutesfois il s'est plongé plus fort qu'auparauant? Donc qu'elle certitude pouuez vous esperer d'vn esprit si variable, quelle constance d'vne si grande legereté? Quand il sera instruit, estimez-vous qu'il demeure à l'Eglise, luy qui par telle ruse a desia trompé l'Eglise? N'est ce pas vn Ecebolius qui change de religiõ à toutes occurrẽces? Croyez que si le iour sainct Barthelemy, qui est vn iour de merueilles, vn iour de la vengeance de Dieu, vn iour dont le penser le fait trembler, n'a rien profité pour sa conuersion: qu'à present que toutes choses luy rient, on ne proffitera que peu par son instruction. Estimez vous qu'il se conuertisse, luy qui est si bien lié auec les heretiques, qu'il en est le Chef, le Prince, & le Roy? Et si le vice de chacun heretique le retient en son heresie, combien faut il auoir de vices, pour estre le Prince des heretiques? Et de combien de liens pensez-vous que ce Prince soit attaché à l'heresie? Sa mere l'a laissé pour gage à toute la communauté des heretiques. Par son testament elle leur a obligé, il leur est plus hypothequé que ne sont les ba-

Le Roy de Nauarre a desia trõpé l'Eglise.

Les vices tiennent les heretiques attachez à l'heresie.

Pour estre Roy des heretiques, il faut auoir beaucoup des vices.

gues de sa mere&son grand Ruby-Balay en Angleterre. Sa mere, en mourant, la laissé executeur de tous les desseins qu'elle auoit conceuz à la ruine de l'Eglise & de Iesus Christ. Et elle l'a recommandé à l'Admiral, luy a baillé pour disciple & le voyant pensoit voir l'Admiral, dont les actions les pensees; la vie& les mœurs ne sót que la destruction de l'Eglisede France & de la Couronne.

Le Roy Nauarre ligué auec les heretiques

Toutesfois comment croirons-nous qu'il desire estre instruit, luy qui plus que iamais se ligue auec les heretiques? Sçauez vous pas l'Ambassade qu'il à enuoyé en tous les Royaumes, ou s'y trouuent gens de son party, afin de les attirer en France, & par force s'inuestir de vos villes&de vostre royaume Et neátmoin faisant telles pratiques, il dict qu'il ne demãde que d'estre instruit. Comme si vous auiez oublié la protestation de Montauban, où il declare vouloir viure & mourir comme heretique. Il a grand peine à desnier le voyage de pardeillan, qui neantmoins n'est que trop asseuré & descouuert. Les protestans s'en sont formalisez contre lesCaluinistes, & en ont escript cõtre le Boutefeu des sectateurs de Caluin. Ils ont en horreur des pratiques des heretiques de France, ausquelles nul Catholique ne s'oposoit. Paris en a veu les effets ces iours passez, qui a receu les Ambassadeurs de Damnemarq, qui ont gelé vostre air François de leurs froides religions, & qui à la barbe d'vn Roy de France ont medit impudemment & imprudemment de sa religion. Toutesfois le Roy

de Nauarre desnie ce voyage; & donne les desmétis à ceux qui l'ont asseuré. Enquoy il ressemble l'Admiral son maistre pere de toute dissimulation qui pour tromper le Roy Charles, luy faire croire qu'il ne vouloit rien remuer, luy máda qu'il ne pensoit qu'à iardiner: & pour en faire foy, monstra au Seigneur que le vint trouuer de la part du Roy, vne petite serpe qu'il tenoit en sa main. Toutesfois huict iours apres on le vid aux champs auec ses troupes Protestantes. Pourquoy doncques les crozez vous, & pourquoy vous amusez vous à ces piperies? Vous a lon pas dict qu'il faut estre simples comme colombes, mais aduisez comme les serpent? Il faut vous resoudre qu'instruict ou non instruict, vous ne deuez le receuoir à la Couronne, Car s'il n'est instruit, & que sa paste soit gastee du leuain de l'heresie, il n'est raisonnable qu'vn heretique soit Roy des Catholiques. Que si vous l'introduisez en vostre Royaume, vous ne pouuez attendre plus graticieux traictement que celuy des Catholiques d'Angleterre.

Dißimulation traistresse de l'Admiral.

On se doit resoudre ne receuoir le Roy de Nauarre.

Que s'il est instruict, & qu'il se face Catholique (ce qu'on ne croira iamais) vous ne deuez le receuoir, pour la perilleuse consequence que lō en peut attédre: pource qu'il y a danger qu'il ne dissimule, selō que Roquelaure luy a cōseillé & comme y est resolu, & qu'estant en la bergerie il exerce sur les aigneaux de Iesus Christ les inhumanitez qui luy sont naturelles. C'est pourquoy l'Eglise a sagemét introdruict, que les heretiques repentis n'auoient aucune charge en icelle. On

L'heretique reduit incapable de charge.

ne les reçoit à prescher, on ne les reçoit à presider pour l'extreme danger qui s'en pourroit ensuyuir. Que s'il est vray peniteut & repenty, il se doit estimer bien heureux qu'il ait sauué son nauire de la tempeste, & qu'il se soit ancré dans le port de l'Eglise Catholique, hors duquel il n'y a point de salut.

Vous direz neantmoins qu'il le faut receuoir & qu'estant estably s'il traicte mal les Catholiques vous les chasserez hors du Royaume. Voila vne belle propositiõ, mais qui est soustenue sur de mauuais fondemens. Car comment le chasserez vous, n'ayant la force & les moiens pour ce faire? Sçauez vous pas que chacũ adore le Soleil leuant? Quelle suitte pensez vous qu'il aura? Quels sectateurs, quels ministres s'il est iamais estably Roy de France? Les Courtisans seront à luy, les politiques, les Machiauelistes, les Catholiques hypocrites, les Catholiques associez, & telz corbeaux qui suiuent ordinairement la charongne de l'heresie. quãd aux vrays Catholiques ils ne seront qu'vn peu de gens sans chef, sans argent, & sans moyẽs aucũs pour faire la guerre Que si les heretiques n'ayant aucun secours que d'estrangers, & quelques naturels François ont par le moyen de leurs intelligences, & quelque peu d'argent par eux contribué, faict teste si lõg temps à tant de fortes armẽs, ils ont enleué tant de places donné tant de batailles? Que feront ils quand ils auront pour chef vn Roy de France, quand ils seront establiz aux villes, quand les Gouuerneurs seront de leur religion, quand les

Si le Roy de Nauarre est estably, iamais les Catholiques ne le debatterõt.

receptes generales se deschargerõt en leurs maĩs & que tant de meilleurs d'hommes marcheront souz leurs enseignes? Sera il temps de demander secours, quand vous serez perdus? Vous armerez vous, quand vous serez prisonniers? Chercherez vous des remedes quand vous serez esteints? Ostez, ostez ces discours ridicules de voz espritz, & suffoquez le mal deuant qu'il vous estouffe, Nostre pauure Angleterre vous faict sages, qui de iour à autre nous reproche nostre lascheté. Car si nous ne l'eussions abandonnee aux princes heretiques, ce ne fust à presẽt vn desert, où il ne croist aucune religiõ: la vigne ne fu ỹen friche, les sangliers ny fussent entrez, & n'eust on leué les boucheries pour y vendre à si bon pris la chair des Catholiques. Combien estimez vous que ceste negligence nous sera reprochee? Quelle tache pensez vous que ce soit à nostre honneur? Quelle honte aux Ecclesiastiques? Quelle vergongne à la Noblesse? Quelle turpitude à tout le peuple? Il faut donc vous resoudre, d'empescher que le Roy de Nauarre, ny autre heretique vous commande. Et faut vous asseurer, que l'instruction qu'il demande, n'est que la ruine de nostre Eglise qu'il souhaite.

L'Angleterre aprent aux François de ne receuoir des Rois heretiques.

Mais nous sçaurions volontiers, si vous voudriez receuoir vn heretique à la Couronne, veu que les heretiques ne veulent de Roy Catholique, Qui a meu ceux de Geneue de chasser leur Euesque, & leur Seigneur, sinon pource qu'il estoit Catholique? Qui faict que les Rochelois ne reçoiuent en leur ville des Princes Catholiques,

L'heretique ne veut vn Roy Catholique, ni les Catholiques vn heretique.

ſinon pource que les Rochelois ne ſont Catholiques? Pourquoy ſe ſont ils ſubſtraits de l'obeiſſance du Roy ſinon pource que le Roy eſt Catholique, Le Roy de Nauarre n'a il pas declaré ſes ennemis tous ceux de Bearn qui demanderoient l'exercice de la Religion Catholique. Ne faict il pas faire profeſſion à tous Officiers que ils viueront & mourront heretiques, A l'on pas oſté des Iurats en Bearn, pource qu'ils eſtoient Catholiques, Et quoy, la loy n'eſt elle pas egale Aurez vous en reputation celuy qui vous tient pour abominatiõ. Aymerez vous celuy qui vous hait, priſerez vous qui vous deſpriſe, Ferez vous biẽ à celuy qui iamais ne vous à pourchaſſé que mal? Non, non, ce n'eſt en c'eſt endroict où il faut pardonner à ſon ennemy: Ce n'eſt icy où la charité chreſtienne ſe doit eſtendre. L'heretique eſt vn Loup, ennemy coniuré du public, qui n'eſt & ne naiſt qu'à la ſubuerſion de toute police humaine. C'eſt pourquoy il le faut huer la part quil ſe rencontre: il luy faut courir ſus, il ſe faut eſtudier à luy nuire, & ne laiſſer iamais en repos. Principalement quand il eſt excommunié de l'Egliſe, comme eſt le Roy de Nauarre à cauſe de ſõ hereſie. Ceſte excommunication la ſeparé d'auecques vous. C'eſt vn Coré, Dathan & Abiron retranché du peuple de Dieu, pour eſtre englouty aux entrailles de la terre.

Roy de Nauarre ennemy iuré des Catholiques.

L'heretique eſt vn loup qu'il faut huer.

Roy de Nauarre excõmunié.

C'eſt vn membre mort que le tranchãt de l'excommunication a reſequé de la chair viue, pour la ſanté de tout le corps. Quoy? Voudriez vous reunir voz membres ſains a ce membre qui put

de pourritures? Voudriez vous rallier à vostre chair viue ce membre mort, pour mettre le reste de vostre corps à la mort? Ia à Dieu ne plaise, que vous soyez de tant oubliez.

L'Eglise comme vne sage & preuoiante mere qui cognoist le naturel de la Beste, ne veut que ses enfans frequentent auec les heretiques: Elle en a interdict toute communication. Pourquoy cela? sinon que l'heretique est vne creature si abominable, qu'elle passe toutes les bestes brutes en brutalité, les cruelles en cruauté, les subtiles en subtilité, & les ordes & puantes, en puãteur & impureté. L'heretique est vn tiercelet de Sathã qui à le mesme vol & les mesmes mœurs que Sathan. Receurez vous en vos villes celuy que l'Eglise vous deffend d'introduire en voz maisons? Crierez vous viue le Roy, à celuy qui demande vostre mort, & que l'Ehlise vous deffend de saluer? Ferez vous les sermẽs de fidelité à celuy dont l'Eglise vous deffend la cõuersatiõ? Mais quel serment de fidelité luy pourrez vous prester qui luy soit agreable, sinon de vous faire heretiques comme luy? De iurer à Sathan & renoncer à Iesus Christ, d'estre à l'aduenir persecuteurs de l'Eglise massacreurs des Prestres, brusleurs de temples, pilleurs de reliques, violateurs de Nonains, infracteurs des Loix du pais & bref d'estre bourreaux iurez des Catholiques?

Heretiques ne doiuent estre hantez des Catholiques

Heretique creature abominable deuant Dieu.

L'heretique incapable de la courõne de france.

Que s'il estoit Roy de France, feroit il le serment accoustumé aux Roys de France? Iureroit il de cõseruer l'Eglise, luy qui n'en procure que

la ruine? Nous voudrions bien sçauoir si vous la uiez receu, s'il voudroit ouir Messe comme ont faict ses predecesseurs. Seroit il moins heretique estāt Roy de France, qu'ils n'est estant Roy de Nauarre? Orroit il la Messe a son Sacre, luy qui la destoit à son mariage? Feroit il le pelerinage des Roys de France, luy qui se mocque de telle antique & religieuse deuotiō? Mais seulemēt endureroit il d'estre sacré? Qu'il se souuienne, qu'au Sacre du Roy qu'auez à present se mocquant des ceremonies de l'Eglise, sa Couronne luy tōba de la teste. C'est le presage de sa confusiō. Car celuy ne merite d'estre Roy qui se rit & gosse de l'onction des Rois. Aussi n'est il pas vn Dauid qui vueille estre oinct de l'huile de Samuel. Les heretiques abhorrent de Sacrer les Roys eux qui ont en abomination les Roys.

Le Roy de Nauarre ne voudroit iamais faire les ceremonies des Roys de France.

Car quelques mines quils facent, ils sont tous coniurez ennemis des Roys. Il ne se trouuera iamais heretique qui ait bien senty & bien escrit des Rois. Caluin dit sus Daniel, qu'il faut plus tost cracher au nez des Roys Catholiques, que de leur obeir. Il dit que tous les Roys de son temps, comme François premier & Henry 2. pere de Roy qu'auez à present n'estoiēt que sots & bestes & en fait comparaison aux asnes & aux cheuaux. Leur orgueil est si grand qu'ils sont impatiens d'estre commandez par les Roys. Et s'ils estoient paruenuz à leur intention, il n'y a doute qu'ils donneroient la chasse aux Roys. Apres auoir hay Dieu, ils ne peuuent aymer les Roys.

Heretique ennemy de l'Estat Royal.

Ont ils surpris des villes, c'est pour les exēpter

de la subiection des Roys. La Royale façon de gouuerner leur put, ils blasment la seruitude volontaire, le conseil de plusieurs leur est meilleur l'Estat d'vne Republique est plus commode. Ont ils designé de cantonner la France c'est pour l'afranchir de l'obeissance des Roys. La Rochelle est elle à eux, elle est hors du commandement des Roys. Somme qu'ils ont les Roys & les Princes naturellement à contrecœur. Ils s'en seruent pour vn téps, mais ils s'en mocquent à la fin. Ainsi se sont ils mocquez de la ieunesse du Duc d'aniou, de laquelle ils ont vsé & piteusement abusé au grand deshonneur de la France, Le Prince de Condé, qui semble aiourd'huy Roy des Rochelois quantesfois les a il trouuez mutinez cótre luy? quátesfois luy ont ils fermé au nez les portes de leur Rochelle? Il peut bien faire estat que s'ils nauoient affaire de luy, il luy seroit besoing trouuer party ailleurs. Aussi le sçait il bien, mais il le dissimule & le miserable estat où son heresie la reduit, luy fait endurer plusieurs choses indignes du degré qu'il deuroit tenir, s'il estoit catholique, chacun deplore sa condition, qu'il ayme mieux, estát heretique endurer des brauades de ie ne sçay quels facquins pirates & mercadans Huguenots de la Rochelle, qu'estant Catholique ce trouuer en honneur pres du Roy & des princes, qui tiennent la Religion que tenoient ses predecesseurs. Il n'est donc pas raisónable puisque les heretique ne vuléť vn Roy catholique, que les Catholiques reçoiuent pour leur prince vn heretique. Car ils ne se peuuent

Rochelois mutinez contre le Prince de Condè

Pauure cōdition du Prince Cōde.

plaindre qu'on les mesure a l'aune ou ils mesurẽt autruy. Suyuez leurs cõseils, conformez vous au chemin qu'il tiennent pour s'establir, vous establirez vous mesmes, & les enueloperez de honte & de confusion. En leur Françoise Gaule, qui est l'vn des plus destetables liures qui ait veu le iour & que l'on a composé pour mettre toute la France en combustion, ils chantent qu'il est loisible de choisir vn Roy à son apetit: Dictes doncques aux heretiques, que le Roy de Nauarre n'est à vostre appetit & partant qu'il se tienne en son Bearn. iusques à ce que le goust v o^9 en soit reuenu. Ainsi les faut il fouëtter des verges qu'ils ont cueillies affin qu'ils cognoissẽt que la puissante main de Dieu les chastie par leurs meschans conseils & pernicieux escrits, & qu'a la fin il renuersera sur les testes leurs iniquitez.

Heretiques combatus par leurs escritz.

Iugez neantmoins si vous receuez le Roy de Nauarre à la Couronne, le trouble & la confusion qui en doit aduenir.

Le Royanme de France a eu cest honneur qu'il y a pres de douze cens ans qu'il est Catholique Et pouuons dire ce qu'vn ancien escrit des François à leur grand honneur, qu'entre tant de nations qui ont embrassé le Christianisme, il ny en eut oncques de plus ardans en deuotion, ny plus droicts en la Religion. Tãt de temples bastis, tant d'Eglises dorees, tant de Monasteres erigez, tant de legs, tant de presents tant d'enrichissemens donnez aux Eglises de France en peuent donner tesmoignage, Tant de voiages en Leuant, tant de guerres en Affrique tant de con-

Royaume de France affecté au catholiques,

questes en Asie, tant de secours en Italie pour releuer l'Eglise opprimee, en peuuent suffisammét parler. Pendant ceste deuotion ce n'estoient que victoire ce n'estoient que Lauriers pour la couronne de France. Le nom & le Renom de vostre nation trouuoit la terre trop petite pour le comprendre. On estimoit les François si Chrestiens: que pour nommer vn Chrestien, on l'appelloit Franc ou François : de sorte qu'en ce nom de François on comprenoit le nom & toutes les vertus propres aux Chrestiens. C'estoit lors que vostre terre estoit si Religieuse que l'heresie n'y pouuoit prendre pied. Le lezart mouroit pres de la vigne, & n'y pouuoit entrer, voudriez vo[us] dóc qu'vn heretique cómandast a vn peuple si chrestien? Poseriez vous sur vn corps humain la teste d'vn serpent pour difformer vostre figure? Quel horreur! que le corps fust Catholique & le chef heretique. Que le loup fust berger & le Renard le coq, qui gouuernast les poulles.

Chresti[e]s appellez franc ou francois

Le corps Catholique ne doit auoir vn chef heretique

La france entieremét sur la Religion.

Vostre Royaume qui autrefois a esté Roy de tous les Royaumes, à cela de particulier dessus tous qu'il est entieremét fondé sur la religió. Et y a long temps qu'il est escrit, que cóme il estoit né nourry & esleué auec la religion, il ne periroit iamais que y perissant la religion.

Religion catholique fondement du Royaume.

Si donc vous luy ostez ces fondemens, si vous luy abattez ceste couronne, qui sera son appuy, qui sera le mur pour le soustenir : Que faictes vous autre chose que de perdre ce bastimét, que faictes vous de vostre Royaume, sinon vne masure & vn comble de ruine: pour seruir de repai

re aux couleuures & aux villains animaux de la terre? Si vous establissez vn heretique en vostre estat, metteriez vous pas Nabuchodonosor en Ierusalẽ? Introduiriez vous pas le larron en vostre maison, pour vous rauir tant de precieux ioyaux tant de belles bagues, dont vous auez herité par vne religieuse successiõ de vos ancestres Pardonneront ils aux reliques de vos martyrs, puisque ils n'ont pardonné aux monumens de leurs predecesseurs? que vous restera il de ceste religieuse antiquité, sinon de dire la l'arme à l'œil, comme à present nous disons en Angletterre. Icy estoit vne telle Eglise, la vn tel lieu deuot, ou si ardãment no⁹ auons prié Dieu. Duquel encores n'oserez vous parler, ne vous restãt que les larmes, & les souspirs pour toutes plainctes Comment doncques voudriez vous introduire vn heretique en vostre Royaume? Comment le voudriez vous establir en vostre estat. Regardez voz Roys de succession en succession, & les considerez tous catholiques. Iugez si a tant de Princes Catholiques, braues & genereux s'il en fut oncques, il est raisonnable de leur bailler pour successeur vn heretique.

Confusion si le Roy de Nauarre est Roy

Tous les Roys de France ont esté Catholiques.

Estimez vous, que Clouis, Martel: Philippes Auguste, tous vrays fleaux des heretiques: Estimez vous que tant de Roys qui comme tonnerres ont foudroyé le chef des infidelles, puissent endurer vn tel successeur se parquer en leur trosne, empoigner leur sceptre, & mettre leur Couronne en son chef? Estimez vous qu'ils puissent suporter vn tel pilote en leur nauire, vn tel gou-

uerneur en leurs terres, vn tel Seigneur sur leurs peuples? Croyez que les fleur de Lis haïssent naturellement les heretiques, que leur blancheur fuit telles ordures, que leur beauté craint d'estre touchee de leurs mains, Et si le bon Roy sainct Loys estoit iuge de ce different & qu'il eust a prononcer si le Roy de Nauarre doit succeder à la Couronne, il ny a doute qu'il ne le declarast non seulement indigne de ceste succession, mais indigne de la vie : mesmes son fils Robert tige, de l'illustre sang de Bourbon, voudroit n'auoir onc esté marié, pour n'estre pere d'vn tel germe, qui par factions, par armes, & par tous mauuais moiens veut destruire vne religion, pour laquelle luy & ses successeurs ont tant sué, & tant & si lóguement trauaillé, Ou est ceste belle parole du grand Roy Fráçois conforme à celle de Iouiniá l'Empereur, Qu'il estoit Roy tres-chrestien & qu'il ne pouuoit commander qu'à des subiects Treschrestiens? Ce grand Roy, s'il viuoit iugeroit il que le persecuteur du nom Treschestien, fust heritier de sa couronne? Il estoit trop amateur de la religion. Il auoit en trop grande recommadation son peuple, pour donner á Achab la vigne Naboth.

Les fleurs de lys haissent les heretiques

Le grand Roi Francois excluroit le Roi de Nauarre de la couronne.

Mais nous sçaurions volontiers, vous seriez, d'aduis de receuoir au Royaume, celuy que toutes les Loix bannissent du royaume? Le crime de felonnie est aussi notoire en la personne du Roy de Nauarre qu'est le Soleil en plain midy? Qui ne l'a veu comme page de l'Admiral, suyure le conducteur des troupes rebelles, & marcher en

campagne contre le Roy son Seigneur? Qui ne la veu assieger les villes, prendre les places, dôner bataille & finalemét estát deffaict, regaigner les creux de sa Rochelle comme vn renard eschappé du filet? Qui ne la veu vestu de sa casaque blanche au milieu des drapeaux des coniurez & la lance au poing d'en rougir le fer dans le sang innocent de son Prince? Quelle esponge effacera ce crime? Quel Ministre pensera d'en impetrer le pardon, & quel babil d'heretique couurira iamais ceste faute, que si lon a priué de la Couronne, Charles de Lorraine, pour auoir seulement porté faueur aux Allemans contre la France? Que diriez vous de celuy qui a non seulement fauorisé les ennemis de la France, mais a payé les heretiqnes estrangers, les a introduis & conduis en la France, afin de s'enyurer & saouler du saug & de la chair du peuple François? Qui a faict armer le Casimir sinon le Roy de nauarr? Qui a suscité le Duc des deux Ponts sinon le Roy de Nauarre? Qui a esté le susport des rebelles exillez, qui a esté le chef des mutins coniurez qui a esté conducteur des heretiques reuoltez que le Roy de Nauarre? Et pource qu'il estime que ces Edicts de pacification ont ~~effacé~~ effacé tant de honteuses qualitez, qu'il se souuienne qu'vn Edict extorqué de son Prince l'espee au poing, n'est point vn Edict, ains vne pure volerie: encores est il a present à rendre les villes, contre sa promesse souuent iuree, & autant de fois pariuree. Enquoy il nous semble, qu'il a deux des vertus excellentes & recommandables

Roy de Nauarre introduict au Royaume les ennemys de France.

De Charles d'Eureux Roy de Nauarre ſon pre deceſſeur, a bon droict ſurnommé le Mauuais La premiere de ne iamais tenir promeſſe, ains tromper vn chacun ſous vn faux ſerment? La ſeconde d'auoir eſté fatal à la France, l'ors qu'elle eſt veue en danger. Car ce que Charles d'Eureux fit à Paris & en Normandie, durant la priſon du Roy Iean, de piller & rançonner les bons ſuiets du Roy, & les inciter à la reuolte:

Comparaiſon de Charles d'Eureux auec le Roy de Nauarre.

Ceſtuy le feict en Poictou, Xaintonge & en toute la Guyéne, voire en toute la France contre le Roy deffunt, & contre le Roy qui eſt à preſent. Charles d'Eureux auoit eſpouſé la fille de France: le Roy de Nauarre à eſpouſé la ſœur de Frãce. Luy fit aſſaſſiner le Conneſtable de France: Ceſtuycy, ſon admiral & ſes miniſtres ont fait tuer le Sieur de Guyſe, Lieutenant du Roy de France: Ont meurtry le Conneſtable de France, vn Marechal de France, & ont tué en Nauarre les Cheualiers de l'Ordre de France, & ailleurs quaſi toute la Nobleſſe de France. L'vn extorqua vne honteuſe paix, ceſtuy a tiré trois ou quatre Edicts de pacification. Il fut permis à l'vn de tenir l'Eſchiquier, l'autre a eu la Chãbre de l'Edit. L'vn demandoit des hoſtages, l'autre a eu des villes pour ſa ſeureté. Les partiſans de l'vn luy faiſoient leurs hommages: les fauteurs de l'autre non ſeulement luy font hommage, & luy iurent fidelité, mais ne recognoiſſent plus le Roy de France. L'on à veu les gettons portans la figure d'vn de leur chef auec ceſte inſcription, A v Roy des fideles.

Disós nous donc qu'il faille le receuoir à la Couronne luy qui tant de fois s'est rendu indigne de la Couronne? Le ferez vous Roy des François, luy qui tant de fois c'est allié contre les François & a tant de fois couru pillé & rauagé les François. Est ce pas luy qui a procuré le deshonneur de la France ayant pratiqué le Casimir de venir en France, pour faire à Strasbourg & Hildeberge le triomphe de la France? Qui ne vit en plain iour, & en plaines, rues: au milieu de tant de peuples, mener la France captiue? Qui ne vit les bœufs aux cornes dorees, que ce triumphant heretique faisoit conduire à l'exéple des Payés Qui ne vit les chariots remplis de vos meubles & chargez de tant de biens, que l'on auoit desrobez en France, bref qui ne vit ce triomphe de brigands, & ce magnifique triumphateur au beau milieu, faire gloire de son brigandage?

Ne doit estre receu à la courõne s'estant rendu indigne a la Couronne

Le Roy de Nauarre induict le Casimir a venir en France

Qui a procuré ce deshonneur à la France, que le Roy de Nauarre qui maintenant veut estre Roy de France! Sont ce pas les merites qui le tirent à vostre Couronne? Sont ce pas les obligations qu'auez à le receuoir?

Vrayement la France luy est trop tenue, laquelle a esprouué que sous les Catholiques elle a esté tousiours inuincible : Et sous les heretiques & par le moyen des heretiques, vn Casimir, c'est à dire, vn simple Alemand, accompagné d'vne trouppe de larrons soustenuz du Roy de Nauarre, la meine en triomphe par Allemaigne. Qui dira que le Roy de Nauarre soit bon François? qui dira qu'il ait le cœur d'vn Fran-

çois qui dira qu'il ait recommandé l'honneur des François? Il causera ce qu'il voudra contre la maison de Guyse, Mais la maison de Guyse a conserué Mets & Poitiers, a la Couronne. Elle a adiousté Calais, Guignes & Thiöuille, & toute la conté d'Oye á la couronne, Elle à augmenté de plusieurs villes & pays vostre Couronne, ou le Roy de Nauarre n'a procuré que deshonneur à la Couronne: & neantmoins il la desire sur sa teste. Il dit qu'il en est digne: Il soustient quelle luy appartient: Et dict plus, que vous le deuez receuoir pour vostre Prince. Voiez quelle oubliance, & ou l'orgueil & l'heresie l'ont precipité. Celuy qui a mis les fers aux pieds de la France, qui luy a imposé les menottes au mains, qui l'a vendue & liuree par vne detestable deloyauté aux mains des estrangers, qui a procuré qu'elle fut menee captiue, & qui l'à exposé aux risees & mocqueries des heretiques: Cestuy làmesmes pretend que la Couronne de France luy appartient, comme l'ayant acquise par ses merites.

La maison de Guise fort vtile à la Couronne.

Le Roi de Nauarre n'a procuré que deshonneur a la Couronne.

Il vous monstre bien par le traittemét qu'il fait á sa femme, comme il traicteroit vostre Estat s'il en iouissoit C'estoit vn vieil mot de Caton, que nul ne peut estre bon Senateur, c'est à dire, bon Conseiller d'Estat, qui ne soit bon mary. Quelle souuenance a il qu'on l'ait pourueu si hautemét Se resouuient il que sa femme soit fille, & sœur de Roys Tres-Chrestiens: Se resouuient il quel le l'ait tant honoré que de l'espouser, encores qu'il fust heretique: Mais comment aymeroit il sa femme, luy qui n'ayme pas son pays: Con-

Roi de Nauarre mauuais.

ment aimeroit il vne femme Catholique, qui ne tient conte de ses Ministres heretiques. Lon sçait l'histoire commune de sa preudhomie & bien seance, questant au presche, & mangeant des griottes, il en ietteroit les noyaux au nez de son Ministre. Et toutesfois il maudit la Messe, iugez de quelle religion il est. Il monstre que ne pouuant aymer sa femme, ny son pays ny ses Ministres, plus difficillement il aymera ses subiects & son pauure peuple.

Insolence à son ministre.

Aussi est il assez content de ses amourettes estrangeres, & des adulteres qu'il exerce auec turpitude, au veu & sceu & du consentemẽt de tou son Conseil, & de ses Ministres : de sorte qu'il fait le prouerbe vray, que la disnee est au Presche, & la souppee est au bourdeau, & le giste à l'Atheisme, Car comme disoit vn pere ancien, l'heretique n'est pas si tost heretique qu'abandõné de la grace de Dieu, il est liuré és mains de Sathan fondateur du bordel, Et pere de toute vilenie. Les citoyens de la ville d'Agen en sçauroiẽt bien que dire, qui n'ont pas oublié ce miserable soir où le Roy de Nauarre, au lieu de baller, fit esteindre les chandelles pour forcer leurs fẽmes & leurs filles. Et sçait on que la cõtrainte de l'hõme força quelque vnes de ce vouloir precipiter par les fenestres, & que les autres moururent de effroy, de regret & de douleur.

Adultere publique du Roy de Nauarre.

Histoire de la paillardise du Roy de Nauarre.

Et qui pensera que le Roy de Nauarre doiue estre plus chaste & plus humain, que Henry viij. nostre Roy d'Angleterre, qui estoit heretique comme luy ; croyez que la chasteté ne

Comparaison du roy de Nauarre, auec Henri 8. Roy d'An-

s'aprend pas au Presche, & moins encores l'humanité dót il faut traiter vne femme. La coustume de Geneue n'apréd que trop le chapitre des Repudiations, & le libelle de diuorce. Encores sera-ce beaucoup gaigné, si estant Roy de France il ny procede que par diuorce. Mais il est fort à craindre de telles gens, qu'ils ne se seruẽt du cousteau. Henry huictiesme eut six femmes desquelles il fit voller là teste a deux, deux autres furent repudiees, la cinquiesme femme mourut en couche, & tost apres son mariage. Et quand à la derniere, Dieu luy fist vne belle grace d'auoir suruescu son mary. Les heretiques ayment le change, & leurs aliances sont fort a craindre, car si leurs femmes leur ennuient, ils ont recours à d'autres que s'il est besoin de s'en depescher, toutes executiõs leur sont bõnes. Iugez dõc quel traitement il fera à ceste princesse, de commencer son aduenement à la couronne, ou par diuorce, ou par l'effusion du sang de France. Mais que fera il au Cardinal de Bourbon son oncle, qu'il scay estre son competiteur à la couronne, & son ennemy de religion? Sa peau nest gueres asseuree, puis que les ministres qui sont les Poetes tragicques de nostre temps, ont enseigné à son neueu, que s'il faut violer le droict de parenté, il le faut violer pour regner.

Heretique ayment le change.

Mais passez plus outre, & iugez quelle vengeance il prendra de la sainct Barthelemy tant sur les princes que sur vous autres. Car c'est ce qu'il vous faut considerer, si tant est que la perte de vostre religion ne vous esmeuue.

Le roy de Nauarre se vengera de la saint Barthele-

Lon parle à vous principalement, Messieurs de Paris, qui faictes les douillets & les delicats & qui pour vne masquarade contriburiez iusques à la chemise: mais en la cause de Dieu, ne voudriez frayer vn dernier. Songez à vostre conscience, & regardez comme vous preparez á ce coup voyez vous point les Ministres se promettre de ce baigner en vostre ság? Oyez vous point les loups heurler, qui ne demandent que vos gorges vous pouuez penser si les actions de ce iour leur touche au cœur. Et principalement au Chef qui ne s'en promet petite vengeance. Marmet Ministre du Roy de Nauarre luy a conseillé pour expier le iour S. Barthemy, qu'il faut estant Roy qui ~~les~~ liure es mains des Ministres deux habitans de chacune ville pour les faire mourir de tels suplices qu'ils auiseront. Allez, & fiez vous à la clemenec de telles gens, & vous submettez à vn tel Roy: Vous cognoistrez la douceur naturelle de luy & de ses Ministres. Les villes qui ont sanctifié la feste peuuent s'asseurer qu'elle leur coustera cher: Principalemét Lion, Rouen, Sens Troyes, & plusieurs autres places ennemies des heretiques. Quand à Bourdeaux, il est assez certain de la volonté qu'on luy porte, puisque il en a esté aduerty par lettres. Thoulouze ne peut ignorer l'affection singuliere de ce bon voisin. Et quant à Orleans & Meaux elles sçauent bien qu'on les a mises des premieres sur le papier. Somme qu'il faut croire que vos maisons sont ia marquees, que vos noms sont enroolez, pour vous trouuer à ce chapitre

Auarice des Parisiens.

Dessein du Ministre Marmet, pour experimẽter la S. Barthelemy.

Sainct Barthelemi villes que le Roy de Nauarre a desia marqu[illegible]s pour le contrechãge de la S. Barthelemy.

general. L'vn se promet le pillage de vos meubles, l'autre le sang devos enfans, l'autre la virginité de vos filles, l'autre l'honneur de vos femmes, & tous de se saouler euidemment de vos entrailles. Car si durant les troubles ils ~~ils~~ ont euentré les Catholiques, pour en faire des auges a leur cheuaux: S'ils leur out couppé le nez, les aureilles. & les parties honteuse ponr les faire aualer. S'il les ont escorchez s'il les ont empallés qne feront ils pour se venger, quand ils estimeront auoir quelque iuste occasion de vengeãce? Les cruautez de Nismes les inhumanitez de Montbrison, les barbaries d'Angoulesme, les tyrannies exercees en plus de mille lieux en la France, sout tesmoins irreprochables de la douceur des heretiques. Lesquels ne se peuuét plaindre du iour Saint Barthelemy, veu que ce n'estoit qu'vne punition legere, en recompense de tant de massacres perpetrez sur les Catholiques, dix cu douze ans auparauant. Et combien qu'ils en ayent fait de gros, volumes si est ce que ce ne sont que fables & pures menteries. Tesmoin, qu'ils ont escrit & fait pourtraire le Roy deffunt qui portoit la teste de l'Admiral sur vne Lance Tesmoin, qu'ils ont escrit & faict pourtraire le Roy Henry troisiesme à present regnant, qui faisoit euentrer vne femme enceinte, pour voir la sittutuation de son fruict. Nous mettons en mesmes cõpte ce que escrit poupeliniere, que lon vẽdit à Lion la gresse de leurs freres. Car il ny a si petit des Catholiques qui ne sache que la chair viue ou morte d'vn heretique ne valu iamais riẽ.

Cruautez des heretiques.

Huguenots se plaignent a tort du iour S. Barthelemy.

rien. Que si de leur viuant ils ont esté nuisibles à chacun qui pensera tirer proffit de leurs charongnes mortes ? Les heretiques en nulle saison ne sont vtiles en Esté ce nest que poudre, en Hyuer ce nest que bouë.

Les heretiques ne sont vtiles en nulle saison

Toutesfois posons le cas que l'on n'eust souuenance des actions du iour sainct Barthelemy, penserez vous neantmoins viure en paix auec les heretiques? Il ny a point de paix entre les loups & les aigneaux: entre Iesus Christ & Satã, entre le vice & la vertu. Dieu na rien tant deffendu à son peuple, que la conuersation & aliance des Gentils : Vous mourrez de mallemort, dit-il, si vous alliez auez eux. Il est fort aisé dedans les poisles d'Alemaigne, ou la religion ne sent que le vin, de faire compatir trois ou quatre religions diuerses voire cent, si tant s'en trouue, Mais entre les François ou l'Estat est fondé sur la religion Catholique, qu'ils ont naturellement grauee, au cœur & laquelle on ne peut arracher sãs faire tomber la Courõne, cest vne chose du tout impossible. Les heretiques, & principalemẽt lẽgeance de Caluin, ne peut souffrir d'egalité ny de cõpagnie auec les vrays Catholiques. Lesprit de Sathan esprit d'orgueil & d'outrecuidãce, esprit de cruauté, ne peut endurer pres de luy les aigneaux de l'Eglise sãs les esgorger, croyez quil vous faudroit quitter la Frãce, ou faire auec eux professiõn dé leur iniquité: Car il ny a aux huguenots ny repos, ni alliances, ny amitié si on ne se conforme à leur impieté. Si vous en demãdes tesmoignage, le Sieur de Montagu, Maistre

d'hostel du Prince de Condé, le vous pourra donner s'il est viuant, lequel ne peût oncques vertir auec eux qu'auec toute difficulté, quelque asseurance qu'eust son maistre de sa fidelité. En voulez vous plus de preuue? La Royne de Nauarre vous tesmoignera, que son chappelain fut Massacré a Pau pour auoir chanté Messe par son commandement, encores qu'elle fust leur dame & leur Princesse. Et mesmes ils mirent en prison deux ou trois notables marchans non pour autre chose que pour y auoir assisté Demandez aux Catholiques de Bean, quelle iustice on leur fait au Parlement de Pau contre les Ministres, qui comme boucs, ont corrompu l'ancienne & admirable pudicité de tout ce pays. A S inct Seuer la paix estoit publiee l'an quatre vingts, & toutesfois le lendemain de la publication ils partirent la nuit du fort de Bonne-garde, entrerent en l'Abaye de Pontaut, ou ils daguerent les moines & le Prieur estans couchez: Et pource qu'il respiroit encores, mirent le feu en son lict, le couurirent de lard & de gresse, à fin de le consumer & reduire en cendre. Voila la paix qui est auec les Caluinistes. Demandez aux Catholiques associez, estâs dans la Rochelle, qu'elle cófederation il y a aux huguenots, il ne faut qu'vne legere suspition, qui en vn matin leur troublera la ceruelle, il faut que ces associez troussent bagage, il faut qu'ils côtent leurs chemises, quelque longue frequentation qu'ils ayent eue auparauât auec eux. Tournez les yeux deuers nostre Angleterre, & vo⁹ verrez quelle gracieuseté ils

Catholiques incôptables auec les Huguenos

Audace des heretiques de Bearn.

Nulle societé des heretiques.

ils ont fait aux Catholiques Anglois. Vous verrez comme ils nous ont traitez, sous promesse de nous conseruer. Cherchez y des Prestres qui s'osent descouurir: Trouuez y des Religieux. Enquerez-vous où lon châte Messe, Informez-vous de nos autels. Vous n'y trouuerez Prestre, ny autel: sacrificateur, ny sacrificature. Vous ny trouuerez aucun vestige, que IESVS-CHRIT & sa religion y ayent autresfois habité. Nostre pauure Sion est violee, les Babyloniens l'ont prostituee, ses Temples sont polus, ses murs sont destruits, & maintenant elle gemit captiue sous la tyrannie de l'Anthechrist. Nous sommes esclaues sous vne Iesabel, pire cét fois que Iesabel. Et bref, pour auoir souffert vne Royne heretique, Nous somme auiourd'huy le mespris, la fable, & le iouët des heretiques.

Mise.able Estat d'Angleterre.

Iesabel Royne d'Angleterre pire

Et vous Messieurs, en pensez vous auoir meilleur marché? Certes vous abusez grandement: Le mesme esprit qui gouuerne nostre Herodias, gouuerneroit vostre Herode. Esprit, qui ne peut se demétir, & qui reuiét tousiours à la rage, qu'il exerce contre le genre humain: Et specialement contre les enfans de l'Eglise.

Vous pouuez voir de vostre riue, le gracieux traitement que l'Angleterre faict aux Catholiques. Voyés voyez les feux dont on les brusle: Vous voyez les potences où on les pend: Vous oyez les cris qu'ils iettent à la question. La France est vn tesmoin sãs reproche, des inhumanitez que lon nous faict, veu qu'elle a receu nos pauures freres en leur affliction. Il seroit long de

Cruauté de la Roy d'Angleterre.

vous reciter les tourmẽs de ceux qui ſont demourez par deça Auſquels il faut prendre reſolution s'ils ſont deſcouuerts, ou de quitter la vie, ou biẽ d'abandonner la religion. Encores n'eſt on content de les faire mourir, veu que la mort leur eſt vn port treſaſſeuré contre les tourmentes des Miniſtres, mais deuãt que d'y arriuer, ils n'ont mẽbres que lon n'ait briſez, veines ny nerf que lon n'ait rompus à la torture.

Tortures des Catholiques. en Angleterre

Comparaiſon du loup & de l'heretique.

Croyez, croyez, Meſſieurs les François, que tel que vous voyez le loup en vne bergerie, tel eſt l'heretique ſur le troupeau de Ieſus Chriſt: Il mort, Il abat, Il deſchire, Il eſgorge, Il eſchorche, Il tue tout, & ſeroit fort marry qu'vn ſeul eſchapaſt, ſans experimenter ſa cruauté. Voyez les portes de Londres vous n'y verrez que teſtes & membres de nos freres, rigoureuſement deſchirez & executez. Voiez les parques des Iuges, vous n'y verrez que pauures Catholiques, iugez & iniquement condamnez: Voyez les priſons publiques, vous n'y verrez que les aigneaux du parc de l'Egliſe eſtroittement gardez & enſerrez. Que ſi noſtre malheur vous doit faire ſages, gardez-vous bien de receuoir vn Roy qui ſoit autre que Catholique. Laiſſez ce renard de Bearnois en ſon terrier. Laiſſez le en ſon Biarn penſer à reformer les cruelles Ordonnances de ſa mere. Laiſſez ce Roy d'eſchets au coin de voſtre Damier, iuſques à ce que vos Princes Catholiques, Religieux & vaillans, l'aillent chercher pour luy donner le mat, au lieu où les Sarrazins, Albigeois, & Viſigots, & autres telles car-

Le Roy de Nauarre doit eſtre en abomination à toute gens de bien.

casses d'heretique, renuersés sous les armes des Catholiques, sont demeurez pasture des corbeaux. Car puis qu'il s'en est fuy pour ce cacher en son encoigneure, pourquoy liriez vous rechercher, pour le parquer en vostre Trosnes? Quel merite y a il en sa personne? Quelle vertu en son esprit, qui vous inuite de luy deferer tant d'honneur? Ceux de la religion tiennent qu'il est bastard. Et qui est chose plaisante, Belloy son miserable Aduocat l'en excuse, combien que nul Catholique ne l'en accuse: Car tout ce qu'en ont sçeu les Catholiques n'est venu que des liures des Huguenots. Mais ne vons enquerez quel il soit, ny dont il sort: Il vous doit suffire de dire à ceux de son party, que vous n'en voulez soit qu'il soit legitime ou illegitime, soit qn'il soit doux ou cruel, instruit ou non instruit, Catholiqne ou heretique, & qu'il ne vous chaut de telle marchandise. Que vous le tenez pour Prince de Biarn, mais que vous ne le tiendrez iamais pour Roy de France. Qu'vn heretique, vn excõmunié, vn reuolté, vn cruel, vn fuitif, vn mauuais mary, vn qui a tant de fois pillé vos biens, & cherché vos vies, qui a tant de fois deshonoré vostre Couronne, est indigne de la Couronne.

Les Huguenots disent que le Roy de Nauarre est bastard.

Perfections du Roy de Nauarre.

Voila pour monstrer que le Roy de Nauarre est à contrecœur à vostre Estat malade, lequel ne le peut veoir, ne le peut sentir que le cœur ne luy bõdisse, & qu'il ne soit prest de le receuoir, comme quelque pestilentieux venin.

catholique libre & magnanime cõtre des meschans.

Que s'il esbahit que nous parlions ainsi de luy, qu'il pense qu'il ny a rien au monde de si

doux & si obeissant que les Catholiques. Il n'y a rien qui reuere plus les Roys qui les ayme, & respecte d'auãtage que les Catholiques. Mais quãd par vne desloyauté & perfidie, au lieu de recongnoistre Dieu, ils trahissent l'Eglise de IESVS-CHRIST, qu'ils se font Chefs des heretiques, qu'ils se font ennemis de la foy, au lieu d'en estre protecteurs: C'est lors que les Catholiques les estiment moins que fange: Et qu'ils croyent que perdant leur religion, ils perdent tout honneur & toute dignité. Bref, qu'il pense des Catholiques, que la part où ils s'agist de l'honneur de Dieu & de l'Eglise, Il n'y a riẽ de plus haut, Il ny a rien de plus roide & de plus braue qu'vn vray Catholique, que mille morts ne peuuent espouuanter. Penseroit il doncques que les Catholiques fissent cas de luy? Auroit il Bien ceste opinion que vous l'eussiez en quelque estime? Croyroit-il biẽ que vous eussiez enuie de le receuoir? Ce seroit s'abuser du tout. Et qui est des Estats de ce Royaume, qui voudroit l'introduire en ce Royaume? Seoit-ce l'Eglise Ecclesiastique. Il est iuré persecuteur de l'Eglise, qui l'a excommunié Seroit ce la Noblesse? Vn heretique est pire qu'vn roturier. Seroit ce l'Estat de Iustice? Elle l'a desia condamné comme rebelle & crimineux de lese Maiesté diuine & humaine. Seroit ce le tiers Estat? C'est luy qui la destruit & fait voler par ses Reistres.

Roys qui me sprisent Dieu ne sõt aimés des Catholiques.

Catholiques de haut courage en la querelle de de Dieu.

Qui doncques le receura? les heretiques. Qui criera, Viue le Roy les Catholiques vnis. Qui luy souhaitera santé: les Machiauelistes. Qui

Quels sont les partisãs du Roy de Nauarre.

luy aſſiſtera? les Politiques. Voila la Cour du Roy des heretiques voila ſes Conſeillers, voila les Officiers de ſa Couronne. Il ſe braue d'eſtre ainſi accompagné, & ſe vante des intelligences qu'il a aux faux Catholiques, dont il s'aſſeure auoir grand nombre en ce Royaume. O gens perdus & miſerables! Trahiſſez-vous ainſi l'Egliſe, ſous le voile d'enfant de l'Egliſe? Vendez vous voſtre religion, pour affermir voſtre fortune? Eſtimez-vous qu'il y ait plus de foy aux heretiques, qu'aux Princes & Seigneurs Catholiques? Banniſſez-vous Dieu de la France, qui vous a hauſſez aux premiers honneurs de la Frãce? Que ceux qui vous conſeillent ſont meſchans! Que ceux qui vous gouuernent ſont miſerables! Ils regorgent, quoy qu'indignes, du bien de l'Egliſe, & neantmoins ils vous font trahir celle qui les nourit & les alimente. O quelle ingratitude! O quel aueuglement, de ſe penſer aſſeuré quand la barque ſera perie! Vous eſtes les vrays apoſtumes du corps de voſtre maladie, remplis de puanteur & d'ordure, & qui ne creuez que pour eſtouffer voſtre pauure Eſtat. Et qui croiroit qu'il y a des Eueſques ſolliciteurs des affaires du Roy de Nauarre heretique & excommunié? Iamais Ieſus Chriſt ne ſera trahi que par vn de ſa compagnie. O pauures agneaux! ô Paſteurs miſerables! Les heretiques ont honte de voſtre honte, ils ont vergongne de voſtre vergongne. Ils ont horreur, que pour aſſeurer vne legere fortune, vous vendez Dieu & voſtre religion. Par la ils cognoiſſent que vous n'a-

Meſchancetè de ceux qui trahiſſent l'Egliſe.

nez ny de Dieu, ny de Religion. Ils se mocquēt en leurs deuis, ils s'en rient en leur tables, ils en font des contes en leurs Presches, & iugēt quelle asseurance il y a en vous, & en vos Conseillers, qui faisant estat de la religion, mettent en peril euident toute leur religion.

Calomnie contre le Roy.

Vne chose ne pouuons nous dissimuler, que les heretiques mensongers & miserables escriuent, & disent par tout que le Roy est leur amy, Qu'il apris la protection de Geneue Qu'ils s'est confederé à la Royne d'Angleterre, qu'il a de grandes intelligences aueque elle, Qu'il entend laisser le Roy de Nauarre son successeur, Qu'il luy a donné toute asseurance: & que pensant perdre le Presche, la Messe se trouuera en grād hasard. Tout ainsi que si le Roy estoit desesperé à toute meschanceté, cōme eux. Tout ainsi que s'il auoit resolu de trahir & abandonner l'Eglise, comme eux Mais ce sont ennemis, de vostre malade, que le degoustent de ses bons Medecins, pour le perdre entierement.

Defences pour l'hōneur du Roy.

Le Roy, graces a Dieu, est Trescatholique, & n'abandonnera iamais au loup l'Eglise Catholique. Ses predecesseurs luy ont assez recommande l'Eglise Catholique, par tant de secours & aduancemens qu'ils ont donné à l'Eglise Catholique. Le bon Roy Henry son pere la voué assez à l'Eglise Catholique, veu que tousiours il s'est declaré ennemy des ennemys de l'Eglise Catholique. La protestation du Roy defunct de ne se departir iamais de la foy Catholique, oblige assez le frere & le successeur de ne rien faire contre l'Eglise Catholique.

Obligatiōs du Roy en l'Eglise.

Quand à son particulier, il sçait que les victoires & les triomphes de sa ieunesse ont tous esté acquis de la defence de l'Eglise Catholique Son nom ne s'est iamais estendu & espandu sur la terre que pour auoir maintenu l'Eglise Catholique Il sçait ce qu'il respõdit, quand il receut le Cimeterre du Pape, comme Cheualier de l'Eglise Catholique. Il sçait ce qu'il promit au Clerge de France, s'en allant en Pologne, d'estre à iamais le deffenseur & protecteur de l'Eglise Catholique. Il sçait le haut serment qu'il iura lors qu'il fut sacré en la presence des Pairs & de la Noblesse de Frãce, de maintenir à iamais l'Eglise Catholique. Il sçait les protestations qu'il fit aux Estatz de Blois, & que maintesfois il a reiterez particulierement en la presence de plusieurs Princes, & des premiers de sa Noblesse, d'aymer a iamais, & ne se departir de l'Eglise Catholique. Ce n'est donc pas pour faire croire qu'il ayt enuie de se bãder cõtre l'Eglise Catholique. Ce n'est pas pour persuader que pour son filz & successeur au Royaume, il vueille nommer & appeller vn heretique. Ses actions y repugnent, ses paroles y resistent, & ne peut on croire que ses pensees s'y accordent.

Sermẽt du Roy de defendre & conseruer l'Eglise.

Vn grand Roy, tel qu'il est, qui auroit espousé vne sage & vertueuse Princesse, à laquelle il auroit donné vn Cheualier d'honneur, seroit iustement irrité, si ce Cheualier, au lieu de la mener à l'Eglise, l'alloit vendre & engager à des rufians, & la conduire au bordeau. Iesus-Christ Roy des Roys, qui d'vn clin d'œil chasse & brise les Roys, a pris pour son espouse l'Eglise Catho-

Le Roy protecteur de l'espouse de Iesus.

lique il a choisi ceste vierge pleine de grace, de beauté & de pudicité pour sa compagnie perpetuelle. Dieu & les Anges estoient presens au cõtract. Il la douee de son sãg, il l'a honoree de sõ corps, & la reuestue de son sainct Esprit. Pour Cheualier d'honneur il luy a donné des Princes de la terre & particulierement le Roy de Frãce Pensez vous que ce Cheualier d'hõneur voulust plonger l'Eglise en deshonneur: Pensez vous qu'il voulust la prostituer aux pauures attouchemens des heretiques. Pensez vous qu'il voulust trahir Dieu son maistre? Pensez vous qu'il voulust soubmettre ceste espouse, ceste bien aymee, ceste Colombe aux insolentes brauades & insupportables commendemens de l'heresie? Il nous seroit difficille, voire impossible d'en auoir la moindre suspition. Nous croyous qu'il auroit horreur de penser à vn faict si deshonneste.

Nous ne doutons pas toutesfois, que s'il vouloit croire plusieurs qui luy assistent, il ne fist encores pis. Ceux qui luy ont persuadé la protectiõ de Geneue, luy conseilleroient bien d'auantage.

Ceux qui l'ont confederé à nostre Raine, lors qu'elle degoustoit encores du sang des Catholiques, luy pourroiẽt persuader quelque chose de plus inique: Mais l'obligation qu'il a enuers l'Eglise, les gages qu'il en a receuz, les sermés qu'il luy a faicts, les promesses qu'il a donnees, la religion qu'il a iuree, le tout rapporté à ses actions ordinaires, ne permettront iamais qu'il passe en telle impieté. Quelle reproche luy feroit son pere? Que luy diroit son ayeul, & tant & tant de

Roys qui luy ont aquis & conserué sa Courõne a condition d'estre protecteur de l'Eglise?La memoire de tant de gens de bien seroit elle pas le bourreau perpetuel de sa conscience, Que penseroit de luy son pauure peuple ?Que diroit sa noblesse Que interogoit l'Eglise,& tous Estats, & toutes conditions d'hommes:Qu'en estimeroiét les estrangers?Qu'ẽ publiroient les Princes voisins?Qu'vn Roy, qui contre le commun faisoit tant de demonstratiõ de pieté & de religion,fust à la fin trouué sans religion & sans pieté Car outre que Dieu seroit iuste vengeur de ce crime,encores l'infamie enuers les gens de biẽ, est vne peine fort considerable.

Mais en faueur de qui le Roy voudroit il faire ce lasche tort à l'Eglise Catholique?Est-ce en faueur du Roy de Nauarre? Il n'y a homme de iugemét qui le voulust croire?Pource qu'on n'estimera iamais que le Roy,qui est Prince si catholique, ayt vne si estroicte cõfederatiõ auec vn Roy si heretique.On ne dira iamais qu'il vueille pour successeur celuy qui traicte si mal sa sœur. Qu'il suiue celuy qui le fuyt. Quil profite à celuy qui luy nuist. Qu'il ayme celuy qui le hait. Quil dõne sa vie & sa courõne à celuy qui a maintefois cherché de s'emparer de sa vie & de sa couronne.

Qu'il pourchasse ce bien aux heretiques, on le croira encores moins. Car qui luy tira le coup que receut De-Vius deuãt la Rochelle? Les heretiques. Qui à faict rebeller ses subiects?Les heretiques. Qui luy a perdu son Royaume? Les heretiques. Qui s'est efforcé de luy oster la couronne

Actes indignes des heretiques cõtre le Roy.

de Pologne? Les heretiques. Qui l'a decrié en Alemagne? Les heretiques. Qui a tant blasmé son appennage Les heretiques. Qui a faict Henry l'hermite? Les heretiques. Qui a faict les perles du Cabinet? Les heretiques. Qui a faict le Penitent qui chasse les mousches? Les heretiques. Qui a espié & mesdict de toutes ses actions! Les heretiques. Qui a deshonoré sa race? Les heretiques. Qui a dict que la maison d'Orleans dont il est issu, a ruiné la France? Les heretiques. Qui a tant blasmé son pere? Les heretiques. Qui a tant mesdict de sa mere? Les heretiques. Qui a faict la vie de saincte Catherine? Les heretiques. Qui a tant blasmé ses freres? Les heretiques, C'est a dire, ceux dont le Roy de Nauarre est le chef & protecteur, & à l'adueu duquel s'impriment & se vendent par toute l'Europe les liures qu'il composent contre la Royne mere, contre la Royne de Nauarre, & mesmes contre sa Maiesté, dot ils se disent si bons seruiteurs.

Le Roy ne peut & ne doit aymer les heretiques.

La Royne mere encor moins.

Et penserions nous qu'il se fust de tant oublié, que laissant ses bons subiets il se fust allié des heretiques? Il ne peut faire pour le Roy de Nauarre qu'il ne face pour eux, puis qu'il est fauteur & autheur des heretiques de France. Les ministres nous pardonneront, si nous ne pouuous croire ce qu'ils nous veulent persuader. Nous estimons le Roy si sage, que cóme en ces actiós il a tousiours esté prudet, il le sera encores plus en l'affaire qui se presete. Lequel est de si grad poix & auctorité & qui merite si grande considératió, qu'il ny eut iamais prince qui eust vn point à decider qui fust

Fausses persuasiós des Ministres.

de si haute importance, & ou il allast plus de sa conscience. Car il sagit ou de la conseruation, ou de la ruine entiere de l'Eat & de l'ancienne religion de la France, d'autant que si le Roy choisit pour successeur le Roy de Nauarre (ce pue nous ne croions iamais) & qu'il vueille establir au Royaume vn heretique, qui sont Catholiques qui le voudroit souffrir? Les Ecclesiastiques le voudroit ilz endurer, veu qu'il y de leur vie & de leurs biens, & du seruice & honneur de Dieu, qui est plus que leurs biẽs & que leurs vies? C'est luy qui des sa ieunesse disoit à l'Euesque de l'Escart son proche parẽt, qu'il ny eut oncques prestre qui valust rien. Qui est de la Noblesse qui le souffrira, puis que c'est le boucher, ou plustost le bourreau de la Noblesse, & que la vraye Noblesse de la France à tousiours esté amie & conseruatrice de la religion Catholique? Quelles villes le voudroient approuuer, pour y destruire leurs Temples & leurs citoyẽs, & les rendre serf souz la subiection des Ministres? Ce seroit mettre le feu aux quatre coings de la Frãce: Ce seroit mettre tout le Royaume en confusion & combustiõ Car il ny a si petit des Catholiques qui ne soit resolu d'espandre iusques à la derniere goutte de son sang, & les armes au poing plustost crener, que de perdre la religion L'Eglise leur a enseigné de mespriser la mort pour ceste querelle, & ne craindre que celuy qui peut donner vne eternelle mort. Ilz le monstrent bien en ce pays d'Angleterre, où quelque boucherie qu'õ face de leur corps, quelque deffense que lon publie de rentrer

Le Roy est obligé de pourueoir a vn successeur Catholiques.

Le Roy de Nauarre a tous les prestre en mauuaise opinion.

l'Eglise ne le veut.

La Noblesse la reiete.

Le peuple la en abomination

Resolution des Catholiques.

au pays, ils y accourent resolus & par troupes pour mourir, en resemãt le chãp de Iesus-Christ que Sathan a perdu & ruiné. Encores nous Anglois ont esté les derniers de l'Europe conuertis à la religion. Mais si l'heretique pense occuper la Courõne de France, qui est Catholique de si lõg tẽps, s'il pense se soir sur les fleurs de Lis, qui sont encore vierges, & non polues des heretique. On n'ouit iamais telle rumeur d'armes, on ne vid iamais tant d'enseignes desployes, tant de soldats François par les camps, tant de forces estrangeres en vos campagnes, tant de personnes quitter leurs maisons pour esgorger les herrtiques. Et se pourront bien asseurer, que non seulement eux, mais aussi leurs fauteurs & adherans auront tissu le licol qui leur serrera les gorges. Car le peuple qui ne cognoist son mal, qu'a mesure qu'il le sent, se voyant en danger de perdre sa religion, bondira de furie, & comme vne mer esmeuë pourra bien engloutir le patron & les matelos, & le nauire tout ensemble Dõc que lon se desiste de persuader que le Roy ait designé pour son successeur le Roy de Nauarre: Il ayme trop sa religion: Il a trop de pitie de son peuple: Il cherit trop son Royaume,

Les fleurs de Lis sont vierge non polues des heretiques.

Est dangereux de donner a entendre au peuple que le Roy vueille pour successeur le Roy de Nauare

C'estoit vne belle parole d'vn Ambassadeur de Hongrie à l'vn de vos Roys, qu'vn Roy de Frãce ne deuoit donner ayde à ceux qui faisoient la guerre aux Eglises & aux autels. A plus forte raison ne doit il laisser son Royaume à celuy qui a destruit & les Eglises & les autels. Le bon pere qui cognoist l'ennemy de luy & de sa maison, &

qui ſçait qu'il en procurera à la ruine, ne la donnera iamais pour tuteur à ſes enfans. La france n'endurera iamais que le Roy de Nauarre luy commande. Ceſt heretique luy eſt trop à contre cœur. Que ſi on luy fait aualer de force, il n'eſt rien ſi certain qu'elle le vomira. Vos Princes Catholiques ne l'endureront iamais. Voſtre Nobleſſe deſia liguee y reſiſtera iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie.

Defences pour le Cardinal de Bourbõ aux calomnies des heretiques.

Et pource que le Cardinal de Bourbon, comme Prince Treſ-Chreſtien & treſ-vertueux, a roidement declaré ne le vouloir ſouffrir: Et qu'à ceſte occaſion il s'eſt ligué aux autres Princes, & ſpecialement à la maiſon de Guyſe. C'eſt pourquoy ils ont eſcrit de ces Princes, tout ce qu'on ſçauroit vomir de meſdiſance contre la plus baſſe & vile perſonne qui ſoit au monde. Car ils reprochent au Cardinal de Bourbõ d'eſtre vn Cardinal caſſé, vn Prince deſnature, allié des ennemis de ſa maiſon qui luy font iouer le Roy ſur ſon vieil aage. Enquoy lon doit auiſer la ſubtilité des ennemis du malade, qui le veulent deſgouſter de ſes bons & fideles Medecins, afin que les ayant à contrecœur, & ne receuant medecine de leur oldonnance, plus facilement & ſans reſiſtance, la maladie s'empare de tout le corps. Mais à telles reproches le Caadinal de Bourbon reſpond, que les Royaumes floriſſent ſous les vieux Conſeillers, & ſe ruinent ſous les ieunes. Que s'ils appellent deſnaturé, celuy qui ſouſtient la querelle de Dieu, qui s'uniſt à l'Egliſe qui garde l'ancienne religion du Royaume, la foy de ſes anceſtres, &

l'honneur de sa maison: Il est contend qu'on l'appelle desnaturé, & qu'on le blasme de la plus belle vertu dont les hommes, & particulierement les Princes, se puissent parer, de s'estre ligué contre les ennemis de sa maison. Tant s'en faut, qu'il n'y a race où il y ait tant d'alliance qu'entre la maison de Bourbō & de Lorraine. Que de iouer le Roy, il n'en a & n'en eut oncques l'intention: que la perte seule de la religion Catholique l'a esmeu d'entreprendre l'association auec les Princes Catholiques. Qu'il s'est proposé la ruine & le rauage qui se feroit en ce Royaume, si les heretiques gouuernoient: & cōme ceste belle face d'estat seroit estrangement changee. Que si de bōne heure il ne s'opposoit aux furieux desseins de ces nouueaux tuteurs du Royaume, il rendroit cōpte deuant Dieu de telle negligēce & lascheté, C'est pourquoy il veut bien que toutes sortes de gens entendent son intention, qui est, Qu'il s'est tousiours souuenu & se souuiēdra à iamais, qu'entre ses predecesseurs nul n'a quitté & abandōné la religion Catholique: Que la vertu de ses yeux, leurs gestes, leur pieté l'obligent assez de demeurer en l'Eglise, & de defendre & conseruer l'Eglise. Que de s'en departir, il ne le fera iamais, ains entend demeurer ferme en sa ligue, contre les coniurez ennemis de l'Eglise. Qu'il n'ignore n'y les actions ny les factions des heretiques. Qu'il a esté spectateur vingts cinq ans entiers de leurs meschansetez, & sçait comme ils ont ioué en France le roole des Enragez Qu'il sçait, à son grand regret, les playes que ce pernicieux Ad-

Resolotion du Cardinal de Bourbon.

miral a faites en sa maison, lesquelles seignent & seigneront a iamais en la race de Bourbon. Qu'il ne peut oublier le rang & le degré qu'il tient en l'Eglise. Qu'il en est Cardinal, & des premiers, comme il est premier Prince du sang en France & consequemment l'vn de ceux sur lesquels se doiuent soustenir les portes de l'Eglise, que de sa part il ne laschera iamais. Que si Iudas veut trahir Iesus Christ, il est resolu de le deffendre auec saint Pierre. Qu'autant de fois qu'il se vest autant de fois la couleur de son vestement l'admonneste de ce qu'il doit faire pour l'Eglise, Qu'il est bien resolu d'y employer ses biens, ses forces son credit, & sa vie. Que quand sa robbe mouillera dans son sang, ce n'est que la teinture qu'elle doit prendre. Que si vn Roy commandoit à vn Prince seculier de deffendre vne place contre son ennemy, il le tiendroit à grand honneur. Que de sa part il recognoist Iesus-Christ pour son Roy, pour son Seigneur, & pour son maistre. Qu'il luy a presté le serment de fidelité à l'entree de sa vie, lequel comme Prince qui tiēt sa parolle & sa foy, il maintiendra iusques à la fin de sa vie. Qu'il luy a commandé de tenir fort en la place de l'Eglise: Qu'il s'y est obligé par serment & qu'il estime cette obligation la plus honorable qu'il passa oncques. Consequemment que la fausser, ce luy seroit vn reproche eternel deuant la Maiesté de Iesus-Christ son maistre. Et c'est pourquoy il entend demourer ferme dans le vieil chasteau de l'Eglise, & d'en deffendre l'entree aux heretiques, soient parens, amis ou

ennemis iusques au dernier souspir.

Voila cōme l'vn de vos Medecins se purge de la mauuaise reputatiō qu'on luy veut donner enuers son malade. Voila ce que respōd le Cardinal de Bourbon, contre les mesdisances & calomnies des heretiques & de leurs fauteurs,

Calomnies contre la maison de Guise.

Quand au Duc de Guyse & ses freres & tous les autres Princes de sa maison, ils mesprisent & les calomniateurs & leurs calonnies. Ils se mocquent des Dementis qu'on leur donne de deux cens lieues loing, & cognoissent assez la foiblesse de cœur de leurs ennemis, & le commun iargon des heretiques, Ils sçauent que la seule memoire de leur nom les fait escumer. Ils sçauēt que leur race sert de butte aux Huguenots, pour y decocher tous les traits de leurs mesdisances: Qu'il n'est pas bon Ministre qui ne sçasche vn Presche contre eux: Qu'il n'est pas bon huguenot, qui n'ait apris à les blasmer en aprenant son Cathechisme: Que cela se chante auec leurs Psalmes, qu'il se prononce en leurs Prieres, qu'il se publie en leurs Assemblees, qu'il se resoud en leurs Synodes. Ils sçauent bien que Beze a fait excommunier Poupeliniere à la Rochelle, pource qu'il auoit escrit (bien que froidement) ce qui ne se pouuoit taire de leur vertu, laquelle toutesfois ne veut estre recommandee des plumes de Geneue: Car outre quelles sont mentere sses & vanteresses, ce qui est loué de ceste part, vient en trop de suspition entre les gens de bien, les hommes de lettres en sçauent iuger. Mais sçaues vous qui rend ces heretiques si animez contre ces Princes

L'heresie bandee cōtre la maison de Guise.

Popeliniere excōmunié par le cōmandement de Beze.

Plumes de de Geneue. mēteresses

kes? C'est zele, c'est la deuotion qui de tout tẽps a esté gardee en leur maison. Sathan ne peut nier, que ce tige n'ait produit de tresillustres & tresgenereux reiettons. Il l'a trop esprouué, & en trop d'endroits, où il s'est veu combatu, & dissipé par leurs armes. Il sçait qu'en quelque part qu'il se soit niché il a tousiours eu quelque assaut des Princes de Lorraine. Il sçait que leurs espees ne rougissent que du sang infidele. Que les heretiques ne tombent que dessous leurs coups. Que les meschãs ne perissẽt que par leurs forces, Il a veu Godefroy en Ierusalem, il a veu Federic en la Syrie, il a veu les vns en Constantinople, les autres en l'Asie, & tous rangez contre luy sous l'estãdard de l'Eglise. Il craint for qu'ils rebatissent les fondemens de leurs peres. Il a veu l'ayeul du Duc de Guyse tailler en pieces Zuingle & les heretiques d'Alemaigne. Il a veu son pere les foudroyer à Dreux, à Bourges, & à Rouen. Il a veu les serrer à Orleans, & presque les estouffer en leur renardiere. Il cognoist le cœur du Duc de Guyse qui est à present, doux & honneste, mais haut & magnanime au possible. & qui ne respire que la ruine de l'heresie. Il l'a veu à Poitiers, Iarnac, Moncontour, & autres lieux. Il l'a veu mettre les Reystres en fuite, & les Barboüillez en desroute. Il sçait comment il charge. Il voit le Duc de Mayenne son frere qui le seconde en toute espee de generosité, Il voit le Cardinal leur frere, qui ne cede aux deux autres, soit de cœur, soit de deuoir enuers l'Eglise. Il les voit accompagnez de leurs cousins,

Sathã ennemy de la maison de Lorraine qui luy fait la guerre.

Sathan craint & redoute la valeur de Princes de Lorraine.

tous Princes vaillans & genereux. Il voit la Noblesse se ranger a leur party, tant pour la deffense de la religion, que pour estre fort mal contente. Et c'est pourquoy ce mesme Sathan qui calõnia leur ayeul au grand Roy François pour auoir deffait Zuingle, qui blasma leur pere de ce qu'il auoit iustement faict à Vassy, qui a tant mesdict du Cardinal de Lorraine leur oncle, Prince autant accomply de vertus qu'autre qui fut de nostre temps: ce mesme Sathan s'efforce de les calomnier par tout, iusques à faire escrire par les heretiques que ce sont les mortelz ennemis du Roy & de la Couronne. Dequoy toutesfois ilz ne s'esmeuuent aucunement, car ils sçauẽt bien que ce sont mastins qui jappent contre la Lune, & qui nonobstant leurs abois ne la morderont iamais.

Sathan calonniateur de la vertu de ces princes.

Aussi sont ilz resoluz, nonostant leurs cris & leurs escritz, que si le Roy de Nauarre s'est oublié d'estre descendu du genereux estoc de Bourbon: ilz n'oublieront iamais qu'ilz sont petitz filz du Roy Loys douziesme leur grand pere. Et si le Roy de Nauarre s'efforce de perdre la religion Catholique, ilz n'oublieront iamais de la bien deffendre comme estant la seule religion de tous les Roys de France, & qui est propre & peculiere aux François. Au reste ilz mesprisent le mesdire des Huguenotz, dont les plus gens de bien de nostre siecle ont senty les poinctes. Car chacun sçait, comme parlant du Roy François premier, apres l'auoir depeït de toutes couleurs, ilz disent que ces vices estoient vertuz aupres

Le Duc de Guyse n'oubliera iamais qu'il est petit filz du Roy Loys xij

des vices de ses successeurs. Ainsi honorent-ils ceux qui les ont pris en leur protection. Ils ont escrit du Roy Henry second, pere du Roy qui vous commande, que ce n'estoit qu'vn sot & vne beste. Ils ont pour epithete donné au Roy François second, que c'estoit vn sourdaut miserable. Ils ont escrit du Roy dernier, que c'estoit vn furieux & vn insensé. Quant à vostre Roy, ils en ont dit & escrit ce qu'il ne faut ny dire ny escrire. Et quant à sa mere, ils l'ont tellemēt decouppée de la poincte le leurs plumes, qu'vne impudente tripiere acroupie sus son bacquet, au fort de son courroux, n'en sçauroit dire d'auantage? La Royne de Nauarre a eu part en ce gasteau de medisance, & bien largement. Mais cōment n'escriroiēt ils cōtre leurs ennemis, qu'ilz ne pardonnent à ceux de leur party? Qui n'a veu les Sonnets qu'ilz ont publié contre le feu Prince de Condé? L'accusent-ils pas d'estre vn Sardanapale, & bref vn homme qui trahissoit leur cause, estant mancipé à toute volupté? Et toutesfois il est mort en leur querelle, & pour leur querelle: De sorte qu'il rencontra fort bien de dire à sa belle mere, qui l'auoit attiré à l'heresie, & qui se vantoit luy auoir monstré les ieux de cartes qu'il sçauoit, qu'elle luy auoit monstré vn ieu où il perdroit & la vie & la reputation. Qui n'a veu l'Epitaphe qu'ilz firent du feu Roy de Nauarre, où ilz publierent ce qu'ilz deuoient faire, pour l'honneur de celuy qui de present est leur Conducteur? Mais qui ne sçait ce qu'ilz ont dit du feu Duc de Bouillon, & quel

Heretiques ont mesdit d'vn chacun & particulieremēt des Roys de Frāce

Heretiques ont mesdit du Roy & de sa mere.

Heretiques iniurieux contre leurs partisans.

remerciement ils luy ont faict apres sa mort de les auoir retirez à Seden? Que disent ils à present du Prince de Condé & de tous leurs Chefs, dont ils se séruent seulement pour se maintenir aux angusties de leurs affaires? C'est pourquoy le Duc de Guyse ne faict cōte de leur mesdire,& ne se soucie de leur respondre:Encores que,graces à Dieu, il n'ait manqué,& ne manque, & ne manquer a iamais de gens d'esprit & de lettres pour la defense de sa cause. Car qui est la personne d'honneur qui n'estime le temps mal employé de tenir pieds à telles harengeres?L'innocence de ceste maison, est vne souueraine eloquence. Le Roy Charles neufiesme, Prince de grand & de vif esprit,s'il en fut oncques,sçauoit bien que la querelle desHuguenots & de la maison de Guyse estoit laquerelle de luy & de son Estat: & que nul ne s'estoit pris à l'Estat, qui ne se fust pris à la maison de Guyse.Ie voy bien, disoit-il, que ie suis le Guysard, & me mon Estat faict la querelle. Et c'est pourquoy il estimoit l'Admiral le plus capital ennemy qu'il eust au monde. De sorte qu'estant mort, & pendu par les pieds à Mont-fauçon, il voulut voir sa charongne, laquelle il regarda fort longuement auec plaisir.Et comme on luy persuadast de se retirer pour l'odeur q̃ sentoit ceste voyrie:L'o. deur, dit il,est bonne de son ennemy mort. On remarque aussi de luy, que comme on luy parloit des Pseaumes des Huguenots: I'ay (disoit-il) pour monPseaume,Des ma ieunesse il m'ont faict mille maux. Arguant parces paroles la meschanceté

La maison de Guyse se deffend par son innocence

Admiral capital ennemy du Roy Charles neufiesme.

des heretiques, qui des son ieune aage l'auoyent voulu despoüiller de sa Couronne, & qui auoiët tousiours trauaillé & bourrelé sa ieunesse.

Huguenots vouloient oster la Couronne au Roy Charles. 8.

Et à la verité, si ceux de ceste maison ne se fussent opposez aux desseins qui se pratiquoyent, & qu'on a voulu executer a Amboise, Paris, Meaux & autres lieux de la France, la maison de Valois se pouuoit bien passer de la Couronne. Le cantonnement du Royaume designé à Nantes, mõstre bien qu'on n'y vouloit laisser ny Roy, ny Roch, ny Sceptre ny Couronne. Mis d'autant que les larrõs crient les premiers, Au larrõ. C'est pourquoy les heretiques ont dict que le feu Duc de Guyse se vouloit emparer de la Couronne. Cõme si le bas aage du Roy & la lieutenance generale du Royaume qu'il auoit, & le commendemẽt sur toutes les forces de France ne luy en eussent pas offert toutes les commoditez, si seulemẽt il les eust voulu prendre.

Responce à la calomnie de la pretention du Royaume.

Que disent ils à present contre les Princes de ceste maison? Ce qu'ils disoyent contre le pere: qu'ils tendent encore à la Couronne. En quoy ils resemblent les chiens de chasse, qui ayant perdu le train, recourent sur leurs premiers voes. Et pour donner plus de credit à leur mensonges, ils supposent que le Duc de Guyse se dit issu de Charlemaigne & de Charles de Lorraine que Capet desherita, & que la Courõne leur appartient. Et la dessus, il fueillettent leurs liures, ils broüillent leurs papiers, escriuent des Genealogies, y meslent du faux & du vray, du bon & du mauuais, & se rompent la teste en vne chose qui

Heretiques supposent des calomnies sur lesquelles ils bastißent leurs escrits.

ne leur sert de rien, tant le malin esprit les tourmente. Car c'est proprement battre les ombres, c'est faire la guerre aux chimeres, que de refuter ce qui ne fut iamais obiecté. Mais despouillons vn peu le Huguenot, & le voyons à nud : nous descouurirons Sathan en son cœur, & la meschãceté qu'il cache sous sa robbe. Apres la saint Barthelemy, les heretiques firẽt vn liure des fureurs Francoises, où ces furieux ennemis de l'Estat de France, pour mettre tout vostre pays en combustion, prioient le Duc de Guyse de s'armer contre le Roy : Et croient que le royaume iustement luy appartenoit. Le Duc de Guise les voulut il croire ? Non car il sçauoit qu'il falloit mener ces enragez à sainct Mathurin, & qu'ilz auoient besoin d'ellebore. Pourquoy doncques l'accusent ilz à present de tendre a la Couronne, puis qu'ilz disoiẽt lors que la Couronne luy appartenoit ? Si tant estoit qu'il eut creu leur conseil, & qu'il se fut armé pour ceste querelle, lors qu'ilr le desiroient, l'eussent ilz peu blasmer de suiure leur aduis, & d'auoir acquiescé à leurs cõseils ? Le Duc de Guyse les congnoist trop bien, il sçait bien que ce sont des forcenez & desesperez, que ce sont des Nerons, qui voudroient, se voyãs perdus que tout fut perdu, & que la mer, le Ciel, & la terre vinsent à se confondre & abismer ensemblément.

Les Huguenots ont soustenu que le Royaume de France appartenoit á la maisõ Guyse, Huguenots enragez õt ont besoin d'elle

Les Princes de Lorraine, & specialement la maison de Guyse, ont trop aymé voz Roys, ont trop chery vostre Couronne, pour s'armer contre la Couronne. Federic second du nom, Duc

de Lorraine s'allia au Roy Philippes le bel, & enuoya son filz en France pour faire seruice à la couronne de Frãce. Thibault son filz est recommandé, que toute sa vie il demeura si bon François, qu'il egaloit en amour enuers voz Princes les vrais & naturelz François. Federic troisiesme fut si aymé de Charles de Valois, frere du Roy de France qu'il l'estimoit comme vn luy mesme. Raoul son filz, Prince hardy & trescheualeureux mourut à la iournee de Crecy, faisant seruice à la Couronne de Frãce. Le Duc Anthoine de Lorraine estoit à la iournee de Marignan, où valeureusement il fit son deuoir contre les Suisses. Sõ frere Claude, ayeul du Duc de Guise qui est de present, se trouua en la mesme bataille, & fut tout le iour respirant parmy les morts. Son frere François de Lorraine fut tué en la bataille de Pauie aux piedz du Roy François. Bref il ne s'est passé iournee où les Princes de la maison de Lorraine n'ayent fait congnoistre quelle fidelité ilz auoient à la maison de France. Nous ne voulons parler du feu Duc de Guyse, dont les victoires sont trop recentes, & l'accroissement qu'il a procuré par ses armes à la Couronne. Sinonique lon vueille rapporter cest ancien prouerbe à ces trauaux. Qu'il n'y a rien qui plus facilemẽt s'oublie que le bien faict.

La France tenue & obligee au feu Duc de Guyse.

Responce à la calõnie que les Lorrains mettront la France en chemise, & le Roy en pourpoinct.

Voz Huguenotz & leurs alliez font vn grand pauois d'vn pur mensonge par eux inuenté, que le grand Roy François souloit dire, que les Lorrains mettroiẽt son Royaune en cheminse, & ses enfans en pourpoinct. Car si le Roy Frãçois eust

faict ceste prophetie des Huguenots, il ny a rien de plus veritablement dict, il n'y a rien de plus certainemet deuine. Les experiences seruent de preuues: car n'eust esté la maisou de Guyse, la race des Valois estoit en pourpoint, & le Royaume en chemise. Mais il n'est croyable que ce mot eust esté prononcé de la bouche de ce grãd prince, qu sçauoit trop les seruices par luy receus de ceste maison, laquelle il auoit aymee, & dessus toutes estimee. A l'entretenue de l'Empereur & de luy à Aiguesmortes, il s'acõpaigna du Duc de Lorraine par dessus tous. On sçait qu'il n'eut oncques personne plus amy que le bon Cardinal Ican de Lorraine, qui seul fut choisi pour luy annoncer la mort du Daulphin, pour l'extremé amitié que le Roy François luy portoit. Le Roy Henry son fils, qui tãt a aymé ceste maison, ne les eust approchez pres de luy, estant Daulphin de France s'ils eussent esté si peu fauorisez du Roy François son pere. Toutesfois il ne se repentira iamais d'auoir eu tels Princes à son seruice, dont il a experimenté durant son regne la valeur & fidelité iusques au bout. Et peut on dire de leur maison, Que tãt qu'elle a esté en credit, les estrãgers ne vous ont fait aucun escorne, que cette race ne l'ait vengé, & ne l'ait fait comparoistre aux ennemis de la France.

Le Roy Frãçois amateur de la maison de Lorraine.

Le Roy Hẽry ayme la maison de Guyse pour sa valeur & fidelité.

Qu'adioustent ils de mesdisances contre ces Princes: Ils ont, disent ils, faict imposer des subsides sur le peuple. O gens amateurs du peuple, du sang duquel ils sont gorgez iusques au cœur. C'est vne accusation qu'ils dresserent contre le

Roy Charles neufiesme aux seconds Troubles &dont ils se desisterent bien tost, se sentans assez mal fondez. Mais quels Edicts? quelles impositions? & quels subsides Car ce n'est pas assez de le declarer en general, il fault plus particiculiement les specifier. Et comment sçauent ils que les impositions qu'on a faictes, soyent à leur sucitation? C'est vne chose inouye parmy la France que les Princes de ceste maison ayent esté daciers, mangeurs & rongeurs de peuple & inuenteurs de subsides. Ils sont petits enfans de Loys douziesme, qui fut pere & conseruateur du pauure peuple. Penseroit on qu'ils eussent oublié les vertus de leurs ayeux? La France a bien eu & souffert plusieurs subsides: mais qu'ils en ayẽt esté auteurs, c'est chose de trop legere croyance On leur obiecte d'auoir eu assignation des deniers qu'on a leuez Mais ils respondent, qu'ils en ont si peu touché, que leurs ennemis ne sçauroyent prendre grand aduentage de ceste part: & toutesfois si peu qu'ils en ont receu, ç'a esté ou pour les affaires de la guerre, ou pour la dissolution des debtes qu'eux & le feu Duc de Guyse leur pere auoit contractee pour le seruice de la Couronne, & dont ils ont vendu leurs heritages propres. Que si c'est le Roy de Nauarre qui les accusé de tels subsides, il faut qu'il confesse que la necessité des guerre les a faict imposer. Et qui a faict la guerre au Roy, sinõ les heretiques Et qui a esté conducteur des heretiques, sinon le Roy de Nauarre? Il fault donc necessairement conclurre que le Roy de Nauarre a esté la pre-

Defences pour l'impositiõ des subsides

Le Roys Loys douziesme ayeul du Duc de Guise pere du peuple.

Le Roy de Nauarre est cause des impositiõs sur le peuple.

miere occasion des impositions faites sur le peuple : Car si l'on n'eust surpris les villes du Roy, si l'on n'eust reuolté ses bons & fideles subiects, si l'on n'eust saccagé ses prouinces, il ne falloit aucune guerre, & consequemment il ne falloit aucun subside, Deuãt le tumulte d'Amboise vo⁹ viuiez en paix & en repos? La paix estoit iuree entre les Princes estrãgers, & laquelle à esté si bien entretenue du Roy d'Espaigne, quelque suiet qu'il ait eu de ce remuer : Il na iamais bougé Mais le Roy de Nauarre a bõne grace de ce plaĩdre de telles impositions, comme s'il estoit marry qu'on eust trouué deniers pour obuier à ses agressions. Il eust esté fort aise que l'espee en la main on l'eust receu dedans les villes, qu'on luy eust tẽdu le col, qu'on ce fust submis à sa loy, sãs luy faire aucune resistance. Toutesfois cõmẽt peut il estre accusateur en cest endroit luy qui à leué deniers & leue ordinairement sur le peuple? Les ordonnances deffendent de leuer aucune chose sans la volonté du Roy.

Le Roy de Nauarre exacteur du peuple

Où sont les Edicts qu'il en a obtenus? Où ont ils esté verifiez? Quel Procureur du Roy y a consenty? Sçait on pas biẽ la leuee ordinaire des heretiques? Sçait on pas bien quelle est la bourse commune? Sçait on pas bien quel argent il reçoit de ses pensions: Toutesfois c'est peu de chose de ce qui se leue auec la volonté de ceux qui contribuent. Mais que direz vous de la force & de la contraincte qu'on faict sur le peuple? Cõment la doit on appeller, qu'vne pure tyrannie vne oppression, ou barbarie?

Neantmoins considerez la rage de leurs ennemis, qui non contens de s'attaquer aux viuans deschirent la memoire du feu Cardinal de Lorraine. Ils disent qu'on l'appelloit le fleau du Clergé de France : Et toutesfois qui a esté le fleau du Clergé de France, que les Huguenots ? Et qui a esté ennemy des Huguenots, que le Cardinal de Lorraine? Ce n'a donc pas esté le Cardinal, mais les Huguenots qui ont esté le fleau du Clergé de France. Que si les Huguenots auoiét à disposer du Clergé, dont ils feignent auoir compassion. Il y a lõg temps que ce premier membre de vostre Estat ne fust plus, & que les biens de l'Eglise où lon tend principalement, fussent dispẽsez, comme le Roy de Nauarre les dispense à son profit en son pays de Bearn.

Responce aux calomnies cõtre le feu Cardinal de Lorraine.

Mais tant s'en faut que ce Prince, l'vn des grands ornemens de nostre siecle, ayt esté mal voulu du Clergé, que toutesfois & quantes qu'il s'est presenté quelque honorable charge pour le Clergé de France, soit en la France, ou aux pays estrãgers, elle luy a tousiours esté deferee. Et si le Huguenot ne veut creuer d'opiniastreté, il faut qu'il confesse en sa cõscience, que quelque chose qu'il die ou qu'il escriue de luy, Il sçait & sent, & a tousiours senty, que c'estoit vn tres-grand & tressage personnage.

Huguenots mortels ennemis & fleaux du Clergé de France.

Il est bon que lon accuse leur maison d'estre des ennemis de France, il faut donc que l'Empereur Charles cinquiesme, il faut que nos Anglois ayent esté les grands amis de vostre estat.

Deffence à la calomnie, que ils sont ennemis de la France.

Que s'ilz estoient les ennemis de France, com-

ment deffendoyent ils Mets, pour la France? & comment au peril de leur vie & de leur ſang prenoyent ils Calaiz, Guignes & Thionuille pour la France? Comment combatoyent ils les ennemis de France, & comment les faiſoit on Lieutenans generaux en France, ſ'ils ſe ſont monſtrez ennemis depuis la paix. Il faut donc que les Huguenots ſoyent les bons amis de noſtre Royaume, cōtre leſquels ils ont faict la guerre iuſques à preſent. Il faut que les Reyſtres du Caſimir, qui vous ont pillez iuſques à la chemiſe, ſoyent vos protecteurs & deffenſeur. Il faut donc qu'à preſent vous ſoyez amis aux Huguenots, amis du Caſimir, amis du Preſche & ennemis de la Meſſe. Car ils ont proteſté, & proteſtent encores, que tant qu'ils ſeront viuans ils feront la guerre à Sathan, & à l'hereſie: & tant qu'ils pourront remuer les armes, ils n'auront ny paix ny repos auecques eux. Voyez toutesfois quelle Nobleſſe vous faictes voſtre ennemie, ſi vous les eſtimez vos ennemis. Car toute la nobleſſe lignee auec eux, ne ſ'eſt eſleuee que pour ruiner l'hereſie: Laquelle ~~eſt~~ a reſolu quelle moura ou elle eſteindra le Preſche. Mais en quoy veut on fōder cette inimitié? Quoy, ſont ils cōdamnez de crime de leze Majeſté: Ont ils procuré du deshonneur en France? Ont ils fait choſe où la France ait ſenty dommage? La France eſt bien pauure de ſens, ſi de ſes bons amis elle en faict des ennemis. Et ces pauures Princes ſont bien eſlongnez de leur eſperance, d'auoir tant ſué & trauaillé pour vn pays ſi ingrat & meſcongnoiſſant.

Seruices ſignalez de la maiſon de Guiſe pour la France.

protestatiō du Duc de Guiſe eſt de ſes freres.

Passons outre, & voyons ce qu'ils impntent à la mtison de Guyse, & à tons les Catholiques. Ce sont, disent ils, tous Espagnols Comme si c'estoit vn vice que d'estre Espagnol. Et que ce ne fust vn crime detestable dessus tous, que d'estre Huguenot, ou allié des Huguenots, Espagnols sont Catholiques: Et les Huguenots sont heretiques. Les Espagnols n'ont iamais trahy IESVS CHRIST: Et les Huguenots l'ont crucifié & le crucifient tous les iours. Les Espagnols n'ont iamais abandonné leur religion: Et les Huguenots ont esteint toute religion. Les Espagnols n'ont iamais mesdict de leur Roy: Et les Huguenots perpetuellement le deschirent. Les Espagnols sont bons subjets: Et les Huguenots sont rebelles Les Espagnols ont conserué l'honneur d'Espagne: Et Les Huguenots ont trahy & vendu l'honneut de France. Les Espagnols assuietissēt les villes pour leur Roy: Et les Huguenots s'en emparent pour y tenir contre leur Roy Roy. Qui n'aymera donc mieux estre Espagnol que Huguenot. Qui voudroit eschanger les vertus des vns auec les vices qui sont aux autres? mais les François (disent ils) ne doiuent auoir intelligence aux Espagnols. Qui leur a dit cela? De quelle Escole vient ceste doctrine que de Geneue? Qui tient ceste proposition que des Miuistres? Ne sera il loisible de s'entendre auec l'Espagnol, contre le communs ennemis de la France? Auez vous pas la paix á l'Espagnol? Le Roy d'Espagne est il pas vn bon Prince? Qu'a-il fait depuis la paix au preiudice de vo-

Responce à la calōnie touchāt l'intelligē- lauec l'Espagnol.

Vertus des Hespagnols & vices des Huguenots.

L'intelligē promise à auec l'Espagnol.

ſtre Eſtat ? A-il vſé de moyens que le temps luy preſentoit? A il en vn ſeul point contreuenu aux articles de la paix qu'il a iurez ? Et neantmoins õ ſçait les occaſiõs qu'il a receues de ſe remuer, & que les heretiques luy ont ſuſciteez, pour ſ'affermir pendant les guerres eſtrangieres. Qui ne voit donc leur intention & volonté ? Ils ſ'efforcent de voller voz maiſons, & ne veulent pas, qu'appelliez voz voiſins à voſtre ayde ? Le Loup veut entrer en la bergerie, & ne veut pas que les bergers voiſins luy courent ſus. Que ſi le Duc de Guyſe & les Catholiques ſont Eſpagnols, que doiuent eſtre les heretiques ? Il les faut appeller Allemans Caluiniſtes : Car ils ont perpetuelle confederation au Caſimir, & á quelques Allemans de ceſte religion pretendue. De iour à autre ils font aſſociations & ligues enſemblément. Leur hereſie eſt nee au terrouer d'Alemague. Zuingle & telle autres peſtes de noſtre tẽps ſe ſont eſleuez en Allemagne. C'eſt la nourrice, c'eſt la forteresse de l'hereſie Ou bien il les faut appeller Anglois, c'eſt à dire les anciens coniurez & inueterez ennemis de voſtre Conronne: Car tels eſtions nous auparauant la paix, & tels ſont encores à preſent les heretiques d'Angleterre, auec leſquels voz Huguenots ont eſtroitte confederation. Qui les amis en voz villes que les Huguenots ? Qui les a tirez à leur ſecours que les Huguenots? Qui les a fait entrer en France que les Huguenots? Qu'il leur a emprũtà de l'argent que les Huguenots ? Qui les ſolicite à preſent de deſcendre que les Huguenots? Donques

L'Eſpagnol alla à la France, n'a rompu la paix.

Heretiques ont intelligence auec Alemans & Anglois, ennemis du pays.

Huguenots à preſent ſolicitent la deſcente des Anglois.

les Hugnenotz sont les mortelz ennemis de vostre France : Sont les Anglois de vostre France. Et à la verità ce n'est pas sans raison que nous les appellons Anglois. Car comme l'Angleterre est de present l'amas de tous les vices & immunditez qui sont au monde, voz Huguenotz plongez en toute abomination peuuent á bon droict estre nommez Anglois. Nous auons horreur que ce nom autrefois tant recommandé pour les vertuz qui l'accompagnoient, soit auiourd'huy vn nom d'opprobre, vn nom de contumelie, & que l'heresie l'ayt ainsi miserablement diffamé. Mais quel orgueil aux Huguenotz, Qu'il leur soit loisible auoir des intelligences en Angleterre & Allemagne, & qu'ilz vous blasment d'en auoir en Espagne. Voz intelligences (s'il y en a) sont pour la conseruation de la France, & leurs confederations sont pour la destruction. Ils enuoiét en Dannemarc, en Suede, & aux pays loingtains pour auoir des forces, & vous n'oserez vous ayder du secours de voz bons voisins : Ont ilz quel que prerogatiue par dessus vous, qu'il leur soit loisible ce qui ne vous est permis? Nous voudrions sçauoir de qui ilz ont obtenu ces priuileges : En quel lieu ont ilz estez trouuez? De quel seau ont ilz esté seellez? Vne chose sçauons nous bien, qu'ilz ne sont de grande antiquité, veu que ceux qui les ont donnez, & ceux qui les ont impetrez, ne sont que de naistre. Mais c'est la Chancellerie de Geneue, qui dispense de toutes choses. On vous y dispence de croire en Dieu, sinon entant & si longuement que voudriez. On vous

les heretiques veulét auoir des intelligéce auec les ennemis du royaume & ne veulent que les Catholique é ayant auec des amis:

Dispence de Geneue.

difpenfe d'obeyr à vos Roys, diſſimuler voſtre religion, de repudier vos femmes, qu'vne femme ſoit chef de l'Egliſe, & mille autres regles pratiquees pour la liberté de l'Euangile de Caluin.

Pourquoy les heretiques haiſſent l'Eſpagnol, pour 3. cauſes.

Mais ne vous esbahiſſez, ſi les heretiques & leurs alliez haiſſent tant les Eſpagnols, & le Roy d'Eſpaigne : Car eux qui n'ont aucune religion, & qui facilement s'emancipent de toute religion, haiſſent ſur tout l'Inquiſition d'Eſpagne, qui contient les hommes aux bornes de leur religion. Vn Catholique qui croit, & qui ſent en la religion Catholique ce qu'il y faut ſentir & croire, n'a iamais crainte de l'inquiſition. Le Huguenot qui eſt au contraire, ne craint rien tant que l'Inquiſition. C'eſt pourquoy ils ne font liures qu'ils ne deteſtent ceſte Inquiſition, ils en font vn monſtre, vne chiche-face, vne chimere, dont il font peur aux petits enfans. Et ſçauez vous pourquoy? C'eſt que la haye eſtant à bas, il ſera ayſé d'entrer en la vigne. Caluin & de Beze ont tenté d'eſtablir leur doctrine en Eſpaigne, autant qu'en lieu qui ſoit en l'Europe. Ils penſoyent y trouuer quelque reſte de ſemence de Mores ou de Sarrazins, auec leſquels facilement ils ſe pourroient aſſocier : pource que le Caluiniſme & la doctrine de Haly, que tiennent les Mores & les Sarrazins ont de grandes conformitez, pour eſtre toutes deux heretiques en leur loy. Ils ſe ſont leuez la nuict, comme l'ennemy de l'Euangile, & pendãt que le pere de famille dormoit, ſe ſont aſſayez d'entrer au champ pour y

2. Cauſes. Pour l'Inquiſition.

Huguenots nous penſent faire de l'inquiſition.

ſemer

ſemer leur yuroye.Mais ils ont trouué ceſte haie d'inquiſition forte & viue qui les a gardez de paſſer outre. Ilz y ont trouué des Catholiques bien fermes C'eſt pourquoy ilz la blaſment, ilz la deteſtent, & voudroient volontiers nous en faire peur,combien qu'on ne la vueille introduire en France. Ainſi ont ils faict de toutes choſes qui leur ont vertueuſement reſiſté. Tant que le Parlement deParis a eſté la forte haye qui a barré le chemin aux heretiques, touſiours ilz ont crié & abbayé contre luy. Teſmoin les cauſes de recuſation propoſees par le feu prince de Condé: Teſmoin la mort du Conſeiller Sapin: Teſmoin tant de plainctes contre la Cour, qu'elle vouloit eſtre la tutrice du Roy, & ſeule demeſler les affarires d'Eſtat. Dequoy ilz ont barbouillé tous les eſcritz qu'ilz ont compoſez & mis en lumiere. Tant que la ville de Paris a reſiſté à l'hereſie, tant qu'elle a aymé les Princes Catholiques, tant qu'elle a offert & la vie & la bourſe de ſes habitans, pour ſauuer & ſouſtenir la religiõ,ceſt contre elle que les Huguenotz ont dreſſé leurs plumes,leurs langues,& leurs forces.Mais à preſent qu'elle preſte de l'argent au Roy de Nauarre que ſa bourſe ſubuient aux affaires duPrince de Cõdé,quelle tolere le preſche à ſes yeux:c'eſt lors qu'ilz laiſſent Paris en paix, & n'eſcriuent plus contre elle,ains luy addreſſent leurs lettres, la recongnoiſſent pour vne tresbonne ville,&ſe attendent bien toſt d'y loger, ſi on veut croire leurs fouriers, afin d'y executer vne Contre-ſainct Barthelemy.

L'inquiſition à gardé l'hereſie de prendre pied en Eſpagne.

Les heretiques ont crié contre la cour de Parlement tant qu'elle leur a reſiſté.

Paris preſte argent aux hereeiques, pourruiner la religion Catholique

Voila l'vne des raisons pour lesquelles ilz hayssent les Espagnolz. La seconde est, que comme l'heresie cherche la ieunesse, à laquelle elle s'attache facilement, ainsi en Espagne leur venin s'estoit cloué iusqu'à la personne de Dom Charles, filz vnique du Roy d'Espagne, Prince certainement bien né, mais qui trop inconsiderément auala l'amorce & l'ameçon de l'heresie. Et pource qu'à la suasion des heretiques il coniura contre le Roy son pere, & que par honnestes moyés l'ayant voulu reduire à l'Eglise, on trouua sa ieunesse accompagnee de trop grande opiniastreté, le Roy d'Espagne ayma mieux violer les droicts de nature, & se priuer d'enfant masle, & de successeur à son Estat, que de rompre la foy qu'il auoit promise à Dieu & à l'Eglise, & mettre sa religion en peril, & tout son Royaume en danger d'vne longue & cruelle guerre. Enquoy il a monstré ce qu'vn bó Prince doit faire pour l'amour de son Dieu, qui en faueur de ce l'a recompensé de l'augmentation de son Estat, d'vne heureuse & seconde lignee. Que s'il eust pardonné à son propre filz, comme lon fit à la sainct Barthelemy à ceux qui n'estoient cousins que de bien loing, l'Espagne fut en trouble à present comme est la France? le filz fut esleué contre le pere, comme le Roy de Nauarre est esleué contre le Roy: lon eust enleué les villes de son obeissance, & faict en Espagne les sacrileges, les violemens, & brief tous les meschans actes que lon a exercez en France. Qui fut l'occasion aux Ministres de quicter l'Espagne, & penser non sans raison, que

2. Cause. Que le Roy d'Espagne n'a pardonné à son filz heretique.

Recompése que Dieu fait aux Princes qui le seruent.

L'Espagne en repos pour en auoir coupé l'heresie.

La France 25. ans en trouble, pour l'auoir receue.

ſi le Roy n'auoit pardonné à ſon propre fils, qu'on leur chaufferoit les plantes bien aſpremẽt, ſi on les pouuoit rencontrer.

L'autre & troiſieſme raiſon pour laquelle ils hayſſent le Roy d'Eſpagne & les Eſpagnols. Eſt, que ne pouuans s'eſtablir en Eſpagne, à cauſe de l'inquiſition & du bon ordre qu'on y auoit dõné : ils ſe ietterent en la Flandre, où il n'y auoit que deſordre. Là ilz trouuerent pluſieurs choſes propres à leurs deſſeins, comme l'opulence des villes, le luxure des citoyens, la ſuperbe & legereté du peuple, & le peu d'amour qu'ils portent naturellement à leur Prince. Dieu ſçait ſi l'hereſie trouuãt ce meſnage, rencõtra ce qu'elle demandoit. Par ces moyens elle chaſſa la religion Catholique, pour introduire trois ou quatre religions contraires, qui toutes ſont venuës à nulle religion. Et pource que les heretiques s'eſtoient ſaiſis des villes du Roy, les Eſpagnols bons & fideles ſubjets, ne pouuans endurer ceſt eſcorne fait à leur Prince, paſſerent du Midy au Septentrion, & de l'Eſpagne en Flandres, où par les armes & forces de la guerre, & non par Edits de Pacification, ny argent baillé aux Reiſtres, ils reconquirent vaillamment ce que les gueux auoient emporté ſur leur Prince. De ſorte que, graces à Dieu, la religion Catholique eſt reſtablie en toute la Flandre, par la vaillance des Eſpagnols, que la laſcheté des Flamens heretiques auoit trop pauurement laiſſé perdre. Que s'ils nomment les Catholiques Eſpagnols, vous leur pouuez dire, que vous aymez mieux eſtre Eſpa-

3. Cauſe. L'Eſpagnol chaſſa l'hereſie de Flandres.

Eſpagnols regaignent ce que les Flamans auoient perdu.

Il n'est rien de si honteux que d'estre Huguenot.

gnols que Huguenots, comme ils sont. Qu'il n'y a nom qui porte auec soy, & qui comprenne tant de crimes, tant de vices, & tant de sales ordures & impuretez, que le nom d'vn heretique. Que deuant que d'auoir vn Prince Hugueuot, vous iriez chercher non seulement vn Espagnol au fond de Grenade, ou de Castile, mais vn Tartare, vn Moscoue, ou quelque Scyte qui seroit Catholique. Que ce mot de Hugueuot est en telle horreur, pour leur monstreuse doctrine, & pour leurs execrables vices, qu'on ne vous sçauroit rië representer qui vous soit plus à cötre cœur.

Le Catholique souffrira plustost vn Tartare que vn Roy Huguenot.

Ilz vous nomment aussi Liguez, & les princes de la maison de Guyse, & disent que vostre ligue n'est pas saincte, mais quelle est fainte, Car ce sont leurs allusions coustumieres. Toutesfois c'est vne folie de vous reprocher ce qu'on doit reprocher à eux-mesmes. Peuuent-ils nier qu'ils ne soyent liguez, veu que leurs ligues & associations sont toutes publiques? Mais peuuent-ils nier qu'ils ne vous ayent monstré le chemin de vous liguer, veu que leurs ligues sont premieres que la vostre? Si c'est vn crime que la ligue, ils en sont les premiers attachez. Ilz ne peuuuent donc venir à l'accusation, qu'ilz n'ayent premieremét vne iustification. Ilz ~~en~~ ne peuuent reprendre en vous ce, dont ilz vous ont donné le patron, & l'exemple. Que s'il leur est loisible de se liguer pour asseurer leur noueauté: pourquoy ne vous sera-il permis de vous liguer pour defendre vostre antiquité? Ilz font ligues pour l'ofen-

Que la ligue Saincte est licite.

Huguenots sont les premiers liguez.

ſiue, & vous n'en ferez pas pour la defenſiue. Ilz ſont liguez pour oprimer l'Egliſe : Et vous ne l e ſerez pas pour la defendre: Les payſans ſe liguēt & ſ'aſſemblent pour tuer les loups, ils les huent, ilz les pourſuiuent & les vont chercher iuſques en leurs cauernes. Et l'heretique, qui eſt pire que le loup, ne ſera-il pas hué, ne ſera-il pas vené & pourſuiuy iuſques à ce qu'il rende les abois : Ilz doiuēt craindre que ceſte ligue ne ſoit pas fainte. Car la verité en apparoiſtra trop toſt ſur leurs teſtes. Ceſte ligue eſt leur mort, c'eſt leur licol, c'eſt leur perdition, c'eſt pourquoy ils la craignent & la deteſtent tout enſemble. Auſſi iamais vn pendu ne trouua beau ſon gibet : Combien que le bois ſoit heureux par lequel la Iuſtice eſt executee. Quand à voſtre ligue, c'eſt vne ligue Sainte, & non pas fainte. Elle eſt Sainte, puiſque c'eſt pour la querelle de Dieu, qui eſt le Sainct des Saincts. Elle eſt ſainte, puiſque ceſt pour la conſeruation de l'Egliſe : qui eſt la communion des Saints. Elle eſt Sainc̃te, puiſque ceſt pour la manutention de voſtre religion, qui eſt Sainte. Elle eſt Sainte, puiſque c'eſt pour voſtre pays, pour le Roy, & pour le peuple Chreſtien qui eſt Sainct. Et commēt ne ſeroit-elle Sainte, veu que elle eſt faite pour extirper les heretiques, les ſacrileges, les violateurs de Nonnains, les deſtruiſeurs de Tēples, les pilleurs de reliques, les maſſacreurs de Preſtres, & les perturbateurs de tout le droict diuin & humain?

Les payſās ſe liguent pour chaſſer les loups.

Pourquoy le Huguenot deteſſe la ligue sainte.

La ligue des Catholiques eſt Sainte, & pourquoy.

On a, diſent ilz voulu aſſocier le Caſimir à ceſte ligue : Comme ſi les Catholiques auoient af-

Les Catholiques ont en abomination le Caſimir

faire du Casimir. Comme si le Casimir n'estoit pas heretique, auec lequel il est defendu aux Catholiques de s'associer Combien d'heretiques se sont offerts de les suiure, & dont ils ont refusé de s'accompagner ? Les Israëlites n'ont aucune affinité aux Mohabites Mais c'est grand cas, que les heretiques de France ne parlent que de leur Casimir. Ilz ne chantent que de luy. Ils ne font targe que de luy. Comme si l'on ne cognoissoit pas la mouche, dont ilz font leur Elephāt: Est-ce pas vn Cadet d'Alemaigne, qui escume toutes les terres de ses voisins, comme vn Pirate tout le pillage : & qui se faict arbitre du different des Roys de l'Europe? Est-ce pas luy à qui la Royne d'Angleterre parla si bien en l'an mil cinq cens septāte huict? Est-ce pas luy qui n'osa oncq' s'attaquer au Duc de Parme & à ses Espagnols ? Il sçauoit bien qu'on le receuroit tout autrement que lon ne fait en France : Car qui tient le pied ferme cōtre la demarche des Huguenots, les espouuante, voire les pert entierement.

Qui est ce Casimir

Le Prince de Parme est l'espouuante du Casimir.

Mais respondōs à ce qu'ils vous appellent reuoltez cōtre le Roy leur Seigneur : Car ces honnestes tiltres & magnifiques qualitez qu'ils dōnent à present au Roy nous esbaissent, veu que par leurs liures, ilz l'ont bien autrement qualifié. Ne ressemblent ilz point au renard qui louoit la corneille, à fin qu'elle luy laissast tomber en la gueulle le fourmage qu'elle tenoit en son bec? Il y a grande apparēce qu'ilz flattent le Roy, afin qu'il declare pour son successeur le Roy de Na-

Responce à la calomnie de la reuolte imputee aux Huguenots

Hugnenots ressemblēt le renard.

uarre: Car ilz n'ont vsé de ces termes d'honnesteté que depuis la mort du Duc d'Anjou. Les heretiques vsent du temps, & sont le iouët du téps qui les fait & les defaict, sans qu'on sçache qu'ilz sont deuenuz. En leur necessité il n'est rien si traistre, en leur prosperité, il n'est rien si superbe.

Heretiques enfans du temps qui les faict & defaict.

Le Duc de Saxe estant prisonnier de l'Empereur Charles cinquiesme, l'appelloit inuincible Empereur, & le nommoit son pere, combien qu'estant en liberté, il le nommast par vn [illegible] mespris Charles de Gand. Mais luy dict l'Empereur, ie ne suis point ton pere, & ne le veux estre de telz enfans comme toy, ains ie suis pere de mes bons & loyaux sujects. Le Roy en peut autát dire aux heretiques, qu'il n'est & ne veut estre Seigneur de telz subjects, mais bien Seigneur & Roy de ses bons & loyaux subiects catholiques: lesquelz ne peuuent estre reuoltez, veu qu'ilz ne se sont iamais armez contre le Roy. C'est la difference qu'il y a des heretiques & des Catholiques Car l'vn est tres-obeissant, & l'autre tres deloyal & rebelle subiect. Quelles Cours de Parlemét ont iamais condáné les Catholiques de rebellion, cóme ilz ont faict les heretiques? Où en sont les arrestz? Qui les a prononcez? Quelz Princes y ont assisté? Les armes ne sont pas la rebellion, mais la cause. Le Roy defanct a plusieurs fois approuué la cause pour laquelle les Catholiques se sont liguez & armez de present. Et cóbien d'Ordónances ont esté faites par le Roy Fráçois premier, & Henry second, pour extirper les heretiques? Ceste ligue n'est faicte qu'à ceste intention, Nostre

Heretiques flateurs & dissimulateurs.

Le Catholiques ne se reuolte.

Le Roy chef de la cause des Catholiques. Roy qui est de present s'est declaré Chef & Protecteur de ceste cause. Il s'est en personne trouué aux batailles: Il a conduit les troupes, & a protesté ne rien tant desirer que la ruine des heretiques. Ceste mesme cause dure encores, & n'a iamais changé. Les Princes Catholiques qui veulent remedier au mal de l'heresie, ne cherchent que de la deffaire: C'est leur but, c'est leur intention, c'est où ilz desirent de mourir. Si le Roy a esté, & est encores de ce party, où fonderont ilz vne reuolte? Et quand il n'en seroit, les appelleroit on reuoltez? C'est le propre des heretiques de iouër à la reuolte, & non aux Catholiques: car en l'Eglise Catholique il n'y a rien de rebellion, il n'y a que douceur & obeissance. Les enfans de l'Eglise ne se separent iamais du giron de l'Eglise. Les enfans de Satan facilement s'en distrayẽt: & pource qu'ilz sont transportez d'orgueil, ilz blasment, ilz mesprisent leur mere, & de despit luy rompent & deschirent ses vestemens. Le premier degré de reuolte est contre Dieu & contre l'Eglise, & le second de se reuolter contre les Roys.

La cause dure encores.

Calomnie que le Duc de Guyse est soucieux de la succession.

Mais passant outre, venons à ce qu'ils disent, que le Duc de Guyse & les Catholiques ont grand soucy de la succession du Roy. En quoy vous voyez l'esprit de Sathan, qui accuse les Catholiques de desirer ceste succession, laquelle le Roy de Nauarre ne desire pas seulement, mais la deuore desia par esperance. Car pour s'en approprier, il a enuoyé en tous les quartiers de l'Europe vers ses confederez, pour l'ayder de leurs for

ces, de peur que ceste succession ne luy eschappe. Quant aux Catholiques, tous d'vn mesme cœur souhaittemient qu'il pleust à Dieu de donner vn fils au Roy, qui fust successeur de sa couronne. Le Roy sçait que les Catholiques ont prié Dieu publiquement en leurs Eglises, & particulierement en leurs maisons, qu'il luy dónast lignée. Enquoy ils sont bien differens des heretiques qui ont dict & escrit par plusieurs fois, qu'il falloit tuer la Royne mere, & les petits. Car ainsi parlent ilz du Roy & de sa mere. Que s'il n'a pleu à Dieu les exaucer, pourquoy trouuent ils mauuais que l'on supplie le Roy de nõmer vn successeur? Ce qu'ils en font est pour obuier aux troubles de la France. Ilz ont pitié du peuple ruiné. Celuy qui sera nõmé du Roy sera receu du peuple. Chacun iectera l'œil sur luy, comme sur la seconde personne du Royaume. Mais les miserables heretiques, brouilleurs d'Estats, que nature a faict naistre comme bourrasques de Satan, & qui en vn moment tempestent & renuersent les plus asseurez nauires & meilleurs Gouuernemens & Royaumes, & puis soudainement se perdent: Ces mesmes pestes d'heretiques ne veulent que le Roy nõme vn successeur, afin que par armes la Frãce soit perpetuellement agitée. Et disent, que le Duc de Guyse se debat grandement de ceste succession: & qu'il ne tend qu'à paruenir à la Couronne. Comme si le Duc de Guyse eust recherché ses amis pour l'en inuestir ainsi qu'à faict le Roy de Nauarre. Il y a trop long temps que luy & son Admiral ont té-

Les heretiques ont escrit du Roy & de sa mere, qu'il faut tuer la mere & les petits.

Il est necessaire de pouruoir à vn successeur.

Heretiques bourrasque Sathã.

Que le Duc de Guyse ne recherche la couronne.

té par les armes le gué de la Royauté, afin d'y trouuer paſſage. Mais l'ayant veu trop profond & perilleux, ilz ſe ſont eſſayez d'obtenir par fineſſe, ce que la voye de faict n'auoit peu leur dōner. Toutesfois ce moyen s'eſt trouué court, eſtant par la grace de Dieu voz Roys eſchappez de tous leurs aguetz, qui ont eſté deſcouuerts & diſſipez par la maiſon de Guyſe, qui n'a iamais eſté que tresfidele à voz Roys, & treſvtile à voſtre couronne. Et combien que les rebelles & mauuais ſujets l'accuſent d'infidelité, les heretiques d'irreligion, les Daciers de nouuelles impoſitiōs ſi eſt ce qu'elle ne s'eſmeut de telles calomnies, ains ſe tient ferme ſur la baſe, & le pied-d'eſtal de ſa vertu, qui ne craint ny lalangne, ny les armes des heretiques & de leurs partiſants. Il y a vingt-cinq ans & plus, qu'ilz deſpitent, qu'ilz enragent de les voir ſi bien venuz en France, ſi amis des bons, ſi cheris de la Nobleſſe, & de toutes perſonnes de valeur. Mais ils pourront bien creuer deuant que ces Princes oublient vn ſeul petit poinct de la generoſité de leurs majeurs, & religion de leurs anceſtres. Et faut qu'ils s'aſſeurent, que tant qu'ils auront des forces, tant qu'ils trouuerout des moyens, tant qu'ilz auront vn filet de vie, l'hereſie ſera par eux combatuë, & les ennemis de voſtre Couronne diſſipez.

La maiſon de Guyſe ne s'eſmeut des actions & meſdiſance des heretiques.

Proteſtatiōs des Princes Catholiques.

Voila, Meſſieurs, l'Eſtat de voſtre maladie, voila les fautes de ceux qui vous ont penſé, voila le danger ou voz Medecins precedens vous ont iectez, & les remedes prompts, aſſeurez, & faciles dont vous deuez vſer pour le recouurement

de vostre santé. On vous a remonstré la violence du mal, pour la craindre: les fautes des Medecins, pour les euiter: le dãger où vous estes, pour vous en sauuer: & les remedes pour les prendre. Nous estimons que si Dieu, si son Eglise, si la religion ne vous esmeuuent, du moins que le peril de voz vies, & la perte de voz biens vous esmouueront. Nostre misere vous sert d'exemple, nostre calamité de patron, nos tourmés de miroir, pour y voir l'inconuenient qui vous est proche. Vous auez des Medecins signalez en fidelité, singuliers en experience, & recommandez en bonne volonté. C'est pourquoy vous les deuez croire, & deuez estimer d'eux, que iusques à la mort ilz sont deliberez de trauailler en vostre cure, & de purger vostre corps des humeurs peccantes qui les ruinent. Et quant aux heretiques & leurs alliez, puis que la patience & misericorde n'auãce rien à leur conuersion, il faut qu'ilz croyent qu'il y a là haut vn Dieu, vn grãd Dieu, iuste vengeur des oppressions que lon fait à l'Eglise, vn Dieu qui ne mettra iamais en oubly la Frãce, vn Dieu qui brisera d'vne puissante main ces superbes esprits, ces opiniastres courages qui l'ont tant de fois outragé. Duquel le iugement sera si seuere, que nous verrõs de nos iours, que la race en tombera par le cousteau, & nul ne sera d'eux qui soit assis sur le trosne de Dauid. Il y a ja long tẽps qu'ils tẽpestent, qu'ils saccagẽt, & cõfondẽt tout: Tant de batailles perdues, tãt de leurs troupes rompues, tant de iournées espouuentables ne leur ont percé le cœur. Leurs esprits se sont

plus obstinez,leurs courages pl⁹ endurcis, leurs forces plus roidies contre la treshaute bonté de Dieu,de sorte qu'il ne reste rien,sinon que desesperez en leur mal, & reprouuez en leur obstination,ils perissent miserablement, & sentent l'espouuentable chastiment qu'ils meritent.

C'est à present que Dieu vous excite de vous euertuer contr'eux. Il vous semond de vous armer, & vous remuer pour sa querelle. Il vous propose l'Eglise son espouse, belle dessus toutes les belles,pudique,& vertueuse s'il en fut oncq. Il la vous monstre descheuelee,battuë,& outragee,& ses vestemens rompus & deschirez par les heretiques. Bref il la vous represente au plus piteux estat.au plus miserable point qui fut onques. Il vous dit, Voila mon espouse, Voila ma compagne,Voila vostre mere: Auisez les oprobres,Voyez les hontes,Iugez les vergongnes,& les mespris qu'elle a receuz. Et si vous estes bons enfans, si vous estes mes bons & loyaux seruiteurs,resentez auec moy les iniures, les indignitez les contumelies qu'on luy a faites. Elle vous tend les bras,vous implore à son ayde, vous semond à vostre deuoir:Ne desniez secours à celle à qui vous auez tant & si grãde obligation:Liguez vous pour la maintenir, armez vous pour la soustenir,mourez tous pour la retenir. Car si vous faites ainsi,vostre Couronne augmentera, vostre loy reuerdira,& vostre Lis refleurira plus que iamais. Vous verrez perpetuer vostre nom, & publier vostre renõ sur toute la face de la terre. Mais si vous estes si lasches que mes querel-

les ne vous touchent, que le mespris que lon fait de moy ne vous esmeuue : Ie vous feray le butin de mes ennemis & des vostres. Ie vous dõneray en oprobre, & en perpetuelle mocquerie des nations voisines. Vous serez le iouët, vous serez la risee des heretiques & de leurs Ministres: Ie feray qu'ils se saouleront de vos entrailles, ils s'egorgeront de vostre chair, ils s'enyureront de vostre sang. Voz citez ne regorgerõt que de voz charongnes, voz gibets ne puront que de voz voyries, & les champs ne blanchirõt que de voz os. Voz enfans maudiront la memoire de leurs peres, condamneront vostre lascheté, & regretteront que les abismes ne les auront engloutis. Voyez vous bien ce que la paillarde d'Heresie commet en Angleterre. La voyez vous superbe, cruelle, & insatiable? Ie l'acharneray sur les Frãçois, plus qu'elle n'est sus les Anglois. Ie la feray vn tigre dessus vous, vne lionne sur voz enfans, vne ourse sur voz petits. Les Laics esgorgeront voz Ecclesiastiques, les roturiers massacreront voz Nobles, les brigãds meurtriront voz Iusticiers. Ie vous donneray vn Ciel d'airain, & vne terre de fer, I'armeray le paysant cõtre le citadin, le citadin cõtre le Noble, le Noble contre le Prince. Ie mettray vne telle confusion en la Frãce, que vous regretterez à iamais, vous maudirez à iamais le iour, où par vostre lascheté vous aurez donné chemin au Roy de Nauarre de paruenir à vostre Couronne.

LOVANGE SOIT A DIEV.

Sainct Hierosme contre Ruffin.

La part où il s'agist du peril de la religion Ie puis mourir, mais ie ne me puis taire.